



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de RAT (Maurice), « Index alphabétique des principales matières contenues dans les *Essais* de Montaigne », *Essais*, Tome II, *Livre II (chapitres XIII à XXXVII) – Livre III*, MONTAIGNE (Michel de), p. 683-751

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2817-3.p.0689](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2817-3.p.0689)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

## DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ESSAIS DE MONTAIGNE

### A

- ABRA**, fille de saint Hilaire, évêque de Poitiers, I, 249.
- Absence**. Ranime l'amitié des personnes mariées, II, 416.
- Abus**. Fondement de tous les abus de ce monde, II, 465, 466.
- ABYDÉENS**. Leur obstination à périr jusqu'au dernier, I, 395, 396.
- Académiciens**. Leur sentiment moins aisé à défendre que celui des Pyrrhoniens, I, 629 et suiv.
- Accidents funestes**. Supportés sans peine par certaines personnes, I, 48 et suiv. Accidents pires à souffrir que la mort, I, 383. Fermeté des gens du commun contre les accidents les plus fâcheux de la vie, plus instructive que les discours des philosophes, II, 488.
- Accointances domestiques**. Ce qu'il faut rechercher, I, 208.
- ACHAÏENS**. Détestaient toute sorte de tromperies dans les guerres, I, 22.
- Actions**. C'est miracle de pouvoir mêler à telles actions quelque image de justice, II, 219.
- ÆLIUS VERUS**. Ce qu'il répondit à sa femme qui lui reprochait d'entretenir des maîtresses, I, 228.
- ÆMILIUS LEPIDUS**. Sa mort, I, 86.
- ÆMILIUS REGILLUS (L.)**. Ne peut empêcher ses soldats de saccager une ville qui s'était rendue à lui par composition, I, 25.
- ÆSCHYLUS**. Sa mort, I, 86.
- Age**. Quel est l'âge où l'homme est capable des plus grandes actions, I, 361. Et celui où son corps et son esprit vont s'affaiblissant, I, 362.
- AGÉSILAU**. Ce qu'il était d'avis d'apprendre aux enfants, I, 153. Comment il allait vêtu, 257. Par trop d'ardeur, il manque l'occasion de défaire les Béotiens, 305-306. Sa réponse aux Thasiens qui l'avaient fait dieu,

- I, 591. S'il est vrai qu'il ait été mis à l'amende pour s'être trop fait aimer de ses concitoyens, II, 132. Pourquoi il prenait en voyageant son logis dans les églises, 227. Ce qu'il pensait de l'amour, 322.
- AGIS, roi de Sparte.** Sa réponse remarquable à un ambassadeur de la ville d'Abdère, I, 499.
- AGRIGENTINS.** Élevaient des monuments en l'honneur des bêtes qui leur avaient été chères, I, 478, 479.
- AIGUEMOND.** Voyez EGMONT.
- ALBE (Le duc d').** Cruautés qu'il exerça à Bruxelles, I, 27. Comparé avec le connétable de Montmorency, II, 66.
- ALBIGEOIS.** Brûlés tout vifs pour ne vouloir pas désavouer leurs opinions, I, 52, a.
- ALBUCILLA.** Mort de cette Romaine, II, 4.
- ALBUQUERQUE.** Pourquoi, étant en danger de périr, il prit un jeune garçon sur ses épaules, I, 268.
- ALCIBIADE.** Donna un soufflet à un grammairien qui lui déclara n'avoir pas un Homère, II, 163. Sa vie est une des plus riches et des plus désirables, au gré de Montaigne, 168. Pourquoi il coupa la queue et les oreilles à un fort beau chien qu'il avait, 257. Ne voulait point de musique à table, 565.
- ALCMÉON.** A quelles choses il attribuait la divinité, I, 572.
- Alcyons.** Leurs qualités merveilleuses; fabrique admirable de leur nid, I, 530.
- ALÉSIA.** Deux événements extraordinaires concernant le siège de cette ville entrepris par César, II, 147. Cf. aussi I, 239.
- ALEXANDRE LE GRAND.** Sa cruauté envers Bétis, gouverneur de Gaza, I, 6, et contre la ville de Thèbes, 6 et 7. Pourquoi il refusait de combattre la nuit, 26. En quel cas son intrépidité parut le plus, 136 et suiv. Blâmé par son père Philippe de ce qu'il chantait trop bien, 282. Comment il se moqua de ses flatteurs, qui voulaient lui faire accroire qu'il était fils de Jupiter, 292-293. Profondément endormi un peu avant sa dernière bataille contre Darius, 302. De son cheval Bucéphale, 320-321. Pourquoi il ne doit être jugé ni à table, ni au jeu, 336. Digne récompense qu'il donne à l'extrême adresse d'un art inutile, 344. Quelle odeur exhalait son corps, 347. Sa valeur n'était point parfaite ni universelle, 370, 371. Jugement général sur Alexandre, préférable à César même, II, 164. En quoi il est bien inférieur à Socrate, 228. Comment son père le reprit de sa libéralité, 337.
- ALEXANDRE, tyran de Phères.** Pourquoi il ne voulait pas assister à la représentation des pièces tragiques, II, 96.
- ALEXANDRE VI, pape.** Comment il fut empoisonné avec son fils le duc de Valentinois, I, 250.
- ALPHONSE XI, roi de Castille.** En quoi il trouvait les ânes plus heureux que les rois, I, 296. Fondateur de l'ordre des chevaliers de la Bande ou de l'Écharpe en Espagne; règles qu'il leur donna, 325.
- ALVIANE (Barthélemy d'), général vénitien.** Pourquoi son corps fut rapporté à Venise à travers

- les terres des ennemis, I, 14.
- AMASIS, roi d'Égypte.** Épouse une belle Grecque, mais sans en pouvoir jouir pendant quelque temps, I, 104-105.
- Ambassadeurs.** Surpris dans un mensonge par François I<sup>er</sup>, I, 34 *et suiv.* Autre ambassadeur surpris en faute par Henri VIII, roi d'Angleterre, 35.
- Ambition.** Plus difficile à dompter que l'amour, à en juger par l'exemple de César, II, 135. L'exemple de Ladislas, roi de Naples, semble prouver le contraire, 136. N'est pas un vice de petits compagnons, II, 469.
- Ame.** Doit avoir quelque objet vrai ou faux dont elle puisse s'occuper, I, 19. Ne regarde pas les choses d'un même biais, 266. Elle se découvre en tous ses mouvements, 335. Donne aux choses telle forme qu'il lui plaît, *ibid.* Ce que la raison nous apprend de sa nature, 605. Grande diversité d'opinions sur l'endroit du corps où réside notre âme, 607. Différents sentiments sur l'origine de l'âme, 611. L'opinion de la préexistence des âmes, avant que d'être unies à nos corps, réfutée, 612 *et suiv.* Raisons d'Épicure, pour prouver que l'âme naît, se fortifie et s'affaiblit avec le corps, 615. L'âme de l'homme le plus sage sujette à devenir l'âme d'un fou, 616. L'immortalité de l'âme faiblement soutenue par les plus hardis dogmatistes, 617. Sur quoi est fondée l'opinion de l'immortalité des âmes, 618 *et suiv.* Transmigration de l'âme d'un corps dans un autre, soutenue par Platon; comment réfutée par Épicure, 621 *et suiv.* Si les facultés et les inclinations de nos âmes dépendent de l'air, du climat et du terroir où nous vivons; quelle est la conclusion qu'on peut tirer de là, 646 *et suiv.* En quoi consiste le véritable prix de l'âme, II, 228. En quoi paraît sa grandeur, 571.
- AMÉRICAINS.** Ce fut leur grandeur et leur vertu qui les livrèrent à la perfidie et à la férocité des Espagnols, II, 342 *et suiv.* Magnificences des jardins de leurs rois, *ibid.* Par quels moyens les Américains furent subjugués, *ibid. et suiv.* Comment ils ont été traités par les Espagnols, 344. Réponse vigoureuse et sensée que certains peuples d'Amérique firent aux Espagnols, qui les voulaient rendre tributaires, 344. Horrible boucherie que les Espagnols firent en Amérique de leurs prisonniers de guerre, 345 *et suiv.*
- AMÉRIQUE.** Quel compliment certains peuples d'Amérique firent à Fernand Cortez, I, 230. En quel sens les sauvages de l'Amérique sont barbares, 235. Excellence de leur police, *ibid.* Qualité de leur climat, 236. Leurs bâtiments, leurs lits, *ibid.* Leurs repas, leur boisson, leur pain, 236-237. Comment ils passent leur temps, 237. Où ils logent les âmes après la mort, *ibid.* Leurs prêtres et prophètes; en quoi consiste leur morale: comment traités si leurs prophéties se trouvent fausses, 238. Leurs guerres,

- leurs armes, leurs combats, *ibid.* Pourquoi ils mangent leurs prisonniers, *ibid.* Leurs guerres nobles et généreuses, 239. Leur modération, leur cordialité, et comment ils usent de la victoire, *ibid.* Quelle est la jalousie de leurs femmes, 243. (Voyez *Sauvages.*)
- AMESTRIS, *mère de Xerxès.* Inhumainement pieuse, I, 580.
- AMITIÉ. Le fruit le plus parfait de la société, I, 199. Quatre espèces de liaisons entre les hommes, auxquelles le nom d'amitié ne convient pas proprement, *ibid.* Amitié contre nature, fort en usage chez les Grecs : ce qu'en pensait Montaigne, 202. Idée de l'amitié la plus accomplie, 203. En quoi se résout la vraie amitié, 204. Idée des amitiés communes, 205. Dans une amitié parfaite, c'est à celui qui reçoit que celui qui donne est obligé, 206. L'amitié parfaite est indivisible, 207. Les amitiés ordinaires peuvent être partagées entre plusieurs personnes, *ibid.* Amitié unique et principale dénoue toutes autres obligations, *ibid.* Amitié des maris envers leurs femmes, restreinte par la théologie, 226. Le vrai but de l'amitié, II, 418.
- AMOUR. Comment il se guérit, au jugement de Cratès, I, 550. Combien cette passion a d'empire sur l'esprit de l'homme, 638 *et suiv.* Ses emportements bannis du mariage et pourquoi, II, 273. Tout tend, parmi les hommes, à mettre en jeu cette passion, 280. Ce que c'est que l'amour, 305. Il rend l'homme ridicule, et semblable aux bêtes, 306. Ne doit point être condamné, puisqu'il nous est inspiré par la nature, *ibid.* Parler discrètement de l'amour, c'est le rendre plus piquant, 308. L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueux et plus timide, n'en est que plus agréable, 309. L'amour doit être conduit par degrés et sans précipitation, *ibid.* Pourquoi, en amour, les hommes ont tort de blâmer la légèreté et l'inconstance des femmes, 315. Pouvoir injuste que des amants favorisés s'attribuent sur leurs maîtresses, 319. Avantages qu'on pourrait retirer de l'amour dans un âge avancé, 324. Quel est l'âge auquel l'amour convient proprement et naturellement, 326.
- AMOUR CONJUGAL. Doit être accompagné de respect, I, 227.
- AMOURS DÉNATURÉES. Vrai moyen de les discréditer, I, 122-123.
- AMURAT. Immole six cents jeunes Grecs à l'âme de son père, I, 229.
- AMYOT (*Jacques*). Loué de ce que, dans sa traduction de Plutarque, il n'a pas francisé les noms latins, I, 308. Éloge de son style, 398.
- ANACHARSIS. Quel est, à son avis, le gouvernement le plus heureux, I, 299.
- ANAXAGORAS. Le premier philosophe qui ait reconnu que toutes choses ont été faites et sont gouvernées par un esprit infini, I, 572.
- ANAXARCHUS. Mis en pièces par le tyran Nicocréon; sa fermeté dans la douleur, I, 381 *et suiv.*
- ANAXIMANDER. Son opinion sur la nature de Dieu, I, 572; et

- sur celle de notre âme, 663.
- ANAXIMÈNE.** Son opinion sur la nature de Dieu, I, 572.
- ANDRODUS.** Par quelle aventure il échappa à la mort qu'il allait subir, I, 526 *et suiv.*
- ANDRON, Argien.** Traversait la Libye sans boire, II, 536.
- ANGLAIS.** Vœu fort particulier de quelques gentilshommes anglais : réflexions à ce sujet, II, 92, 93.
- Animaux.* Voyez *Bêtes.*
- ANTIGONUS.** Commentilsemoque d'un poète qui l'avait appelé *filz du Soleil*, I, 293. Comment il punit les soldats d'Eumène, son ennemi, après qu'ils le lui eurent livré, II, 215. Comment il se dispensa de rien donner à un philosophe cynique, 483.
- ANTIOCHUS.** Dépouillé de ses conquêtes par une lettre du sénat romain, II, 91.
- ANTISTHÈNE.** Sa réponse à ceux qui lui reprochaient sa conversation avec les méchants, I, 268. Sa maxime sur la constance dans le malheur, 271. Quel était, selon lui, le meilleur apprentissage, I, 469 *et suiv.* Sa réponse au prêtre qui, l'initiant aux mystères d'Orphée, l'assurait que ceux qui se vouaient à cette religion jouiraient d'un bonheur éternel et parfait après la mort, 486. Pourquoi il conseillait aux Athéniens d'ordonner que les ânes fussent employés au labourage comme les chevaux, II, 371.
- ANTISTHÈNE ou ANTISTHENIUS,** surnommé *Hercule.* Ce qu'il commandait à ses enfants, II, 359.
- APOLLODORÉ,** *tyran de Potidée.* Torturé par le souvenir de sa propre barbarie, I, 402.
- Apparences.* Dans la vie, le sage est déterminé par elle, I, 559 *et suiv.* Philosophes qui ont soutenu qu'il se trouvait dans un même sujet des apparences contraires, 659. On ne peut rien juger définitivement d'une chose par les apparences que nous en donnent les sens, 676 *et suiv.*
- Approbaton publique.* Pourquoi elle doit être recherchée, II, 28 *et suiv.*
- ARACUS, amiral de Sparte,** I, 130.
- ARCÉSILAS.** Louable de ce qu'il savait bien user de ses richesses, I, 274. Sa réponse à un jeune homme efféminé qui lui demandait si le sage peut être amoureux, II, 326. Sa visite à Ctésibius malade, 441.
- ARCHIAS, tyran de Thèbes.** Périt dans une conspiration, pour avoir différé d'ouvrir une lettre, I, 400 *et suiv.*
- ARCHILÉONIDE, mère de Brasidas.** Pourquoi elle rejette l'éloge qu'on lui fait de son fils, I, 287.
- Architecte.* Courte harangue d'un architecte au peuple d'Athènes, I, 184. Du langage des architectes, 340.
- ARCHYTAS.** Sa modération dans la colère, II, 122. Quelle aversion il avait pour une parfaite solitude, II, 429.
- Aréopage.* Pourquoi ce vénérable sénat jugeait de nuit, I, 633.
- ARÉTIN (Pierre).** S'il mérite le nom de *divin*, I, 341.
- ARGENTERIUS (Jean Argentier), médecin,** II, 185.
- ARGIPPÉES.** Peuple qui vivait en sûreté, sans armes offensives, II, 13.

- ARIOSTE.** A quel âge Montaigne cessa de prendre goût à ses ouvrages, I, 450. Ne peut être comparé à Virgile, 451.
- ARISTARCHUS.** Ce qu'il disait pour se jouer de la présomption de son siècle, II, 528.
- ARISTIPPE.** Sa réponse à celui qui lui disait qu'il devait aimer ses enfants, parce qu'ils étaient sortis de lui, I, 199-200. A soulevé contre lui toute la philosophie par ses opinions hardies en faveur de la volupté et de la richesse, 470. Ses mœurs louées, *ibid.* Pourquoi il ne fait pas difficulté d'accepter une robe parfumée, 554. Pourquoi il souffre que Denys le Tyran lui crache au visage, *ibid.* Sa réponse à Diogène, qui lui dit que, s'il savait vivre de choux, il ne ferait pas la cour à des tyrans, *ibid.* Quel fruit il avait tiré de la philosophie, II, 52.
- ARISTODEMUS, roi des Messéniens.** Ce qui le détermine à se tuer, II, 261.
- ARISTON.** Comment il définit la rhétorique, I, 338. Son opinion sur la nature de Dieu, 627. A quoi il comparait une leçon, II, 432.
- ARISTOTE.** Comment il conduisit l'instruction d'Alexandre, I, 176. Comment il définissait l'amitié parfaite, 206. A quel âge il voulait qu'on se mariât, 427. Qualification ridicule qu'il donne à l'homme, 541. S'il est véritablement dogmatiste, 563. N'avait point d'opinion déterminée sur la nature de Dieu, 572 *et suiv.* Censuré pour avoir considéré la privation comme un principe, 602 *et suiv.* Combien il parut sensible à des médisances qu'on lui dit avoir été faites contre lui, II, 98. Sa réponse à celui qui demandait pourquoi on se plaisait à voir souvent les belles personnes, 510. Ce qu'il dit à quelqu'un qui lui reprochait d'avoir été miséricordieux envers un méchant, 515.
- ARIUS.** On ne peut rien conclure contre lui de la manière dont il mourut, I, 247.
- ARMÉNIE.** Ses montagnes sont quelquefois toutes couvertes de neige, I, 258.
- Armes.** Mauvaise coutume de ne les prendre que sur le point d'une extrême nécessité, I, 443. Armes des Français, 443 et 444; des Mèdes, 444; des piétons romains, 445; des Parthes, 446.
- Armoiries.** Incertaines, I, 310.
- ARRAS.** Étrange obstination de plusieurs de ses habitants, lorsqu'elle fut prise par le roi Louis XI, I, 49.
- ARRIA, femme de Cécina Pœtus.** Se poignarde elle-même, pour encourager son mari à éviter par sa mort le supplice qui lui était destiné, II, 154 *et suiv.* Belles paroles qu'elle dit après s'être donné le coup mortel, gâtées par Martial, qui a prétendu les embellir, 156.
- ARSAC (Le sieur d'), frère de Montaigne,** I, 232.
- ARTAXERXÈS.** Comment il adoucit la rigueur de quelques lois de Perse, I, 474 *et suiv.*
- ARTIBIUS, général de l'armée de Perse.** Comment son cheval fut cause de sa mort, I, 320.
- ASIATIQUES.** Pourquoi ils menaient en leurs guerres femmes et concubines parées de leurs

- plus riches joyaux, I, 314.
- ASINIUS POLLIO. Ce qu'il trouvait à reprendre dans les *Commentaires* de César, I, 505. Sa lâcheté de ne vouloir publier la critique d'un ouvrage qu'après que l'auteur de cet ouvrage serait mort, II, 98. Pourquoi il ne voulait rien répliquer à Auguste, qui avait fait des vers contre lui, 354.
- Assassin*. Deux assassins de Guillaume I<sup>er</sup> prince d'Orange, II, 115 *et suiv.*
- ASSASSINS, *peuple dépendant de la Phénicie*. Comment ils croient gagner le paradis, II, 116.
- ASSIGNY (*Le sieur de l'*), I, 23.
- ASSYRIENS. Comment ils domptaient les chevaux dont ils se servaient à la guerre, I, 325.
- ASTAPA, *ville d'Espagne*. Avec quelle fureur ses habitants se jettent dans un bûcher ardent avec leurs femmes, leurs enfants, et tout ce qu'ils avaient de plus précieux, I, 395.
- ATALANTE. Par quel moyen elle fut vaincue à la course, II, 252.
- Ataraxie des pyrrhoniens*. Ce que c'est, I, 557, 650 *et suiv.*
- Athéisme*. Rarement établi dans l'esprit de l'homme comme un dogme sérieusement digéré, I, 488 *et suiv.*
- ATHÈNES. Comment elle était aimée des étrangers, II, 278.
- ATHÉNIENS. Leur superstition sur la sépulture des morts, cruelle et puérite, I, 17. Comment ils en sont punis, 18. De leur dieu inconnu, 570. Pourquoi ils firent couper les pouces aux Éginètes, II, 95.
- Athlètes*. Leur force est plutôt vigueur de nerfs que de cœur, I, 164. Qui se sont privés des plaisirs de l'amour pour se conserver plus agiles et plus vigoureux, 428.
- ATLANTIDE, *île*. Son étendue, I, 231. Ce ne peut être l'Amérique, 232.
- ATTICUS (*Pomponius*). Sa mort volontaire, II, 5 *et suiv.*
- AUBIGNY (*Monsieur d'*) assiégeant Capoue, I, 25.
- AUFIDIUS. Sa mort, I, 86.
- AUGUSTE. Il veut se venger de Neptune après une tempête, I, 20. Comment il témoigne son affliction pour avoir perdu quelques légions, 21. Conjuratation de Cinna contre lui, découverte un peu avant l'exécution, 132 *et suiv.* Son discours à Cinna, 132. Sa clémence envers ce conjuré, et avantages qu'il en retira, 133-134. Son sommeil profond à l'heure d'une bataille, 304. Quel âge il fixa pour l'exercice des charges de judicature, 361. Son caractère impénétrable aux plus hardis juges, 366. Libéral de dons, était avare de récompenses d'honneur, 417. Épigramme composée par lui, 523.
- AUGUSTIN (*Saint*). Miracles attestés par lui, I, 196. Quel dommage c'eût été que ses écrits eussent été perdus! I, 442.
- AURAT, *ou plutôt* DAURAT. Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65.
- Auteurs*. Ne doivent écrire sur chaque sujet que ce qu'ils savent, I, 234. S'ils peuvent prétendre à quelque recommandation par leurs écrits, II, 60.

- Autruches*. Attelées à un coche, II, 333.
- Avarice*. Ce qui la produit, I, 62.
- Aveugle*. Histoire d'un gentilhomme aveugle-né, I, 663. Exemple d'un homme devenu aveugle en dormant, II, 93.
- Avocats*. Comparés aux prédicateurs, I, 35-36. Persuadés quelquefois de la bonté d'une cause par leur propre passion, 636. Trouvent à toutes causes assez de biais pour les accommoder où bon leur semble, *ibid.*

## B

- Bains*. Les anciens en usaient tous les jours avant le repas, I, 330. Leur utilité, II, 190. Chaque nation en fait un usage particulier, 191.
- Baisers*. Comment ils ont été avilis, II, 310.
- BAJAZET I<sup>er</sup>**. Fit éventrer un soldat accusé d'avoir pris de la bouillie à une pauvre femme qui en sustentait ses enfants, I, 405.
- Barbare*. Ce qu'implique ce mot dans la bouche de chaque peuple, I, 234. Il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, 239.
- Bataille*. Si, dans une bataille, il faut attendre l'ennemi, ou l'aller attaquer, I, 316 *et suiv.*
- BATHORY (Étienne)**, roi de Pologne. Loué par Montaigne, I, 257.
- Bayard**. Sa fermeté sur le point de rendre l'esprit, I, 15. Quel était son vrai nom, 311.
- Beauté du corps*. En quoi elle consiste, I, 533 *et suiv.* Si, sur cet article, les hommes ont quelque avantage sur les bêtes, 534. De quel prix est la beauté corporelle, II, 40 *et* 509.
- BEAUVAIS (L'évêque de)**. Vainqueur de plusieurs ennemis à la bataille de Bouvines, il les donnait à d'autres pour les tuer ou les faire prisonniers, I, 288. Pourquoi il ne se servait que d'une massue dans le combat, *ibid.*
- BEBIUS, juge**. Particularité remarquable de l'heure de sa mort, I, 86.
- BÉDOUINS**. L'opinion qu'ils avaient d'une nécessité inévitable et préordonnée les engageait à s'exposer dans les combats sans aucune précaution, II, 114.
- BELLAY (Guillaume du)**. Jugement sur ses Mémoires, I, 461 *et suiv.*
- BELLAY (Martin du)**. Ses Mémoires historiques : ce qu'en pense Montaigne, I, 461 *et suiv.*
- BELLAY (Joachim du)**. Excellent poète français, au jugement de Montaigne, II, 65.
- BEMBO (Le cardinal)**, II, 302.
- BERTHEVILLE, lieutenant du comte de Brienne**, I, 26.
- BESSUS, Paonien**. Comment il découvrit lui-même, sans y penser, le parricide qu'il avait commis, I, 401 *et* 402.

- Bêtes.** Petites bêtes qui ne vivent qu'un jour, I, 94. Les bêtes sont sujettes à la force de l'imagination, 108 *et suiv.* Certains égards qu'on doit avoir pour les bêtes, 478. Exemples remarquables de cette espèce de respect, *ibid. et suiv.* Se communiquent leurs pensées aussi bien que les hommes, 497. Habileté qu'on remarque dans leur conduite, 499 *et suiv.* Elles ont un langage naturel, 503 *et suiv.* Suivent librement leurs inclinations, *ibid.* Leur subtilité dans leur chasse, 507 *et suiv.* Elles discernent ce qui peut les soulager dans leurs maladies, 508. Sont capables d'instruction, 510. Ont de l'équité, *ibid.* Leur amitié est plus vive et plus constante que celle des hommes, 519. Il y a des bêtes qui sont bizarres et extravagantes dans leurs amours comme les hommes, *ibid.* Bêtes qui paraissent entachées d'avarice, 521. Autres qui sont fort ménagères, *ibid.* Autres qui ont la passion de la guerre, 522. Société qui s'observe entre les bêtes, 528. Pourquoi Moïse défendit de manger leur sang, 607.
- BÉTIS, gouverneur de Gaza.** Fait prisonnier par Alexandre le Grand, I, 6. Sa valeur et sa fermeté jusqu'à son dernier soupir, *ibid.*
- BÈZE.** Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65.
- BIAS.** Ce qu'il dit à des gens qui, se trouvant avec lui dans un vaisseau battu de la tempête, imploreraient le secours des dieux, I, 268.
- Bibliothèque.** Ce qui sauva les bibliothèques du feu, lorsque les Goths ravageaient la Grèce, I, 154. Situation et forme de la bibliothèque de Montaigne, II, 248 *et suiv.*
- Bien.** Nous le désirons avec d'autant plus d'ardeur que nous avons plus de peine à l'obtenir, II, 9. Le bien et le mal moral se trouvent en nous mêlés ensemble, 771.
- Bien-être (Le).** En quoi il consiste pour l'homme; opinions diverses à ce sujet, I, 649 *et suiv.*
- Bien-faire (Le).** Se juge par la seule intention, I, 370.
- Biens véritables.** Mettent l'homme au-dessus des injures, I, 271.
- Biens de fortune :** en quel sens ils sont utiles à ceux qui les possèdent, 293. Moyen le plus sage de les distribuer en mourant, 436. Ce qui détermine certains gens au choix qu'ils font des héritiers de leurs biens, 437. Selon Platon, c'est par les lois que doit être réglée la disposition de nos biens, *ibid.*
- BRON.** Ce qu'il dit d'un roi qui, dans le deuil, s'arrachait les cheveux, I, 20. Philosophe faux, esprit fort, 488. Avec quelle franchise il décrit son origine à Antigonus, II, 421 *et suiv.*
- BIRON (Le maréchal de),** maire de Bordeaux, II, 449.
- BLOSUS (Caius).** La réponse qu'il aurait fait toutes choses pour son ami, très raisonnable en un certain sens, I, 204-205.
- BOCCACE.** Son *Décameron*, mis par Montaigne au rang des livres simplement plaisants, I, 450.
- BODIN.** Réfuté sur ce qu'il a dit de Plutarque, I, 460, II, 29.

- BOËTIE** (*Étienne de La*). Auteur d'un discours intitulé *de la Servitude volontaire*, ou *le Contr'un*. Quelle en fut l'occasion et la matière, I, 168. A quel âge il le composa, 198. La Boétie et Montaigne firent leur alliance du nom de *frère* : ce qu'il faut entendre par là, 198. Comment, dès leur première rencontre, ils s'aimèrent de la plus parfaite amitié, 203 *et suiv.* Regrets de Montaigne sur sa perte, 209 *et suiv.* Éloge qu'il en fait, 211 *et suiv.* Vingt-neuf sonnets composés par lui dans sa jeunesse, 212 *et suiv.* Ses excellentes qualités, II, 63. Voir aussi l'appendice, II, 585-606.
- Bauf**. Porté par une femme, qui s'y était accoutumée en le portant veau, I, 112.
- Boiteux et boiteuse**. Sur quoi est fondé un proverbe qui court depuis longtemps sur leur compte, II, 482.
- BOJOCATUS**. Réponse généreuse qu'il fit aux Romains, I, 384.
- BOLESLAS III**, *roi de Pologne*. Trahi, II, 214 *et suiv.*
- BONIFACE VIII**, *pape*. Son caractère, I, 365.
- BONNES** (*Barthélemy de*), au siège de Commercy, I, 24.
- BORGIA** (*César*), *duc de Valentinois*, I, 250.
- Borgne**. Exemple d'un homme qui devint borgne pour avoir fait semblant de l'être, II, 92 *et suiv.*
- BORROMÉE** (*Le cardinal*). Austérité de sa vie, I, 61.
- BOUCHET**, *auteur des Annales d'Aquitaine*, I, 196.
- Bouffons** qui ont plaisanté en mourant, I, 49.
- Bourreaux**. De ceux qui ont consenti à être les bourreaux de leurs propres parents, II, 216.
- BOUTIÈRES** (*M. de*), I, 399, 400.
- BRÉSIL**. Par qui cette contrée fut surnommée *la France antarctique*, I, 231. Pourquoi ses habitants ne mouraient que de vieillesse, I, 544.
- BRIENNE** (*Le comte de*), I, 26.
- BROUSSE** (*Le sieur de La*), *frère de Montaigne*, I, 401.
- BRUTUS**. Regrets de Montaigne sur la perte du livre qu'il avait écrit, *de la Vertu*, I, 456. N'estimait pas l'éloquence de Cicéron, 457.
- BUCÉPHALE**, *cheval d'Alexandre*, I, 321.
- BUCHANAN**. Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65.
- Bulle**. Formulaire d'une bulle qui accorde à Montaigne la bourgeoisie romaine, II, 444, 445.
- BUNEL** (*Pierre*), I, 480.
- BURES** (*Le comte de*), I, 76.

## C

- CALIGULA**. Ruine une belle maison; pourquoi, I, 20.
- CAMBYSE** ou **CAMBYSÈS**. Ce qui le détermina à faire mourir son frère, II, 261.
- CANIUS** (*Julius*), *noble romain*. S'appliqua en mourant à observer l'effet de la mort, I, 406.
- CANNIBALES**, ou *sauvages de l'Amérique*. Voy. AMÉRIQUE.

- CAPILUPUS** (*Lalius*), fameux auteur de centons, I, 158.
- CARAFFE** (*Antoine*), cardinal. Son maître d'hôtel, I, 339 *et suiv.*
- CARNAVALET**, le plus excellent homme de cheval du temps de Montaigne, I, 328.
- CARNÉADES**. Trop passionné pour l'étude, I, 177. A soutenu que la gloire est désirable pour elle-même, II, 18. Noble sentiment de ce philosophe, *ibid. et suiv.*
- CARO** (*Annibal*). Éloge de ses lettres, I, 285.
- CARTHAGE**. Ses habitants jetés dans une confusion soudaine par des terreurs paniques, I, 77.
- CARTHAGINOIS**. Leur barbare superstition qui les portait à immoler des enfants à Saturne, I, 380. En quel cas ils punissaient leurs généraux victorieux, II, 369.
- CASSIUS SEVERUS**. Parlait mieux sans être préparé, I, 36. Mot de lui, 441.
- CASTALIO** (*Sébastien*). Savant homme en Allemagne, meurt de misère, I, 254.
- CATENA**. Supplice de ce brigand italien, I, 474.
- CATON l'Ancien**, ou *le Censeur*. Sa parcimonie, I, 342. Reproche qu'on lui a fait de bien boire, 376.
- CATON le Jeune**. Comment il tourna en ridicule les plaisanteries que Cicéron avait répandues dans un de ses plaidoyers, I, 184. Divers jugements sur sa mort, 259 *et suiv.* Beaux traits de cinq poètes latins à sa louange, comparés et appréciés, 261. Caton tranquille à la veille d'une émeute publique où il devait avoir beaucoup de part, 303. Sa vertu le porta à se donner la mort, 465. Avec quelle fermeté et sérénité d'âme il l'affronta, *ibid. et suiv.* Sa mort moins belle que celle de Socrate, 467.
- CATULLE**. En quoi supérieur à Martial, I, 452.
- CATULLUS** (*Q. Lutatius*). Pourquoi il prit la fuite dans un combat, I, 287.
- CAUNIENS**. Bannissaient de leur pays les dieux étrangers, I, 595.
- CAUPÈNE**, en *Chalosse* (*Le baron de*), II, 193 *et suiv.*
- CÉA**, *île de Négrepont*. Histoire singulière d'une femme de cette île, I, 397 *et suiv.*
- Cerfs**. Attelés à un coche, II, 333.
- CÉSAR**. De combien il s'endetta pour arriver au suprême pouvoir, I, 61. Excellent capitaine, eut l'ambition de se faire connaître aussi pour excellent ingénieur, 72. Ce qu'il dit à un soldat cassé de vieillesse, 92. Son intrépidité en présence de ses légions mutinées, 132. Moyens qu'il employa pour se faire aimer de ses ennemis, 139. Il marchait nu-tête devant son armée, 257. S'il pleura de bonne foi à la mort de Pompée, 264. Pourquoi il a écrit sa propre histoire, 280. Il était fort bon homme de cheval, 330. Avait un cheval singulier qui ne put être dressé que par lui, *ibid.* Pourquoi il fut appelé *sponda regis Nicomedis*, 333. Éloge de ses *Commentaires*, 458. On y a trouvé des méprises, 460. A quelle occasion Montaigne le traite de brigand, 466. Singulière preuve de clémence, 473.

Quelle mort César trouvait la plus souhaitable, II, 5. Il a vendu et donné des royaumes, lorsqu'il n'était que simple citoyen romain, 90. Les plaisirs de l'amour ne l'empêchèrent jamais de profiter des occasions de s'agrandir, 135 *et suiv.* Sa sobriété singulière, 137. A quel propos il fut traité d'ivrogne par Caton, 138. Sa douceur et sa clémence envers ses ennemis, *ibid.* Égards qu'il avait pour ses amis, 140. Sa justice, *ibid.* Son ambition effrénée a rendu sa mémoire odieuse à tous les gens de bien, *ibid.* Ses *Commentaires* devraient être le bréviaire de tout homme de guerre, 142. Comment il rassurait ses troupes lorsqu'il les voyait alarmées par la crainte des forces nombreuses de l'ennemi, 143. Il accoutumait ses soldats à lui obéir sans s'informer de ses desseins, *ibid.* Amusait ses ennemis pour les surprendre avec plus d'avantage, *ibid.* Vertu qu'il exigeait de ses soldats, 144. Il leur accordait beaucoup de licence, et voulait qu'ils fussent richement armés, *ibid.* Dans l'occasion, les traitait avec beaucoup de sévérité, *ibid.* Pourquoi il fit faire un pont sur le Rhin, *ibid.* Pourquoi il aimait à haranguer ses soldats, 145. Rapidité de ses expéditions militaires, *ibid. et suiv.* Il voulait tout voir lui-même, 146. Aimait mieux une victoire gagnée par prudence que par la force des armes, *ibid.* Plus circonspect dans ses entreprises qu'Alexandre, il se jetait hardiment dans

le péril lorsque la nécessité le requérait, 147 *et suiv.* Sa confiance et sa fermeté au siège d'Alésia, 148. Il n'approuvait pas toute sorte de moyens d'obtenir la victoire, 149. Il savait très bien nager, et en tira de très grands avantages, 150. Combien ses soldats lui étaient affectionnés, *ibid. et suiv.* Exemples mémorables de leur intrépidité, de leur dévouement à son service, 151 *et suiv.* Inhumanité de César, engagé dans une guerre civile, 221. Comment sa robe troubla toute Rome, ce que sa mort n'avait pas fait, 258.

CESTIUS. Comment il fut traité pour avoir méprisé l'éloquence de Cicéron, I, 456 *et suiv.*

CHALCONDYLE, *historien grec*, II, 105.

*Charges.* Désignées par des titres trop éclatants, I, 341. Grandes charges données au hasard, II, 368 *et suiv.* Ce que les sages recommandent à ceux qui exercent une charge publique, 450 *et suiv.* Pourquoi ils ne doivent pas trop se passionner, 452.

CHARILLUS, *Lacédémonien*. Sa retenue dans un accès de colère, II, 122.

CHARLES V OU CHARLES QUINT, *empereur*. Ce qu'il disait des capitaines et des soldats de François I<sup>er</sup>, I, 73 *et suiv.* Quelle fut la plus belle de ses actions, 429.

CHARLES VIII, *roi de France*. Quelle fut, en partie, la cause de la rapidité de ses conquêtes en Italie, I, 154. Service que lui rendit son cheval à la bataille de Fornoue, 320.

CHARONDAS. Châtiait ceux qui

- hantaient mauvaise compagnie, I, 268.
- CHASTEL (*Jacques du*), *évêque de Soissons*. Sa mort volontaire, I, 396.
- Chasteté. Devoir qu'il est difficile aux femmes d'observer dans toute sa rigueur, II, 287. Ce qui doit les encourager à la bien conserver, *ibid. et suiv.* Étendue de ce devoir, 291 *et suiv.* C'est de l'innocence de la volonté que dépend la chasteté; exemples divers, 254 *et suiv.* La curiosité sur l'article de la chasteté des femmes est ridicule et pernicieuse, 296 *et suiv.*
- CHASTILLON (*L'amiral de*). Voyez COLIGNY.
- Châtiments. Pourquoi ne devraient pas être infligés par des gens en colère, II, 119.
- CHÉLONIS, *fille et femme de rois de Sparte*. Sa tendresse et sa générosité, II, 558.
- Cheval. Chevaux destriers; pourquoi ainsi nommés, I, 319. Chevaux à changer au milieu de la course, *ibid.* Chevaux des Mamelucks fort adroits, 320. Du cheval d'Alexandre et de celui de César, *ibid.* Aller à cheval, exercice très salutaire, 321. Gens de cheval; à quelle occasion les généraux romains leur ordonnaient de mettre pied à terre dans un combat, *ibid.* Combats à cheval; quels en étaient les inconvénients, 322 *et suiv.* Les Massiliens se servaient de leurs chevaux sans selle et sans bride, 325. Chevaux farouches des Assyriens, *ibid.* Le sang et l'urine des chevaux dont on s'est abreuvé dans un cas de nécessité, 326. Chevaux autant estimés et respectés des Américains que les Espagnols, *ibid.* Chevaux éventrés pour se garantir du froid, 327. Chevaux tondu pour être menés en triomphe, 328. Adresse surprenante d'un homme à cheval, *ibid.* Autres exemples du même genre, *ibid.*
- Chèvres. S'affectionnent pour les enfants qu'elles nourrissent de leur lait, I, 439.
- Chien. Animal capable de raison, I, 510 *et suiv.* Chien qui contrefait le mort, 510. Chien qui trouve le moyen de tirer de l'huile du fond d'une cruche, 512. Chiens dressés à combattre dans les armées, 514. Chiens de chasse, connaissent quel est le meilleur de leurs petits, 517. Chiens plus fidèles que les hommes, 525 *et suiv.* Chien des Indes, d'une magnanimité extraordinaire, 530.
- CHILON. Précepte de lui, qui ne s'applique qu'aux amitiés communes, I, 206.
- CHINE (*La*). Il y a dans ce royaume des officiers établis pour récompenser les bonnes actions, aussi bien que pour punir les mauvaises, II, 524.
- CHIRON. Pourquoi il refusa l'immortalité, I, 98.
- CHRÉTIENS. Pourquoi ils ne doivent point autoriser leur religion par les événements, I, 245, 246. Leur zèle plein d'injustice et de fureur, 485 *et suiv.* Sur quoi est fondée la profession qu'ils font de leur religion, 487 *et suiv.*
- Christianisme. Quelle est la marque du vrai christianisme, I, 483.
- CHRYSIPPE. Combien il aimait à

- charger ses livres de citations, I, 123, 156. Jusqu'où il a multiplié les dieux, 573. Raison ridicule dont il se sert pour prouver que l'âme réside autour du cœur, 607 *et suiv.*
- CICÉRON. Conseillait la solitude, I, 276 *et suiv.* Le peu de solidité de ce conseil, 278. Dans quelle vue il a publié des lettres qu'il avait écrites à ses amis, 280. Pourquoi il donna la liberté à un de ses esclaves, 283. Quel jugement Montaigne faisait des ouvrages philosophiques de Cicéron, 454 *et suiv.* Éloge de ses *Lettres à Atticus*, 456. Caractère de cet orateur, *ibid. et suiv.* Sa poésie méprisée par Montaigne, *ibid.* Son éloquence incomparable a trouvé des censeurs, 457. S'il a méprisé les lettres dans sa vieillesse, 556. Quelle manière de philosopher était le plus à son goût, 563 *et suiv.*
- CIMBER, un des conspirateurs contre César : ce qu'il dit en s'engageant dans cette entreprise, I, 375.
- Cimetières.* Pourquoi ils ont été placés dans l'intérieur des villes, I, 91.
- CINÉAS, *conseiller de Pyrrhus.* Comment il réprime la vaine ambition de ce prince, I, 299.
- CINNA. Sa conjuration contre Auguste, et clémence de celui-ci, I, 132 *et suiv.*
- CIPPUS. Comment il lui vint des cornes au front, I, 101.
- Civilité.* Trop d'exactitude y est blâmable, I, 45, 46. Avantages d'une civilité bien entendue, 47.
- CLÉANTHES. Opinion peu déterminée qu'il avait sur la nature de Dieu, I, 573. Sa résolution à mourir, II, 6. Combien il gagnait par le travail de ses mains, 454.
- CLÉOMÈNE, *filz d'Anaxandrides, roi de Sparte.* Croyait tout permis contre un ennemi, I, 25. Ce qu'il répondit à des ambassadeurs de Samos, 183. Sa réponse à ses amis, qui, le voyant pendant sa maladie sujet à des fantaisies particulières, lui en faisaient des reproches, 633. Comment il se moqua d'un rhétoricien qui haranguait sur la vaillance, II, 121.
- CLÉOMÈNE III. Attend la dernière extrémité pour se donner la mort, I, 389.
- CLIMACIDES, *femmes de Syrie.* Quel était leur office, I, 506.
- CLODOMIRE, *roi d'Aquitaine.* Par son opiniâtreté à poursuivre son ennemi vaincu, il perd la vie, I, 314.
- CLOVIS. Quel salaire obtinrent de lui trois esclaves qui avaient trahi leur maître, II, 215.
- Coches.* De quel usage ils ont été dans la guerre, II, 332. Leur usage pour le luxe, *ibid. et suiv.*
- Cocuage.* Maintes gens s'en effraient, mais beaucoup en tirent profit, I, 61. Braves gens qui furent cocus, et qui le surent sans exciter de tumulte, II, 289. Mal qu'on est obligé de tenir secret, 297.
- CÆLIUS, *l'orateur.* S'empporte contre un homme qui, pour ne pas l'irriter, évitait de le contredire, II, 123.
- Colère.* Des châtimens infligés dans la colère, II, 120. Modération de quelques grands hommes dans des accès de

- colère, 121 *et suiv.* La colère, passion sujette à s'applaudir, 122. Il vaut mieux la laisser éclater que de la tenir renfermée, 124. Règles à observer en faisant éclater sa colère, *ibid. et suiv.* Si la colère peut servir d'aiguillon à la vaillance et à la vertu, 126.
- COLIGNY (*Gaspard de*), seigneur de Chastillon-sur-Loing, amiral de France, II, 150.
- Collèges, sévèrement jugés par Montaigne, cruautés qu'on y exerce contre l'enfance, I, 176 *et suiv.*
- Combattre à l'épée et à la cape, usage pratiqué par les anciens Romains, I, 330.
- Comédiens, qui pleuraient encore au sortir du théâtre, où ils avaient été attendris par leur rôle, II, 260.
- Comédies françaises. Du temps de Montaigne, manquaient d'invention, I, 452.
- Commander. S'il est plus doux de commander que d'obéir, I, 294. A qui il appartient de commander, 295.
- Commentateurs. Pourquoi il y en a un fort grand nombre, II, 518 *et suiv.*
- COMMINES (*Philippe de*). Jugement qu'en fait Montaigne, I, 461. Mot de cet historien critiqué, II, 377.
- Conférence. Son utilité, II, 358. Exercice plus avantageux que celui des livres, *ibid.* Pourquoi l'on y doit admettre les reparties vives et hardies, 375 *et suiv.*
- Confiance. Elle doit être ou paraître exempte de crainte, I, 137. Confiance envers des troupes suspectes, qui eut un heureux succès, 138.
- Conjurations. S'il est dangereux de les prévenir par des exécutions sanglantes, I, 131. Conseil donné à un tyran pour l'en mettre à couvert, 139.
- Connaissance des choses. A quel usage elle doit être employée, I, 53. A quoi se réduit notre connaissance des choses naturelles, 508. Jusqu'où peut atteindre l'humaine connaissance, 628 *et suiv.*
- CONRAD, marquis de Montferrat, II, 116, e.
- CONRAD III. Comment il fut réconcilié avec Guelphe, son grand ennemi, I, 4.
- Conscience. Sa force, I, 401 *et suiv.* Ne laisse pas le crime longtemps secret, *ibid.* Fruit de la bonne conscience, 403. Satisfaction qui y est attachée, II, 224 *et suiv.*
- Conseils. Ils sont indépendants des événements, II, 233.
- Constance. Comment définie, et en quoi elle consiste, I, 45. Constance au milieu des malheurs, 272. Constance dans la douleur : exemples sur ce sujet qui tiennent de la fureur, I, 381 *et suiv.*
- Converser. Combien il est utile de savoir converser familièrement avec toutes sortes de gens, II, 239 *et suiv.* Il faut se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse, *ibid. et suiv.* Comment on peut juger la capacité d'un homme dans la conversation, 372. Utilité dans la conversation des reparties vives et hardies, 375 *et suiv.*
- CORNELIUS GALLUS. Sa mort, I, 86.

- Corps.** Les exercices du corps et la bienséance extérieure, considérable partie de l'éducation des enfants, I, 175 *et suiv.* Diversité d'opinions sur la matière qui produit le corps de l'homme, 623. Avantages de la beauté du corps, II, 40. La santé, la vigueur du corps, est cause des élancements extraordinaires de l'esprit, 265 *et suiv.*
- CORRAS, conseiller au parlement de Toulouse.** Son opinion dans l'affaire du faux Martin Guerre, II, 478.
- CORTEZ (Fernand).** Compliment singulier que lui adressent des peuples d'Amérique, I, 230. Quelle idée les ambassadeurs du roi de Mexique lui donnèrent de la grandeur de leur maître, *ibid.*
- COSSITIUS (Lucius).** De femme, changé en homme, I, 101.
- CORYS, roi de Thrace.** Pourquoi il casse de beaux vases après les avoir payés libéralement, II, 460.
- Cowardise.** Voyez *Poltronnerie*.
- Courtisan (Le),** livre italien cité, I, 325.
- Courtisans.** Avec quelle bassesse ils cachent aux princes leurs défauts, II, 353.
- Coutume.** Sa force, I, 112 *et suiv.* Étranges impressions qu'elle fait sur nos âmes, 115. Coutumes bizarres de divers peuples, 116 *et suiv.* Combien est impérieux le joug de la coutume, 121. C'est l'unique fondement de quantité de choses très autorisées dans le monde, 122. Des coutumes anciennes, 330 *et suiv.* Coutumes établies dans un pays directement contraires à celles de quelque autre pays, II, 535.
- CRASSUS (Publius).** Pourquoi il fait donner le fouet à un ingénieur, I, 74-75.
- CRATÈS.** Sa réponse à celui qui lui demandait jusqu'à quel temps il fallait philosopher, I, 144. Sa recette contre l'amour, 550. Ce qu'il pensait de notre âme, 606. Singulières dispositions qu'il fit à sa mort, II, 386.
- Crédulité.** Marque de faiblesse, I, 193 *et suiv.*
- CREMUTIUS CORDUS.** Voyant qu'on brûlait ses livres, se fait mourir lui-même, I, 441.
- CRÉTOIS.** Imprécations qu'ils faisaient contre ceux qu'ils haïssaient beaucoup, I, 121. Crétois réduits à boire l'urine de leurs chevaux, 326.
- Crime.** La peine naît avec lui, I, 402.
- Criminels.** Livrés aux médecins pour être anatomisés en vie, II, 88.
- Crocodile.** Quel secours il reçoit du roitelet, et quels égards il a pour lui, I, 529.
- CRÉSUS.** Acte barbare de ce prince, II, 105-106.
- Croyants.** Si la multitude des croyants est une bonne preuve de la vérité, II, 475 *et suiv.*
- Cruauté extrême,** I, 475. Conséquences de la cruauté qu'on exerce sur les bêtes, *ibid. et suiv.* La cruauté est l'effet de la poltronnerie, II, 97. Un premier acte de cruauté en produit d'autres nécessairement, 103. Exemple remarquable sur ce sujet, *ibid. et suiv.*
- Cuisines portatives** en usage chez les Romains, I, 332.

**Curiosité.** Celle qui doit être inspirée aux jeunes gens, I, 167.  
 Curiosité, passion avide et gourmande de nouvelles, 399.  
 Funestes effets de la curiosité, 552. Est vicieuse partout, mais où pernicieuse, II, 296.  
**Cyniques.** Appelaient *vice* de n'oser faire à découvert ce que nous faisons en secret, I, 656 *et suiv.*  
 Jusqu'ou allait leur impudence 657 *et suiv.*  
**CYRUS.** Défense qu'il fit à ses enfants de voir et de toucher

son corps après sa mort, I, 16. Pourquoi il fut battu à l'école, 152. Établit le premier des chevaux de poste, 401. Exemple de sa libéralité après qu'il fut roi, d'où les princes peuvent apprendre à bien placer leurs dons, II, 336 *et suiv.*  
 Comment il se mit à couvert des traits de la belle Panthée, sa captive, 462.  
**CYRUS le jeune.** Pourquoi il se préférerait à son frère Artaxerxès, I, 376.

## D

**DAMINDAS ou DAMIDAS, Lacédémonien.** Sa généreuse réponse à quelqu'un qui menaçait les Lacédémoniens de la puissance de Philippe, I, 383 *et suiv.*  
**DANDAMIS, sage indien.** Ce qu'il blâmait dans Socrate, Pythagore, Diogène, II, 212.  
**DARIUS.** Proposition qu'il fait à des Indiens qui mangeaient leurs pères trépassés, et aux Grecs qui les brûlaient, I, 122.  
**DAVID.** Comment et par qui ses psaumes doivent être chantés, I, 353 *et suiv.*  
**Défauts.** Raisons que nous avons tous de supporter les défauts d'autrui, II, 363.  
**Délibération.** Doit précéder nos engagements dans les affaires et surtout dans des querelles, II, 466.  
**Déluges.** Ont causé de grands changements sur la terre, I, 231.  
**DÉMADE, Athénien.** Jugement qu'il prononce contre un

homme qui vendait les choses nécessaires aux enterrements, I, 111.  
**DÉMÉTRIUS.** Son jugement sur la voix du peuple, II, 22-23.  
**DÉMOCRITÈ.** Comparé avec Héraclite, pourquoi lui est préféré, I, 336. Un jour qu'on lui avait servi des figues qui sentaient le miel, il se mit d'abord à rechercher la cause physique de ce goût, I, 567. Comment sa servante mit fin à cette recherche, *ibid.* Opinion vague qu'il avait de la nature de Dieu, 572.  
**DENISOR (Nicolas).** Poète moins connu par ce nom que par celui de *comte d'Alsinot*, anagramme de son nom, I, 310.  
**DENYS.** Voyez DIONYSIUS.  
**Désir.** S'accroît par la difficulté d'obtenir une chose, II, 9.  
**Deuil.** Comment les femmes le portaient anciennement, et devraient le porter encore, selon Montaigne, I, 334.  
**Devins (Faux).** Comment traités

- par les Scythes, I, 238 *et suiv.*  
*Dévotion supercéleste.* Ce qu'en jugeait Montaigne, II, 34.
- DIAGORAS. Sa réponse à ceux qui lui montraient des tableaux de gens échappés du naufrage, I, 41. Niait ouvertement l'existence de Dieu, I, 573.
- DICÆARCHUS. Ce qu'il pensait de notre âme, I, 606.
- DIEU. Les hommes ne doivent pas l'invoquer indifféremment à toute occasion, I, 350 *et suiv.* Il faut avoir l'âme nette quand on le prie, 351. Prier Dieu seulement par coutume, en quoi blâmable, 352. Le nom de Dieu ne doit pas entrer dans nos discours ordinaires, 357. Dieu doit être prié rarement, et pourquoi, *ibid.* Dieu se fait connaître par ses ouvrages visibles; ce qui devrait nous y attacher solidement, I, 486. Sa nature ne doit point être recherchée trop curieusement par l'homme, 553. A quoi se réduisent nos notions sur la divinité, 554. Idées que les histoires païennes nous donnent de Dieu, 570 *et suiv.* Diverses opinions des philosophes sur la nature de Dieu, 572 *et suiv.* Des hommes en faire des dieux, c'est la dernière des extravagances, 574 *et suiv.* Il est ridicule de raisonner de Dieu par comparaison à l'homme, 579; et de juger du pouvoir et des perfections de Dieu par rapport à nos conceptions et par rapport à nous, 582 *et suiv.* Arguments que la philosophie a imaginés pour et contre une divinité, également frivoles, 586 *et suiv.* Dieu seul a une substance réelle et constante, 681. Comment son nom peut être accru, II, 15.
- Dieux qui épousent les querelles des hommes, I, 592 *et suiv.* Dieux étrangers bannis par les Cauniens, 595. Puissance des dieux bornée à certaines choses, *ibid. et suiv.* Dieux chétifs et populaires, 596.
- DIACLÉTIEU. Pour quelle raison il ne voulut point reprendre le gouvernement de l'empire, auquel il avait renoncé, I, 298 *et suiv.*
- DIODORUS le dialecticien. Sa mort soudaine causée par la honte, I, 11.
- DIOGÈNE le cynique. Comment il en usait avec ses amis quand il avait besoin d'argent, I, 206 *et suiv.* Diogène plus mordant que Timon, 337. Impudence de ce philosophe, 658. Raillé sur ce qu'en plein hiver il embrassait tout nu une statue de neige, II, 460.
- DIOGÈNE LAERCE. Ce qu'en pensait Montaigne, I, 458.
- DIOMÉDON, capitaine athénien. Condamné injustement à mort, prie pour ses juges, I, 17 *et suiv.*
- DIONYSIUS le père, tyran de Syracuse. Sa cruauté au siège de Rhège, I, 5. Comment il traita un Syracusain qui tenait ses richesses cachées dans la terre, 65. Grand chef de guerre, voulut encore s'illustrer par la poésie, 73. Conseil qu'il reçut pour se mettre à l'abri des conjurations, 140. Comment il se moquait des grammairiens, des musiciens et des orateurs, 147. Sa poésie méprisée aux jeux Olympiques, 352 *et suiv.*

- Quelle fut la cause de sa mort, 353. Pourquoi il condamna Philoxène aux carrières, et Platon à être vendu comme esclave, II, 354.
- DIOSCORIDE**, *île de la mer Rouge*. Habitée par des chrétiens d'un genre tout particulier, I, 355.
- Disputes mal conduites*. Mauvais effets qu'elles produisent, II, 360. C'est l'ordre et la conduite qui donnent du prix à la dispute, 362. Les disputes sont infinies parmi les hommes, et ne roulent la plupart que sur des mots, 521.
- Dissimulation*. Inconvénients dont ce vice est accompagné, II, 49.
- Diversion*. Consoler par diversion; de quelle utilité, II, 250 *et suiv.* Cette voie utilement employée dans la guerre et les négociations, 251 *et suiv.* Est une recette utile aux maladies de l'âme, 254; et en particulier contre l'amour, 256 *et suiv.*
- Divination*. Son étrange origine, I, 40 *et suiv.* Quelles sont les voies naturelles qui y conduisent, 638.
- Divorce*. Si, par l'interdiction du divorce, on a resserrés nœuds du mariage, II, 13.
- Doctrine nouvelle*. Pourquoi il est bon de s'en défier, selon Montaigne, I, 640 *et suiv.*
- Dogmatistes*. A quoi se réduit leur profession, I, 562.
- Dormir*. Sommeil profond de grands personnages dans leurs plus importantes affaires, I, 302-304. Nations où les hommes dorment et veillent par demi-années, 304.
- Douaire*. Gros douaire est la ruine des familles, I, 436 *et suiv.*
- Douleur*. Le pire accident de notre être; comment elle peut être adoucie, I, 54 *et suiv.* Plusieurs exemples de fermeté dans la douleur, 57 *et suiv.* Opinion de la douleur sur quoi fondée, 68. N'est pas toujours à fuir, 547. Tient à la volupté par un bout, II, 77. Plaisant moyen de la divertir, 206.
- DREUX** (*bataille de*). Ses accidents les plus remarquables, I, 305 *et suiv.*
- Drogues médicinales*. Forfanterie employée dans leur choix et leurs doses, II, 197 *et suiv.*
- Drogues odoriférantes*. Mêlées avec les viandes, I, 349.
- DRUSUS** (*Livius*). Ce qu'il dit d'un architecte qui lui offrait de disposer sa maison de telle sorte que ses voisins n'y auraient aucune vue, II, 226 *et suiv.*
- Duels*. C'est par lâcheté qu'on y a introduit des seconds, des tiers, etc., II, 99 *et suiv.* Histoire d'un duel entre des Français à Rome, 100.
- DURAS** (*Madame de*). Fin de chapitre adressée à cette dame, II, 199 *et suiv.*

## E

*Échecs*. Quel jugement Montaigne faisait du jeu des échecs, I, 336.

Ce jeu peut nous aider à nous connaître nous-mêmes, *ibid.*

- Écrits obscurs.* Trouvent toujours des interprètes qui leur font honneur, I, 659 *et suiv.*
- Écriture sainte.* S'il faut la mettre entre les mains du petit peuple, I, 353 *et suiv.*; et la traduire en toutes sortes d'idiomes, 354.
- Écrivains.* Pourquoi les écrivains ineptes devraient être réprimés par les lois, II, 382 *et suiv.*
- ÉDOUARD I<sup>er</sup>, *roi d'Angleterre.* Pourquoi il veut que ses os soient portés dans l'armée de son fils, lorsqu'il marchera contre les Écossais, I, 14.
- ÉDOUARD III, *roi d'Angleterre.* Pourquoi, à la bataille de Crécy, il ne veut pas envoyer du secours au prince de Galles, I, 287. Ce qu'il disait de Charles V, roi de France, II, 81. Pourquoi, en faisant une paix générale avec la France, il ne voulut pas terminer le différend du duché de Bretagne, 87.
- ÉDOUARD, *prince de Galles, fils du précédent.* Comment sa colère fut apaisée en Guyenne par la valeur de trois gentilshommes français, I, 1.
- Éducation des enfants.* Ouvrage tout plein de difficultés, I, 158 *et suiv.* Éducation des enfants doit être conduite sans violence, 178 *et suiv.* Effets d'une bonne éducation, II, 64. L'éducation fortifie les inclinations naturelles, loin de les changer, 229.
- ÉGINARD, *chancelier de Charlemagne*, I, 507.
- EGMONT (*Lamoral, comte d'*), I, 27 *et suiv.*
- Éguilletes* ou *aiguilletes.* D'où procède ce qu'on a nommé *mouvement d'aiguilletes*, I, 102.
- Mal d'imagination, guéri par un moyen fondé sur le même principe, *ibid et suiv.*
- ÉGYPTE. Serment des juges d'Égypte, II, 214. Pourquoi l'on y ordonna, par une loi expresse, que les corps des belles et jeunes femmes seraient gardés trois jours, avant que d'être mis entre les mains de ceux qui devaient les embaumer, 311.
- ÉGYPTIENS. Comment, au milieu de leurs festins, ils rappelaient aux conviés, l'idée de la mort, I, 91. Les Égyptiens offraient à leurs dieux des pourceaux en figure, 475. Adoraient dans les animaux quelque image des facultés divines, 478; et portaient le deuil à leur trépas, 479. Leur prudence impudente au sujet de leurs dieux, 575.
- Éléphants.* Dressés à danser au son de la voix, I, 513. Subtilité et pénétration de ces animaux, *ibid. et suiv.* Si les éléphants ont quelque sentiment de religion, 515. Éléphant rival d'Aristophane le grammairien, 521. Éléphant touché de repentir, 531.
- Éloquence.* Elle a plus contribué que les armes à l'avancement des grands personnages de Rome, I, 339. En quel temps elle y a le plus fleuri, *ibid.* Ce qui constitue la véritable éloquence, II, 300.
- EMMANUEL, *roi de Portugal.* Édité qu'il fit publier contre les Juifs; effet qui en résulte, I, 49 *et suiv.*
- EMPÉDOCLE. Pourquoi il refuse la royauté que lui offraient les Agrigentins, I, 144. Son opinion touchant la nature de Dieu, 572.

- Empereurs romains.* Pourquoi les dépenses qu'ils faisaient pour les spectacles publics étaient injustes, II, 337.
- Encens.* Son usage dans les églises, sur quoi fondé, I, 349.
- Énéide.* Si ce poème et l'*Orlando furioso* peuvent être comparés, I, 450.
- Enfants.* Le mensonge et l'opiniâtreté doivent être d'abord réprimés en eux, I, 33. Combien il importe de les corriger de bonne heure, 114. Il n'est pas aisé de prévoir, par leurs premières actions, ce qu'ils seront un jour, 159. Le succès de l'éducation d'un enfant dépend du choix que l'on fera de son gouverneur, 160. Utilité des voyages pour les enfants, 163. Pourquoi ils ne devraient point être élevés auprès de leurs parents, 164. Doivent être dressés à avoir en compagnie les yeux ouverts sur tout ce qui s'y passe, 165 *et suiv.* Il faut leur inspirer la sincérité et une honnête curiosité, 167. En quel temps ils doivent être instruits dans les sciences, 170. A quoi on peut connaître qu'un enfant est bien ou mal né, 174. Un enfant est capable de recevoir les leçons de philosophie, 175 *et suiv.* Les enfants ne doivent pas être engagés à l'étude par sévérité, 176 *et suiv.* Doivent être corrigés de toute humeur étrange et particulière, 179; et formés à toute sorte de coutumes et même à pouvoir souffrir quelques excès, 180. C'est par leurs actions qu'on doit juger des progrès qu'ils font, 182. Doivent être plus soigneusement instruits dans la connaissance des choses que dans celle des mots, 182. Ne doivent pas s'embarasser de débrouiller des subtilités sophistiques, 182 *et suiv.* Socrate veut qu'on leur donne un beau nom, 307. D'où vient que leur affection envers leurs pères est moins grande que celle de leurs pères envers eux, 423. Violence dans leur éducation, condamnée, 425 *et suiv.* Vrai moyen de se faire aimer de ses enfants, 426. L'appellation paternelle ne doit pas leur être interdite, 430. Ils doivent être admis à vivre familièrement avec leurs pères, lorsqu'ils sont d'âge pour cela, *ibid.* On a raison de les empêcher de contrefaire les défauts naturels, II, 93. Ne devraient pas être abandonnés indistinctement au gouvernement de leurs parents, 119. Patience merveilleuse d'un enfant lacédémonien, 128 *et suiv.*
- Enfant monstrueux.* Sa description, II, 117 *et suiv.*
- Enfantement.* Douleurs qui l'accompagnent, supportées sans peine, I, 57 Exemple remarquable sur cela d'une dame romaine, *ibid.*
- Ennemi vaincu.* S'il faut le poursuivre à outrance, I, 312, *et suiv.*
- Enthousiasme.* Élève l'homme au-dessus de lui-même, I, 382.
- ÉPAMINONDAS.* Sa fermeté dans une accusation qui lui fut intentée devant le peuple thébain, I, 5. Mot excellent de lui, 80. Comment il qualifiait les deux victoires qu'il avait remportées contre les Lacédémoniens, 442. Pourquoi il re-

- fusa des richesses légitimes, 464.  
 Fut, selon Montaigne, le plus excellent homme dont on ait connaissance, II, 166. Caractère de sa valeur, de son courage et de son habileté dans la guerre, *ibid.* Son savoir, ses mœurs, sa vertu pleine partout et uniforme, 167. Sa résolution à demeurer constamment attaché à la pauvreté : ce qu'en jugeait Montaigne, *ibid.* Preuves palpables de sa bonté, de son équité et de son humanité, *ibid.* Sa douceur et sa courtoisie dans le fort du combat, 168. Jusqu'où il portait la délicatesse sur l'article de la justice, *ibid.* et 219.
- Épée.** L'arme la plus sûre et la plus utile dans un combat, I, 323.
- ÉPICHARIS.** Accusé d'avoir trempé dans une conspiration contre Néron : sa fermeté dans les tourments, II, 130.
- ÉPICTÈTE.** Dispense son sage de la prévoyance et du souci de l'avenir, I, 12. Ce qu'il pensait des richesses, 62. Ne mettait aucune citation dans ses écrits, 156. Sa lettre à Meniceus, 176. S'il n'aurait pas préféré ses ouvrages à des enfants nés de lui, 442. Ses dogmes irréligieux et délicats, sa vie dévoteuse et laborieuse, 470. Comment Épictète représentait les dieux, 573. Opinion de ce philosophe à l'égard des plaisirs obscènes, 655. Conseillait de fuir la gloire, II, 17; et il n'y était pas insensible lui-même, *ibid.* Lettre qu'il dicta un peu avant son dernier soupir, *ibid.* et *suiv.*
- Épicuriens.** Extravagance de leurs principes de physique, I, 608 et *suiv.* Pourquoi ils déchargeaient la Divinité de toute sorte de soins, 637.
- ÉPIMÉNIDE.** Son sommeil durant cinquante-sept ans, I, 304.
- Épingle.** Femme guérie de l'imagination d'avoir avalé une épingle, I, 108.
- Éponge.** Usage qu'en faisaient les anciens Romains, I, 331.
- ÉQUICOLA, théologien,** II, 302.
- ESCALIN (Antoine).** Moins connu par ce nom, qui était son vrai nom, que par celui de *capitaine Poulin* et du *baron de La Garde*, I, 311.
- Escars, poissons.** Comment s'assistent les uns les autres, I, 517.
- Esclave, récompensé et puni pour avoir trahi son maître,** II, 215.
- Escrime.** Exercice qui n'a rien de noble, II, 101 et *suiv.* Est inutile et dommageable dans les combats, 102. Il est malséant et pourquoi, *ibid.* et *suiv.*
- ESCUR (Le seigneur de l')** au siège de Rhèze, I, 23.
- ÉSOPE.** Quel cas Montaigne faisait de ses fables, I, 451. A quelle occasion il lui donne le titre de *grand homme*, II, 576.
- ESPAGNOL.** Fermeté d'un paysan espagnol mis à la torture la plus violente, II, 651.
- ESPAGNOLS.** Avec quelle barbarie ils traitèrent les Américains, II, 344 et *suiv.* Cruautés qu'ils exercèrent contre le dernier roi du Pérou, 345 et *suiv.*; et contre celui de Mexico, 346. Boucherie qu'ils firent de leurs prisonniers de guerre, 346 et *suiv.*
- Espérance.** Jusqu'où elle doit nous accompagner, I, 389.

- Esprit.** Les hommes ne sont pas moins attachés aux productions de leur esprit qu'à leurs enfants, I, 440 *et suiv.* Pourquoi il est dangereux de commencer tard à faire imprimer les productions de son esprit, II, 507 *et suiv.*
- Esprit humain.** Comment défini, I, 627. Pourquoi il est incapable d'arriver à la connaissance évidente des choses, 628. Jugements de l'esprit dépendant des altérations du corps, 631. Son infirmité malaisée à découvrir, 632. Est grand ouvrier de miracles, 644. Comment il se détermine à choisir entre deux choses indifférentes, II, 18. La plupart des esprits ont besoin de matière étrangère pour s'exercer, 238. Il est occupé ou détourné par très peu de chose, 258; et déterminé par de pures imaginations, par des objets chimériques, *ibid.* *et suiv.* Il est trop étroitement uni au corps, 266. Vanité de ses recherches, qui paraît en ce qu'il s'attache souvent à découvrir les causes d'un fait avant que d'être assuré de ce fait, 473. Il se forge des raisons des choses les plus vaines, 486.
- Esprits simples.** Propres à devenir bons chrétiens, I, 346. Esprits médiocres, sujets à s'égarer, *ibid.* Grands esprits, chrétiens les plus accomplis, *ibid.* Quels esprits sont les mieux disposés à se soumettre à la religion et aux lois politiques, 562.
- ESSÉNIENS.** Comment ils se maintenaient sans l'usage des femmes, II, 306 *et suiv.*
- ESTAMPES (Madame d').** I, 462.
- ESTISSAC (Madame d').** Citée comme un exemple d'affection maternelle, I, 422 *et suiv.*
- ESTRÉES (Le seigneur d').** I, 250.
- État.** Rien n'est plus dangereux pour un État qu'un grand changement, II, 396 *et suiv.* Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la réformation générale d'un État, 396 *et suiv.*
- États politiques.** Sujets aux mêmes accidents que le corps humain, II, 86 *et suiv.* Ne laissent pas de se soutenir, quoique fort dérégés, II, 398. Une vertu naïve et sincère ne peut être employée à la conduite des États corrompus, 434 *et suiv.*
- Être à soi.** Combien il importe de savoir être à soi, I, 271 *et suiv.*
- Étude.** Quel doit en être le fruit, I, 162.
- EUDAMIDAS, de Corinthe.** Son testament singulier, I, 207.
- EUDAMIDAS, de Lacédémone.** Ce qu'il dit d'un philosophe qui discourait de la guerre, II, 121.
- EUDÉMONIDAS, ou plutôt EUDAMIDAS, fils d'Archidamus et frère d'Agis.** Mot de ce Lacédémonien sur Xénocrate, II, 107.
- EUDOXUS, philosophe pythagoricien.** A quel prix il souhaitait de voir le soleil de fort près, I, 568.
- EUMÈNE.** Sa belle réponse à Antigone, lors du siège de Nora, I, 23. Livré à Antigone par ses soldats, II, 215.
- Expérience.** Si elle peut terminer l'incertitude philosophique, I, 603 *et suiv.* Ce n'est pas assez de compter les expériences, il faut les peser et les assortir, II, 366. Pourquoi l'expérience n'est pas un sûr moyen pour

nous instruire de la vérité des choses, 516 *et suiv.*

EXQUEM, II, 26. Voyez MONTAIGNE.

## F

*Fatalisme.* Quel usage on a fait de cette doctrine, II, 115.

FAVORINUS. Pourquoi il se laisse vaincre dans une dispute de grammaire par l'empereur Adrien, II, 354.

*Femmes.* Action généreuse des femmes de Weinsberg, I, 4. Qui s'ensevelissent ou qui se brûlent avec le corps de leurs maris, 43. Qui méprisent la douleur pour l'intérêt de leur beauté, 58 *et suiv.* Femmes jugées incapables d'une parfaite amitié, 201 *et suiv.* Comment les femmes portaient le deuil anciennement et devraient le porter encore, à l'avis de Montaigne, 334. Qui ont préféré la conservation de leur honneur à la vie, I, 390 *et suiv.* Qui se donnent la mort pour encourager leurs maris à les imiter, 391 *et suiv.* Pourquoi les femmes ont du penchant à contrarier leurs maris, 433. Leur gros douaire est la ruine des familles, 436. Il est dangereux de laisser aux femmes la liberté de partager à leurs enfants le bien de leurs pères, 438. Le temps de leur grossesse est indéterminé, 624. Pourquoi elles se masquent, et prennent des airs sévères et pleins de pudeur, II, 11 *et suiv.* Différence qu'il y a entre l'honneur des femmes et leur devoir, 30. Exemple remarquable d'une femme qui se

noie pour avoir été battue par son mari, 111. Femmes indiennes qui se brûlent ou s'enterrent volontairement avec le corps mort de leurs maris, *ibid.* Femmes emportées, comment deviennent furieuses, 123 *et suiv.* Femmes de Gascogne très obstinées, 131. Ce que Montaigne jugeait des femmes qui n'étaient leur affection pour leurs maris qu'après qu'ils sont morts, 152. Exemple d'une femme sans nom et de basse naissance qui, par pure affection pour son mari, attaqué d'un mal incurable, l'encourage à la mort et meurt avec lui, 153 *et suiv.* Si les femmes doivent être savantes, 242. Quelles connaissances leur conviennent, *ibid. et suiv.* Du commerce avec les femmes : sincérité qui doit l'accompagner, 244 *et suiv.* Lois sévères imposées aux femmes par les hommes, avant qu'elles y aient donné leur consentement, 278. Si ces lois ont rendu les femmes plus retenues, 285 *et suiv.* Combien il leur est difficile de garder leur chasteté, 287. Ce qui doit les y engager, *ibid.* Combien les femmes sont tourmentées par la jalousie, et combien elles sont odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent, 291. Femmes scythes crevant les yeux à leurs esclaves, pour s'en servir plus secrètement, 292. A quel prix

- une femme faisait gloire, dans les Indes orientales, d'abandonner son honneur, 295. Jalousie d'une femme funeste à son mari, 298. Pourquoi, en amour, les hommes ont tort de blâmer la légèreté et l'inconstance des femmes, 314 *et suiv.* A quel âge les femmes doivent changer le titre de belles en celui de bonnes, 327.
- FÉRAULEZ. Bel exemple qu'il donne du mépris des richesses, I, 66 *et suiv.*
- FICIN (*Marsile*), interprète de Platon, II, 545.
- Fille. Changée en homme, I, 101, *et suiv.* Fille d'une vertu fort équivoque, qui se précipita, de peur d'être violée par un soldat, I, 368.
- Filles. L'éducation qu'on leur donne ne tend qu'à leur inspirer de l'amour, II, 280 *et suiv.*; et c'est à cette passion qu'elles sont portées naturellement, 281.
- Finesse contre un ennemi. Blâmée, et avec raison, I, 21 *et suiv.*
- FIORAVANTI, médecin de Bologne, II, 185.
- FLORA. Quelle était l'humeur de cette fameuse courtisane, II, 247.
- FLORENTINS. Dénonçaient la guerre au son d'une cloche, I, 23.
- Foi. Le seul principe qui attache le chrétien à sa religion, II, 482. Description d'une vraie et vive foi, 483 *et suiv.*
- FOIX (*Diane de*). Voy. GURSON.
- FOIX (*François de*), duc de Candale, I, 159.
- FOIX (*Gaston de*), à la bataille de Ravenne, I, 313.
- FOIX (*Paul de*). Regrets de sa mort, II, 395. Voir aussi l'appendice, II, 607.
- Fortune. A beaucoup de part aux ouvrages de poésie, de peinture, et aux entreprises militaires, I, 135. Elle corrige quelquefois nos desseins, 252. Surpasse les réglemens de l'humaine prudence, *ibid.* Faveur singulière qu'elle fit à deux proscrits, 253. Les événements de la guerre dépendent d'elle pour la plupart, 318-319.
- FOULQUES, comte d'Anjou. Va se faire fouetter à Jérusalem, I, 60.
- Fourmi. Exemple remarquable d'une espèce de communication entre les fourmis, I, 515. Prévoyance des fourmis, 521.
- FRANÇAIS (*Les*). Hardiesse merveilleuse de trois gentilshommes français, I, 3. Les Français sont fort changeants dans leur manière de s'habiller, 329. Ils condamnent bientôt les modes qu'ils ont le plus admirés, *ibid.* Ne s'armaient, du temps de Montaigne, que sur le point d'une extrême nécessité, 448. Leurs armes les incommodaient plus par leur poids qu'elles ne contribuaient à leur défense, *ibid.*
- FRANCE ANTARCTIQUE. Par qui découverte, I, 231.
- FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, roi de France. Comment il fit tomber en contradiction un ambassadeur, I, 34 *et suiv.* Pourquoi il aima mieux attendre Charles Quint sur ses propres terres que de l'aller attaquer chez lui, 317 *et suiv.* Les mémoires de Du Bellay ne donnent qu'une connaissance imparfaite du règne de ce prince, 461 *et suiv.*

- FRANÇOIS, marquis de Saluces.** Obligé au roi de France de son marquisat; pourquoi le trahit, I, 39-40.
- FRANÇOIS, duc de Bretagne.** Quelles connaissances il exigeait des femmes, I, 150.
- FRANGET (Le seigneur de),** I, 71.
- FREGOSSE (Octavien),** I, 26.
- FROISSARD.** Historien plus recommandable par sa candeur que par son habileté, I, 458.
- Fronde,** dont les anciens se servaient dans les combats: son usage, I, 323.
- Fuite.** Noble usage qu'en ont fait des nations très belliqueuses, I, 43.
- FULVIUS.** Ayant découvert à sa femme un secret de l'empereur Auguste, qu'elle éventa aussitôt, veut se tuer: comment il est prévenu dans ce dessein par sa femme, I, 393-394.
- Funérailles.** Le trop grand soin que l'on prend d'avance à ce sujet est une vanité ridicule, I, 16. Ne doivent être ni mesquines, ni trop pompeuses, 17.

## G

- GALBA, empereur.** Son goût en amour, II, 326.
- GALBA, simple particulier.** Ce qu'il dit à un valet qui lui allait voler de l'argenterie, dans le temps qu'il faisait semblant de dormir pour favoriser une intrigue amoureuse entre sa femme et Mécène, II, 295.
- GALLIO (Junius).** Pourquoi rappelé à Rome du lieu où il avait été exilé, I, 229.
- GALLUS VIBIUS.** Devint fou en tâchant de comprendre l'essence de la folie, I, 100.
- GASCONS.** Admirés pour avoir des chevaux accoutumés à virer en courant, I, 324.
- GAULOIS.** Ne pouvaient souffrir d'être blessés par des flèches, I, 324. Regardaient l'accointance avec les femmes comme préjudiciable au courage, 428. Description de leurs armes, 444.
- Gène.** Ses inconvénients, I, 404 et *suiv.* L'usage en est condamné par plusieurs nations et pourquoi, 405.
- Génération.** Est la principale des actions naturelles: disposition qui y est le plus propre, I, 518. D'un homme privé des parties qui y sont nécessaires, II, 118. Pourquoi l'action qui nous met au monde est exclue des propos sérieux et réglés, 270.
- Généraux d'armée.** S'ils doivent se déguiser sur le point de la mêlée, I, 315.
- Gentilhomme.** Son devoir envers un grand qui va le visiter, I, 46. Doit être affectionné à son prince, sans s'attacher à lui par des emplois à la cour, 166. Condition des gentilshommes en France du temps de Montaigne, 297. Mariage singulier d'un vieux gentilhomme, 364. Combien il lui est honteux d'être obligé de se dédire, II, 466. Gentilhomme qui passait

- un an entier sans boire, 536.
- GERMAIN (*Marie*), de fille devenue garçon, I, 101.
- GÉTA, *empereur*. Faisait servir les mets à sa table, selon les premières lettres de leur nom, I, 307.
- GÊTES. Comment ils envoient des députés à leur dieu Zamolxis, I, 580 *et suiv.*
- GIRALDI (*Lilio Gregorio*), I, 254.
- Gladiateurs*. Pourquoi donnés en spectacle au peuple romain pour être égorgés en sa présence, II, 88 *et suiv.*
- Gloire*. La plus inutile, vaine et fausse monnaie qui soit à notre usage, I, 272. Incompatible avec le repos, 277. Vanité de la passion que les hommes ont pour la gloire, 286 *et suiv.* Philosophes qui en ont prêché le mépris, II, 16. Pourquoi elle peut être recherchée, 17. Combien peu de gens qui ont droit à la gloire y ont part, 27. Ce que c'est que la gloire qui se conserve dans les livres, 28. Court moyen de parvenir à la gloire, 227 *et suiv.*
- GOBRIAS. Voulut mourir pour se venger, I, 625.
- GOURNAY LE JARS (*Marie de*), *filie d'alliance de Montaigne*. Son éloge, II, 66.
- Gouvernement*. Chaque peuple est content de celui auquel il est accoutumé, I, 122. Quel est, suivant Anacharsis, le plus heureux, 299. À quoi se réduisent les disputes sur la meilleure forme de gouvernement, II, 394. Quel est le meilleur pour chaque nation, 395. Si rien peut autoriser les maux qu'on cause à son pays, sous pré-
- texte de corriger les abus de son gouvernement, 491.
- Gouverneur d'un enfant*. C'est du choix qu'on en fait que dépend le succès de l'éducation, I, 160. Qualités qu'il doit avoir, et règle qu'il doit suivre en instruisant son élève, *ibid. et suiv.*
- GOVEA (*André*), I, 191.
- Grammairiens*. Leur langage, I, 340.
- GRAMONT (*Madame de*), *comtesse de Guiche*. Hommage que lui fait Montaigne des sonnets de La Boétie, I, 212-213.
- GRAMONT (*M. de*), *comte de Guiche*, tué au siège de La Fère, II, 259 *et suiv.*
- Grandeur*. Qui la connaît, la peut fuir sans beaucoup d'effort, II, 349 *et suiv.*
- Grands*. Ne doivent point être loués pour des choses communes I, 281. Pourquoi les grands doivent avoir plus de soin de cacher leurs fautes que les petits, 296. Pourquoi les grands paraissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont effectivement, II, 367. Le silence leur est d'un merveilleux usage, 368. Combien leur rang nous impose, 371. Qu'il faut se défier de l'habileté d'un homme qui occupe un grand poste, *ibid.*
- Gravelle*. Son avantage sur bien d'autres maladies, II, 549 *et suiv.*
- GRECS. Ne se piquaient pas d'une scrupuleuse bonne foi, I, 22. Leur nom était un terme de mépris chez les Romains, 141. Grecs fameux par leur retraite d'auprès de Babylone : combien ils souffrirent en passant par les montagnes d'Arménie,

258. Pourquoi, sur la fin du repas, les Grecs buvaient en plus grands verres qu'au commencement, 379.
- GRÉGOIRE XIII, *pape*, II, 334, 456.
- GROUCHY (*Nicolas*), I, 188.
- GUÉRENTE (*Guillaume*), I, 188, 191.
- Guerre*. Dénoncée au son d'une cloche, I, 23. Parole des gens de guerre peu certaine, 24. La passion pour la guerre, preuve d'imbécillité dans l'homme, se trouve dans quelques animaux, 516. Guerre étrangère, de quelle utilité, II, 87. Caractère de la guerre que se firent César et Pompée, 459 *et suiv.* Désordres causés par la guerre civile en France, du temps de Montaigne, 490.
- Guerriers*. Quels étaient les plus grands guerriers du temps de Montaigne à son avis, II, 65.
- GUESCLIN (*Bertrand Du*), *connétable de France*. Honneurs qu'on lui rend après sa mort, I, 14. Est nommé si différemment qu'on ne sait lequel de ses noms doit être honoré de ses victoires, 310.
- GUEVARA. Ses lettres; ce qu'en pensait Montaigne, I, 325.
- GUICCIARDIN. Quel jugement Montaigne faisait de cet historien, I, 460 *et suiv.*
- GUILLAUME, *comte de Salsberi*. Pris par l'évêque de Beauvais à la bataille de Bouvines, I, 288.
- GUISE (*Le duc de*). Sa conduite à la bataille de Dreux, I, 305. Mourut à Orléans, II, 65.
- GURSON (*Diane de Foix, comtesse de*). Le chapitre *De l'Institution des enfants* lui est dédié, I, 154.
- GYLIPPUS, *de Sparte*, I, 316.
- Gymnosophistes*. Se brûlaient volontairement après un certain âge, ou lorsqu'ils étaient menacés de quelque maladie, II, 113.

## H

- Habits*. Bizarrerie de la coutume en ce qui les concerne, I, 124. Tout homme de bon sens doit s'y conformer, 125. Quand les habits de soie commencèrent à être méprisés en France, 300.
- HANNIBAL. Sa réponse à Antiochus, qui lui demanda si les Romains se contenteraient de son armée, I, 314-315. A vécu la belle moitié de sa vie de la gloire acquise en sa jeunesse, 362.
- Hardiesse*. Jusqu'où elle doit s'étendre, I, 137 *et suiv.*
- HARPASTÉ. Folle de la femme de Sénèque : devenue aveugle, elle s'imagina que c'était la maison où elle habitait qui était devenue obscure, II, 93. Sages réflexions de Sénèque sur l'imagination de cette folle, *ibid. et suiv.*
- Hasard*. Pourquoi il peut tant sur nous, I, 371. Il a beaucoup de part aux actions humaines, II, 368.
- HÉGÉSIAS. Pensait que le sage ne doit rien faire que pour soi, I, 337. Ce qui portait ses dis-

- ciples à se priver de la vie, II, 253.
- HÉLIODORE, *évêque*. Aime mieux perdre son évêché que son roman, I, 440.
- HÉLIOGABALE. Où il fut mis à mort, I, 250. Ses apprêts pour se faire mourir délicatement, II, 3.
- HENRI IV, *roi d'Angleterre*. Défi fait à ce prince par Louis, duc d'Orléans, II, 99 *et suiv.*
- HENRI VII, *roi d'Angleterre*. Sa perfidie à l'égard du duc de Suffolk, I, 27.
- HENRI VIII, *roi d'Angleterre*. Comment il surprit en faute un ambassadeur, I, 35
- HÉRACLIDE *de Pont*. Opinions indéterminées qu'il avait sur la nature de Dieu, I, 573.
- HÉRACLITE. Sa réponse aux Éphésiens, qui lui reprochaient de passer son temps à jouer avec des enfants, I, 144. Héraclite et Démocrite; leur humeur opposée : pourquoi Montaigne donne la préférence à celle de Démocrite, 336 *et suiv.* Héraclite avoue que l'essence de l'âme nous est inconnue, 607. Son opinion sur la formation du monde, sa destruction et sa renaissance, 643. Ce que Cratès jugeait de ses écrits, II, 520.
- Hérisson. Prévoit le vent qui doit souffler, I, 516.
- HERMACHUS (*Lettre d'Épicure à*), II, 17.
- HÉSIODE (*Mort d'*), I, 525.
- HÉRON. Croit que les rois sont moins en état de goûter les plaisirs de la vie que de simples particuliers, I, 295. Ce qu'il trouvait incommode dans la royauté, 296.
- HILAIRE (*Saint*). Ses miracles dans Bouchet, I, 196. Demande à Dieu la mort de sa fille Abra et de sa femme, 249.
- HIMBERCOURT (*Le sieur d'*). Comment il calma la furie des Liégeois, II, 252.
- HIPPIAS, *d'Élis*. Pourquoi il avait appris à faire toutes les choses dont il avait besoin pour l'entretien et la commodité de la vie, II, 408.
- HIPPOCRATE, *le père de la médecine*, II, 119, 184.
- Histoire*. S'il convient qu'elle soit écrite par un philosophe et un théologien, I, 110. L'étude en est très utile aux jeunes gens, 167. Pourquoi Montaigne préférerait la lecture de l'histoire à toute autre lecture, 457 *et suiv.* Quelles sont les seules bonnes histoires, 458 *et suiv.*
- Historiens*. Combien il importe qu'un historien connaisse sa profession, I, 73. Qualités qu'il doit avoir, 233. Historiens simples, par où estimables, 458. En quoi consiste le prix des historiens excellents, *ibid. et suiv.* Quels sont les historiens méprisables, 458.
- HOMÈRE. Reconnu pour maître de toutes sortes de gens; sur quel fondement, I, 460. Sa prééminence sur les plus grands génies, II, 161 *et suiv.* A d'abord atteint la perfection de son art, 162 *et suiv.* Éloge qu'en fait Plutarque et qui ne convient qu'à lui seul, 163. Rien n'est si universellement connu que son nom et ses ouvrages, *ibid. et suiv.*
- Homme*. Sujet vain, divers et ondoyant, I, 5. Trop occupé de l'avenir, 11. En quoi consiste

son devoir, *ibid. et suiv.* Les hommes ont cru que les faveurs du ciel les accompagnaient dans le tombeau, 14. L'homme s'en prend à des choses inanimées pour amuser ses passions, 19. Ce qui rend un homme aisé ou indigent, 67. A combien de revers il peut être exposé avant sa mort, 78 *et suiv.* C'est la mort des hommes qui fait connaître leur vrai caractère, 80. Qui leur apprendrait à mourir leur apprendrait à vivre, 81. Comment l'homme est acheminé naturellement à la mort, 81 *et suiv.* Pourquoi chacun est satisfait du lieu de sa naissance, 122, *c.* Ce qui constitue le vrai mérite de l'homme, et sa supériorité sur ceux de son espèce, 241. Les bons ou mauvais succès ne prouvent ni son mérite ni son démérite, 246. L'homme est sujet à des passions opposées, 264 *et suiv.* Il se passionne pour mille choses qui ne le concernent point, 266. Si un homme doit être loué pour des qualités qui ne conviennent point au rang qu'il tient dans le monde, 281. L'homme doit être estimé par lui-même, non par ses atours, 288 *et suiv.* Imperfection de l'homme démontrée par l'inconstance de ses désirs, 342 *et suiv.* Quel est le cours naturel de la vie de l'homme, 360. Les lois ont accordé trop tard aux hommes le maniement de leurs affaires, 361 *et suiv.* A vingt ans, l'homme fait voir ce qu'il est capable de faire, 362. Homme peu d'accord avec lui-même, 365. Inconstance de ses incli-

nations, *ibid. et suiv.* Qu'il n'est pas sûr de juger de l'habileté et de la vertu des hommes par quelques actions extérieures, 367 *et suiv.* L'homme le plus sage peut être dérangé par divers accidents, 369. L'homme est élevé quelquefois au-dessus de lui-même par une espèce d'enthousiasme, 380. Il est une bonne discipline à lui-même, 414. Hommes créés capables de raison, à quelle fin, 424 *et suiv.* Si l'homme a de grands avantages sur les autres créatures, 493 *et suiv.* De quel droit il se donne la supériorité sur les animaux, 496 *et suiv.* La nature l'a traité plus favorablement qu'on ne l'imagine, 500 *et suiv.* L'homme a des armes naturelles, 503. S'il est naturel à l'homme de parler, *ibid. et suiv.* Homme et animaux, également soumis à l'ordre de la nature, 504 *et suiv.* Hommes esclaves des autres hommes, 506. Quel soin ils prennent de certaines bêtes, 507. Force de l'homme, inférieure à celle de plusieurs animaux, 508. Hommes venus de pays éloignés en France; pourquoi tenus pour sauvages, 514. A l'égard de la beauté, les hommes n'ont point de privilège particulier au-dessus des bêtes, 534. L'homme a plus de raison de se couvrir qu'aucun autre animal, *ibid. et suiv.* Il s'attribue des biens imaginaires, et laisse les réels aux animaux, 536 *et suiv.* En quoi consiste l'excellence de l'homme sur la bête, 537. Vices et passions de l'homme, *ibid.* L'homme fort porté à

s'imaginer que tout ce qui existe est fait pour lui, 594. Il n'a que des idées confuses de soi-même, 601. Incertitude que chaque homme peut remarquer dans ses jugements, 631. L'homme est inconstant dans ses désirs; preuve de sa faiblesse, 646. Confusion où se jettent les hommes sur le règlement de leurs mœurs, 651 *et suiv.* Peu d'hommes meurent avec une vraie fermeté d'âme, II, 1. Les hommes sont souvent réduits à se servir de mauvais moyens pour une bonne fin, 88. Hommes sanguinaires et meurtriers sont lâches et timides, 103. Leurs désirs devraient être amortis avec l'âge, 107. Ils parviennent rarement à cet état, d'agir constamment selon les principes d'une vertu solide, 109 *et suiv.* Hommes doubles; à quoi utiles, 210. Pourquoi fuit-on à voir naître l'homme, tandis qu'on court à le voir mourir, 307. Hommes qui se cachent d'autres hommes, et sont ingénieux à se maltraiter eux-mêmes, *ibid. et suiv.* Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction aux autres, 355. Moyen de juger de la capacité d'un homme dans la conversation, 372 *et suiv.* Quel parti peut prendre un homme vertueux dans des temps fort dérégés, 437 *et suiv.* Pourquoi l'homme n'aime pas à se connaître et à s'observer lui-même, 446. Sottise des hommes qui sans discrétion asservissent leur temps et leurs facultés à d'autres hommes, 448. L'homme qui connaît exactement ce

qu'il se doit à lui-même trouve par là ce qu'il doit aux autres, 451. Il doit savoir ce qui l'intéresse proprement et essentiellement, 454. Il doit borner ses désirs, s'il veut être à couvert des insultes de la fortune, 456. Les hommes sont naturellement fort portés à faire valoir leurs opinions, 475 *et suiv.* L'homme est incapable de modération, même à l'égard de la science, 486. L'expérience que chaque homme a de soi-même suffit pour le rendre sage, 526. Quel est le vrai chef-d'œuvre de l'homme, 568.

*Honnête homme.* Il n'est pas moins estimé pour être déshonoré par sa femme, II, 296. L'honnête homme n'est point gâté par l'emploi qu'il exerce, 457.

*Honneur.* Les récompenses d'honneur doivent être dispensées avec beaucoup de discrétion, I, 417 *et suiv.*

*HORACE.* Cas que Montaigne faisait de ce poète, I, 451. D'où vient que son expression est pleine d'énergie, II, 300 *et suiv.*

*HORN (Philippe de Montmorency-Nivel, comte de).* Sa mort, I, 27.

*HOSPITAL (Michel de L').* Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65. Voir aussi l'appendice, II, 603.

*HUNIADÉ (Jean Corvin),* II, 114 *et suiv.*

*HYPÉRIDE.* Sa réponse aux Athéniens, qui se plaignent de l'âpreté de ses discours, II 207.,

*Hyposphagma.* Sorte de maladie; sa description, I, 673.

## I

- ICÉTAS, *Syracusain*. Conspire contre Timoléon, I, 252.
- ICUS. Chasteté de cet athlète, II, 428.
- IGNATIUS ou mieux EGNATIUS, *père et fils*. Tous deux pros crits, terminent leur vie dans un même instant, I, 253.
- Ignorance et sagesse*. Parviennent aux mêmes fins, I, 345 *et suiv.* Deux sortes d'ignorance, 346. Pourquoi l'ignorance est recommandée par la religion, 540. Ses effets sont préférables à ceux de la science, 542. Ignorance et simplicité, leur utilité, 555. Tous les abus du monde viennent de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de notre ignorance, II, 477. Espèce d'ignorance très estimable, 478.
- Ignorants*. Il y a parmi les ignorants plus de véritable mérite que parmi les savants, I, 540.
- Ile*. Découverte par les Carthaginois, ne peut être l'Amérique, I, 231 *et suiv.*
- Imagination*. Ses effets, I, 98. L'imagination cause des extases et des défaillances extraordinaires, 100. Met en crédit les visions et les enchantements, 101. Plaisant conte d'un malade soulagé par des clystères qu'il ne prenait point, 108. Maladies causées par un pur effet d'imagination, 108. Ses effets sur le corps d'autrui, 109 *et suiv.*; et sur les femmes grosses, 109. Imagination, faculté commune aux bêtes et aux hommes, *ibid.* et 529 *et suiv.*
- Immodération vers le bien*. Ce que c'est, I, 225.
- Immortalité*. Pourquoi refusée par Chiron, I, 98.
- Imposture*. Sur quoi elle s'exerce le plus communément, I, 245.
- Inclinations naturelles*. Si elles sont extirpées par l'éducation, II, 228 *et suiv.*
- INDATHYRSES, *roi des Scythes*. Réponse qu'il fait à Darius, qui lui reprochait de reculer à son approche, I, 43-44.
- INDIENS. Se brûlant tous dans leur ville, assiégée par Alexandre, I, 395.
- Indolence et pesanteur d'esprit*. Compagnes de la vigueur et de la santé, I, 545. Indolence parfaite, n'est ni possible, ni désirable, 546.
- Industrie frivole*. Récompensée selon son vrai mérite, I, 344 *et suiv.*
- Innocents*. Reconnus pour tels, sacrifiés aux formes de la justice, II, 522. Il n'est pas sûr à une personne innocente de se mettre entre les mains de la justice humaine, *ibid.* *et suiv.*
- Intention*. Juge de nos actions, I, 27. C'est par elle seule qu'on doit juger si une action est bonne ou mauvaise, 370.
- IPHICRATE, *d'Athènes*, I, 282.
- IPHIGÉNIE. Artifice dont un peintre se servit dans la représentation de son sacrifice, I, 8.
- IRÉNÉE. Quel fut le genre de sa mort, I, 247.
- ISABEAU, *princesse d'Écosse*, I, 150.
- ISABELLE, *reine d'Angleterre*, I, 252.
- ISCHOLAS, *capitaine lacédémonien*.

- Sacrifie sa vie pour le bien de son pays**, I, 242.
- ITALIENS**. Plaisante raison de leur manque de bravoure, I, 468. Tiennent leurs femmes dans une trop grande contrainte, II, 312.
- Ivrognerie**. Vice grossier et dont les suites sont quelquefois très funestes, I, 373 *et suiv.* N'a pas été fort décriée par les anciens, 376. C'est un vice moins malicieux que les autres, *ibid.*
- ## J
- JACOB**. Complaisance de ses femmes, I, 243.
- JACQUES DE BOURBON, roi de Naples**. Simplicité de sa personne et luxe de son cortège, II, 248.
- Jalousie**. Action extraordinaire qu'occasionne cette passion, II, 110, 111. Son injustice, 289. Les plus sages ont été les moins sensibles à cette passion, *ibid.* Combien les femmes sont tourmentées par la jalousie, et combien elles deviennent odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent, 291. Jalousie d'une femme funeste à son mari, 298.
- JARNAC (Bataille de)**, I, 246.
- JAROFELC, duc de Russie**. Comment il punit un gentilhomme dont la trahison lui avait procuré le moyen de se venger d'un roi de Pologne, son grand ennemi, II, 214 *et suiv.*
- JASON, de Phères**. Comment guéri d'un apostume, I, 251.
- JEAN 1<sup>er</sup>, roi de Castille**, I, 195.
- JEAN II, roi de Portugal**, I, 50 *et suiv.*
- JEAN SECOND, poète latin moderne**. Ce que Montaigne pensait de ses *Baisers*, I, 450.
- JEANNE 1<sup>re</sup>, reine de Naples**. Pourquoi elle fit étrangler Andréosse, son premier mari, II, 315.
- Jeu**. Pour y réussir, il faut être modéré dans le gain et dans la perte, II, 453.
- Jeune homme**. Pourquoi il ne doit être ni délicat ni trop régulier dans sa manière de vivre, II, 537.
- Jeunes gens**. Il y en a de bonne famille qui s'adonnent au larcin; pourquoi, II, 425.
- Jeux de main**. Sont odieux, II, 376.
- Jeux et exercices publics**. Sont utiles à la société, I, 192.
- Joie**. Exemples divers de morts subites causées par la surprise d'un plaisir inespéré, I, 10 *et suiv.*
- Joie constante**. Marque de sagesse, I, 173.
- JOINVILLE (Le sire de)**, I, 507.
- Journal**. Tenu par le père de Montaigne des choses les plus importantes qui concernent sa famille, I, 254.
- JUAN D'AUTRICHE (Don)**, vainqueur des Turcs, I, 247.
- Jugement**. Est un outil à tous sujets, et se mêle partout, I, 334. À peine y a-t-il une seule heure en notre vie où notre jugement se trouve en son assiette, 634.
- Juges**. Serment que leur faisaient prêter les rois d'Égypte, II, 214. Juges de la Chine établis

pour récompenser les bonnes actions aussi bien que pour punir les mauvaises, 524.

**JUIFS.** Les Portugais les maltraitent pour les faire changer de religion, I, 50 *et suiv.* Par zèle pour la leur, se tuent et tuent leurs propres enfants, 51 *et suiv.*

**JULES II, pape, I, 35.**

**JULIEN, empereur.** Différentes peines qu'il infligea à de lâches soldats, I, 71. Pourquoi il n'était point touché des louanges de ses courtisans, 238. Était ennemi de la religion chrétienne, mais très grand homme et doué d'excellentes vertus, II, 73. Sa chasteté, sa justice, *ibid.* Réponse qu'il fit à un évêque qui osa l'appeler *méchant* et *traître à Christ*, *ibid.* Sa sobriété, *ibid.* Son application au travail, son habileté dans l'art militaire, 74. Sa mort semblable à celle d'Épaminondas, *ibid. et suiv.* Pourquoi on lui a donné le titre d'*Apostat*, 75. Il fut fort entêté du culte des faux dieux, et extrêmement superstitieux, *ibid.* S'il est vrai qu'il ait dit, quand il

se sentit blessé : « Tu as vaincu Nazaréen », *ibid.* Il voulait rétablir le paganisme, *ibid. et suiv.* Pourquoi il accorda une tolérance générale aux différents partis qui divisaient les chrétiens, 76. Preuve sensible de son activité et de sa sobriété, 81, 82.

**Jument.** Son lait fait les délices des Tartares, I, 327.

**JUSTE LIPSE.** Son éloge, I, 158.

**Justice.** Vendre la justice, coutume farouche, I, 124. Ce que signifiait l'épée rouillée de Marseille, 125. Les exécutions de la justice devraient être bornées à une mort simple, sans aucune marque de rigueur, 473 *et suiv.*, et II, 105. Justice malicieuse, qui, par fraude et fausses espérances de pardon, amène le criminel à découvrir son fait, 206 *et suiv.* Justice universelle, bien meilleure que la justice particulière et nationale, 212. La justice est proprement la vertu qui convient aux rois, 335. Il n'est pas sûr à l'innocent de se mettre entre les mains de la justice humaine, 522.

## K

**KAPENTY** (*Ensorcelés de*), II, 117

**KINGE**, femme de Boleslas, roi de Pologne, consent au vœu

de chasteté de son mari, II, 214 *et suiv.*

## L

**LABIENUS.** Ses écrits, les premiers qui aient été condamnés à être brûlés, I, 440 *et suiv.* Il ne put survivre à cet affront, 441.

**LACÉDÉMONIENS.** Vaine cérémonie qu'ils observaient à la mort de leurs rois, I, 13. Avec quelle constance leurs enfants sup-

- portaient la douleur, 57. Comment ils instruisaient leurs enfants, 151 *et suiv.* En quoi cette instruction différait de celle que les Athéniens donnaient à leurs enfants, 153. Ce que les Lacédémoniens répondirent à Antipater, qui leur demandait cinquante enfants pour otages, *ibid.* Action d'un enfant de Lacédémone, devenu esclave et traité indignement par son maître, 383-384. Réponse généreuse des Lacédémoniens à Antipater et à Philippe, 384. Reproche fait à un soldat lacédémonien, 446. Ce que comprenait la prière publique et particulière que les Lacédémoniens faisaient à la Divinité, 648. Si ce qu'a dit Plutarque d'un enfant lacédémonien, *qu'il se laissa déchirer le ventre par un renardeau qu'il avait volé*, est incroyable, II, 128 *et suiv.*
- LADISLAS, *roi de Naples*. Comment il fut empoisonné, II, 136 *et suiv.*
- LAHONTAN (*Vallée de*), *en Gascogne*, II, 193 *et suiv.*
- LAÏS. Ce qu'elle disait des philosophes de son temps, II, 433.
- Langage gascon. Ce qu'en jugeait Montaigne, II, 39, 40.
- Langage humain. Plein de défauts, I, 587 *et suiv.* Pourquoi le langage commun, si propre à tout autre usage, devient obscur dans les contrats et les testaments, II, 518 *et suiv.*
- Langues. Comment la langue est enrichie par de bons esprits, II, 301 *et suiv.* Ce que Montaigne jugeait de la langue française, *ibid.* *et suiv.*
- LANSAC (*M. de*), *maire de Bordeaux*, II, 449. Voir aussi l'appendice, II, 600.
- LAODICE, *ou plutôt* LADICE. Belle Grecque mariée à Amasis, roi d'Égypte : pourquoi elle promet une statue à Vénus, I, 104 *et suiv.*
- Larcin. Pourquoi permis par Lycurgue, I, 653. Pourquoi moins haï que l'indigence, II, 230.
- LAURENTINE, *fameuse courtisane*. Par quelle aventure, ayant couché dans le temple d'Hercule, elle parvint aux honneurs divins après sa mort, I, 593.
- LÉON, *Hébreu, rabbin*, II, 245.
- LÉON, *pape arien, successeur de Félix*. Sa mort, I, 247.
- LÉON X, *pape*. Sa mort, causée par un excès de joie, I, 10.
- LÉONOR, *fille de Montaigne*, I, 427; II, 281.
- LEPIDUS (*M. Æmilius*). Meurt du déplaisir que lui cause la mauvaise conduite de sa femme, II, 289.
- Lettre. Si la lecture d'une lettre doit être différée, I, 399 *et suiv.*
- Lettres. Si la connaissance des lettres est d'une absolue nécessité, I, 150 *et suiv.* Éloge excessif que Cicéron fait des lettres, 541. D'où vient que les gens de lettres sont vains et faibles d'entendement, II, 64.
- LÈVE (*Antoine de*). Déconseille une expédition pour flatter adroitement son maître Charles Quint, I, 287.
- Libéralité. Si elle sied bien à un roi, et jusqu'à quel point, II, 334 *et suiv.* Exemple de libéralité d'un prince, par où les autres peuvent apprendre à placer leurs dons, 337.
- Liberté. En quoi consiste la véritable, I, 93.

- LICQUES (*Le seigneur de*), I, 250.
- LILIUS GREGORIUS GIRALDUS, *savant italien*. Meurt de misère, I, 254.
- LION. Noble gratitude d'un lion, I, 526 *et suiv.* Lions attelés à un coche, II, 332, 333.
- LITS. Comment les femmes s'y couchaient chez les Romains, I, 333.
- LIVIA (*La signora*). Ses caleçons, I, 163.
- LIVIE. Favorisait les amours de son mari Auguste, I, 243. Ce qu'elle dit après avoir vu par hasard des hommes nus, II, 285.
- LIVRES. Quand on a commencé à Rome de brûler les livres qui déplaçaient aux empereurs, I, 441. Avantages qu'on retire de leur commerce, II, 247 *et suiv.* Inconvénients attachés aux plaisirs qu'ils procurent, 250.
- LOI très sage concernant les rois trépassés, I, 12. Lois de l'honneur opposées à celles de la justice, 124. S'il est utile de changer les lois qui sont établies par un long usage, 125. En quel cas les lois anciennes doivent faire place à de nouveaux règlements, 129 *et suiv.* Des lois somptuaires, 299 *et suiv.* Les lois ont accordé trop tard aux hommes le manquement de leurs affaires, 361. Lois fort nécessaires pour tenir l'homme en règle, 626. Lois humaines sujettes à de continuels changements, 651. S'il y a des lois naturelles, c'est-à-dire reconnues universellement et constamment, 652. Justice des lois, sur quoi fondée, *ibid.* *et suiv.* Lois naturelles perdues parmi les hommes, 653. Les plus justes ont quelque mélange d'injustice, II, 78. Multiplicité des lois funestes à un État, 516 *et suiv.* Il y a plus de lois en France que dans tout le reste du monde ensemble, 517. Lois de la nature sont les meilleures, *ibid.* Imperfection des lois qui concernent les sujets d'un État, 522. Ce qui maintient en crédit les lois les plus déraisonnables, 524 *et suiv.*
- LORRAINE (*Cardinal de*). Mis en comparaison avec Sénèque, II, 648 *et suiv.*
- LORRAINE (*René II, duc de*), I, 263.
- LOUIS (*Saint*). Avec quelle dureté il se traitait par dévotion, I, 59. Pourquoi il détourne un roi tartare, qui s'était fait chrétien, d'aller baiser les pieds du pape à Lyon, 484.
- LOUIS XI, le plus déifiant de nos rois, I, 137, 138.
- LUCAIN. Condamné à mort, rendit l'esprit en prononçant quelques vers de sa *Pharsale*, I, 441. Pourquoi Montaigne le pratiquait volontiers, 451.
- LUCRÈCE, *poète épicurien*. S'il peut être comparé à Virgile, I, 451. Vive peinture qu'il a faite des amours de Vénus et de Mars, II, 299 *et suiv.*
- LUTHER. Premiers progrès de sa réforme, I, 480.
- LUTTE. Condamnée par Philopœmen et par Platon, II, 102.
- LUXE. Lois que fit Zeleucus pour le corriger, I, 300. En France, on prend pour règle la règle de la cour, 301.
- LYCON, *philosophe*. Ce qu'il prescrivit au sujet de ses funérailles, I, 17.

**LYCURGUE.** Pourquoi il défendait aux Lacédémoniens de dépouiller leurs ennemis vaincus, I, 315. Pourquoi il leur permit le larcin, 653. Ce qu'il ordonna aux mariés de Lacédémone pour

tenir l'amour en haleine, II, 9. **LYNCESTES.** S'il fut réputé justement coupable, parce qu'il n'avait pu réciter le discours qu'il avait médité pour sa défense, II, 401.

## M

**MACHIAVEL.** Jugement porté sur cet écrivain, II, 58.

**MACON** (*L'évêque de*). Sa conduite dans son ambassade à Rome, I, 73, 74.

**MAHOMET.** Pourquoi il a promis à ses sectateurs un paradis abondant en toutes sortes de voluptés sensibles, I, 575 *et suiv.*

**MAHOMET II.** Comment il traita celui dont il s'était servi pour faire périr son frère, II, 215.

**Mains.** Grand nombre d'actions qu'on exprime par leur moyen, I, 498.

**Mal.** Ce que c'est; et comment il vient à nous intéresser, I, 47 *et suiv.* N'en point avoir, c'est avoir le plus de bien qu'on puisse espérer, 546. Conseil que donne la philosophie d'oublier nos maux passés, 547.

**Malade.** Combien il lui importe d'avoir de la confiance en son médecin, I, 107 *et suiv.*, et II, 183.

**Maladie.** Qui n'était qu'un pur effet d'imagination, I, 107 *et suiv.* Maladies de corps et d'esprit, causées par l'agitation de notre âme, 544 *et suiv.* De diverses maladies contrefaites et devenues réelles, II, 92 *et suiv.* Sentiments opposés des médecins sur la cause des ma-

ladies, 184 *et suiv.* Chaque maladie avait son médecin particulier chez les Égyptiens, 188. Les maladies ont leurs périodes qu'il faut attendre tranquillement, 544.

**Manger.** Quelques personnes n'aiment pas qu'on les voie manger, II, 307.

**MANLIUS TORQUATUS.** Général romain qui condamna son fils à la mort; jugement qu'en porte Plutarque, I, 401.

**MARCELLIN** (*Ammien*). Historien païen qui, témoin des actions de Julien l'Apostat, le blâme d'avoir défendu aux chrétiens de tenir des écoles, II, 73.

**MARGUERITE, reine de Navarre.** En quoi elle faisait consister le devoir d'un gentilhomme envers un grand qui va le visiter, I, 45 *et suiv.* Étrange idée qu'elle donne de la dévotion d'un jeune prince, 358. Éloge de son *Heptaméron*, 472.

**Mariage.** Quelle sorte de marché, I, 201. Ce qu'implique cette liaison, 227. Sa principale fin, *ibid.* Continence conjugale, 228. Quel âge y est le plus propre, 427 *et suiv.* Si on en a rendu le nud plus ferme en ôtant le moyen de le dissoudre, II, 13. Les emportements de l'amour

- en sont bannis, et pourquoi, 273 *et suiv.* Idée d'un bon mariage, 275. De quel prix est un bon mariage, *ibid.* Le mariage doit être exempt de haine et de mépris, 276. Différence qu'il y a entre le mariage et l'amour, 278. Pourquoi les hommes s'y abandonnent librement à l'amour qu'ils défendent rigoureusement aux femmes, *ibid. et suiv.* Ce qui peut faire un bon mariage, 298. Loi établie par Platon pour décider de l'opportunité de tout mariage, 315. Dans le mariage, l'amitié est ranimée par l'absence, 116.
- MARIE GERMAIN. *Voy. GERMAIN.*
- MARIE STUART, *reine d'Écosse*, I, 79.
- Mariés.* Comment ils doivent se comporter en la couche nuptiale, I, 105.
- Maris.* A quels maux ils s'exposent en tenant leurs femmes dans une trop grande contrainte, II, 278.
- MARIUS *le père*, plus délicat dans sa vieillesse, II, 538.
- MARIUS *le jeune*. S'endort après avoir donné le signal du combat, dans sa dernière journée contre Sylla, I, 304.
- MAROT, cité, I, 392.
- MARSEILLE. On y gardait du poison aux dépens du public, pour ceux qui voudraient s'en servir, I, 397.
- MARTIAL. Ce que Montaigne pensait de ses épigrammes, I, 452, 453.
- MARTIN (*Le capitaine Saint-*) *un des frères de Montaigne*, I, 86.
- MASSINISSA, *roi*. Sa vigueur jusqu'à une extrême vieillesse, I, 256.
- MASSYLIENS, *peuple d'Afrique*. Comment ils gouvernaient leurs chevaux, I, 325.
- MATECOLOM (*Le sieur de*), *un des frères de Montaigne*, II, 100.
- MATIGNON, *maréchal de France*, maire de Bordeaux, II, 449.
- MAXIMILIEN. Pudeur très particulière de cet empereur, I, 15.
- MÉCÉNAS. Sa passion pour la vie, II, 170.
- Méchants.* Combien leur société est funeste, I, 267.
- MECHMET, *empereur*. Supplices barbares qu'il ordonnait, II, 105.
- Médecine.* Méprisée par Montaigne en maladie, et pourquoi, I, 134. Ses succès, sur quoi fondés, 135. L'expérience lui semble peu favorable, II, 178. Quand elle commençait d'être reçue parmi les Romains, 179. Fut chassée de Rome par l'entremise de Caton le Censeur, *ibid.* Quand et par qui mise en crédit, 184. Qu'il n'est pas sûr que, supposé que la médecine ne fait point de bien, elle ne fasse point de mal, 186 *et suiv.* Ses promesses, la plupart incroyables, 187 *et suiv.* Faiblesse des raisons sur quoi est fondé cet art, 189. Son incertitude autorise presque toutes nos envies, 542 *et suiv.*
- Médecins.* S'ils font plus de bien que de mal, et comment ils excusent le mauvais succès de leurs ordonnances, II, 179 *et suiv.* Loi des Égyptiens qui les obligeait d'en répondre, 182. Le mystère leur est très nécessaire, *ibid.* Ils y ont renoncé mal à propos, 183. Pourquoi un médecin devrait être seul à traiter un malade, *ibid. et suiv.* Médecins qui, depuis

- Hippocrate, ont combattu les opinions et la pratique les uns des autres, s'entraccusant d'ignorance et de fourberie, 184 *et suiv.* Les médecins sont fort sujets à se méprendre, 186 *et suiv.* Contes plaisants contre les médecins, 193 *et suiv.* Sont dignes d'estime, et pourquoi, 196. Ils ne font eux-mêmes que fort peu d'usage des drogues médicinales, *ibid.* D'où vient qu'on se livre communément aux médecins, *ibid.* Sur quoi est fondée la connaissance qu'ils prétendent avoir de la bonté de leurs drogues, 197. Les jurisconsultes et les médecins sont nuisibles aux pays qu'ils habitent, 517, 518.
- MÈDES. Pesamment et malaisément armés, I, 444.
- MÉDICIS (*Catherine de*), reine de France, II, 334.
- MÉDICIS (*Laurent de*), duc d'Urbino, I, 44.
- Méditer. Occupation importante, II, 473.
- MÉGABYZUS. Comment il fut repris par Apelle, chez qui il s'avisait de parler de peinture, II, 368.
- MÉNANDRE. Sa réponse au reproche qu'on lui faisait de ne pas travailler à une comédie qu'il avait promise, I, 184. Son mot sur la rareté des amis, 209.
- Mensonge. Vice très odieux, I, 33. Doit être soigneusement supprimé dans les enfants, *ibid.* D'où vient qu'aujourd'hui nous sommes si sensibles au reproche qu'on nous fait de mentir, II, 71. Les Grecs et les Romains étaient moins délicats que nous sur ce point, *ibid. et suiv.*
- Menteurs. Doivent avoir bonne mémoire, I, 32.
- Mer. Si c'est la crainte qui fait soulever l'estomac à ceux qui voyagent sur mer, II, 329 *et suiv.*
- Mères. Il est juste de leur laisser la tutelle de leurs enfants, I, 436. Quel fond on peut faire sur leur affection naturelle pour eux, 438. Quelle est la plus utile et la plus honorable occupation d'une mère de famille, II, 415.
- Merlins. Espèce particulière d'enfants chez les mahométans, I, 593.
- MERVELLE. Ambassadeur secret de François I<sup>er</sup>, assassiné à Milan par le duc de Sforce, I, 34 *et suiv.*
- METELLUS. Ses belles paroles sur les difficultés qui doivent accompagner la vertu, I, 464.
- Métempsychose. Reçue par plusieurs nations, I, 476.
- MÉTROCLÈS. A quelle occasion il fut attiré de la secte des péripatéticiens à celle des stoïciens, I, 656.
- Mets. Servis alphabétiquement, I, 307.
- MEXICAINS. Distinguaient le monde en cinq âges, et se croyaient dans le dernier lorsque les Espagnols vinrent les exterminer, II, 348. Quel serment ils faisaient faire à leurs rois, 371 *et suiv.* La première leçon qu'ils donnent à leurs enfants, 544.
- MEXIQUE. Nombre prodigieux d'hommes que sacrifiait annuellement le roi de ce pays, I, 230. Combien de fois il changeait d'habit par jour, 258.

- Cruauté des Espagnols envers le dernier roi du Mexique, II, 346 *et suiv.*
- MIDAS. Fut obligé de révoquer la prière qu'il avait faite aux dieux, I, 648. Est déterminé par un songe à se tuer, II, 261.
- Miracles, que saint Augustin témoigne avoir vus, I, 196. Miracles faux, comment accrédités dans le monde, II, 474 *et suiv.* Ce qui fait qu'on a de la peine à se désabuser d'un faux miracle, 475 *et suiv.* Histoire d'un faux miracle qui fut sur le point d'être accrédité, quoique bâti sur un fondement très faible, 476. Si des événements miraculeux racontés dans nos livres sacrés on n'en peut rien conclure en faveur de pareils événements modernes, 480.
- Mode. Entêtement et inconstance des Français sur ce qu'ils appellent *la mode*, I, 329.
- Modération. Requête même à l'égard de la vertu, I, 226. Celle qu'on doit garder dans les troubles civils, II, 208, et entre des gens brouillés, 210.
- Modestie. Fort nécessaire aux jeunes gens, I, 165 *et suiv.*; et aux femmes, II, 312, *et suiv.*
- Mœurs. La science des mœurs doit être inculquée de bonne heure dans l'esprit des enfants, I, 167 *et suiv.* Les mœurs du simple peuple plus réglées que celles des philosophes, II, 65.
- MOLLEY-MOLUCH, *roi de Fez*. Prêt à mourir de maladie, il livre bataille aux Portugais, et expire victorieux, I, 603 *et suiv.*
- MONCONTOUR (*Bataille de*), I, 246.
- Monde. Fréquentation du monde, de quelle unité, I, 168. Le monde doit être le livre d'un jeune homme, *ibid. et suiv.* La pluralité des mondes crue autrefois, et encore à présent : ce qu'on en peut conclure, selon Montaigne, I, 583, 584. Le monde est sujet à des changements continuels, 642 *et suiv.*
- Monde (*Nouveau*). Réflexions sur sa découverte, I, 231. Conformité surprenante des coutumes, mœurs et croyances, entre le Nouveau-Monde et le nôtre, 644. Du Nouveau-Monde, et du génie de ses habitants quand on en fit la découverte, II, 341. Il fut subjugué par les ruses des Espagnols plutôt que par leur valeur, 342. Avec quelle inhumanité les habitants du Nouveau-Monde furent traités par les Espagnols, 343 *et suiv.*
- Monstres. S'il y en a véritablement, II, 639.
- MONTAIGNE (*Pierre EYQUEM, seigneur de*), père de l'auteur des Essais. Soins qu'il prit pour l'éducation de son fils, I, 187 *et suiv.* Un de ses projets, 253. Son portrait, 378. Demande à son fils la traduction de la *Théologie naturelle*, 480-481. Aimait à bâtir, 388. Nouveaux détails sur la manière dont il éleva son fils, 558 *et suiv.*
- MONTAIGNE (*Michel EYQUEM, seigneur de*), auteur des Essais. Pourquoi il s'est amusé à les écrire, I, 30. Se plaint de son peu de mémoire, *ibid. et suiv.*

Avantages qui en résultent pour lui, 31. Ennemi des vaines cérémonies, 46. Comment il s'est comporté, par rapport aux commodités de la vie, en trois sortes d'état où il a vécu, 62. Comment il réglait sa dépense, 64. Comment il profitait de la conversation des hommes, 72. Temps précis de sa naissance, 85. Pourquoi il eut soin de se familiariser de bonne heure avec la mort, 88. Pourquoi refuser d'écrire l'histoire de son temps, 110. Il fut instruit dès l'enfance à ne mêler aucune finesse de tromperie dans ses jeux, 115. Méprisait la médecine, et pourquoi, 135. A quoi se réduit la connaissance qu'il avait des sciences, 155. Ses livres favoris, *ibid.* Jugement qu'il porte de son ouvrage, 157. Quel style lui plaisait le plus, 187. Comment il apprit le latin, 187 *et suiv.*; et le grec, 188. On l'éveillait dans son enfance au son de quelque instrument, 189. Comment il prit du goût pour la lecture dès l'âge de huit ans, 190 *et suiv.* Ne lut jamais de romans, 190. A quel âge il jouait les premiers rôles dans des tragédies latines, 191. Sa liaison avec La Boétie (*voyez* ce nom). En différents temps, son goût pour la poésie a été différent, 262. Critique qu'il fait de Pline le Jeune et de Cicéron, 280. En quoi il fait consister le mérite de ses *Essais*, 282. Son génie pour le style épistolaire, 283. Ennemi des compliments outrés qu'on emploie dans les lettres, 284. Peu propre à faire

des lettres de recommandation, *ibid.* Écrivait ses lettres avec beaucoup de rapidité et de négligence, 285. Ce qu'il dit de sa manière de travailler et d'envisager un sujet, 334 *et suiv.* Comment il juge du prix de son livre, 347. Portrait et caractère qu'il fait de son père, 378 *et suiv.* Montaigne était peu sensible au plaisir de boire, 379 *et suiv.* Histoire d'un accident qui lui causa un long évanouissement, 408, 409. Difficultés attachées à l'étude constante qu'il fait de lui-même, 414 *et suiv.* S'il est blâmable d'entretenir le monde de soi, 416. Ce qui lui a mis en tête de se mêler d'écrire, 422. Ne souffrait pas volontiers près de lui les enfants nouveau-nés, 424. A quel âge il se maria, 417. De l'affection qu'il avait pour son livre, 442. Pourquoi il a caché le nom des auteurs de qui il a emprunté des pensées, 448. Ce qu'il cherchait dans les livres, 449. Pourquoi il préférait les anciens aux modernes, 460. Ce qu'il pensait d'Ovide sur la fin de ses jours, *ibid.* Poètes latins qu'il mettait au premier rang, 451. Quel usage il faisait de Sénèque et de Plutarque, 453. Pourquoi il se plaisait surtout à l'histoire, 457 *et suiv.* En quoi consistait la vertu de Montaigne, 468 *et suiv.* Il était moins réglé dans ses opinions que dans ses mœurs, 470. En quoi consistait sa bonté, 471. Il pouvait résister aux plus fortes impressions de la volupté, 472. Il avait le naturel fort tendre, 473. Son humanité à l'égard

des bêtes, 475. Quelle était sa devise, 588. La faiblesse et l'inconstance de son jugement, 635. Pourquoi il ne prenait pas aisément de nouvelles opinions, 638-639. Comment il obtint l'ordre de Saint-Michel, 648. Comment il se trouva préservé dans une maison sans défense, durant les guerres civiles, II, 14. Geste particulier de Montaigne, marque apparente d'une sottise fierté, 32. Il était porté à ravalier le prix des choses qu'il possédait, et à ne pas faire grand cas de lui-même, 33. De toutes les opinions concernant le prix des hommes, quelles il embellissait plus facilement, 34. Il était toujours fort peu satisfait des productions de son esprit, 35. Quelle idée il avait de ses ouvrages, 37. Se croyait peu propre à entretenir les princes, 38. Caractère de son style, *ibid.* et *suiv.* Son français était corrompu par le langage du pays où il vivait, 39. Facilité qu'il avait eue à parler et à écrire en latin, 40. Qualités corporelles de Montaigne, 41. Il était d'une complexion délicate et nonchalant, 43 et *suiv.* Ennemi de la fatigue de délibérer, 46. Dégouté de l'ambition par l'incertitude qui l'accompagne, 47. Peu fait aux mœurs de son siècle, 48. Il haïssait la dissimulation, 49. Était naturellement ouvert et libre avec les grands, 51. Avait la mémoire fort infidèle, 52. Était ennemi de toute obligation et contrainte, *ibid.* et *suiv.* Nouvelles preuves de la défectuosité de sa mémoire, 54. Ca-

ractère de son esprit, *ibid.* et *suiv.* Son ignorance des choses les plus vulgaires, 55. Montaigne était naturellement irrésolu, 57. Peu favorable au changement dans les affaires publiques, 59. Sur quoi était fondée l'estime qu'il faisait de lui-même, 60; et l'idée qu'il avait de la justesse de ses opinions, 61. Il aimait à louer le mérite dans ses amis, et même dans ses ennemis, 63. Il était peu prévenu en faveur de son siècle, 64. Pourquoi il parle si souvent de lui-même dans son livre, 71 et *suiv.* Soulagement que Montaigne trouve dans la vieillesse, 107. Caractère de son courroux dans les grandes et les petites affaires, 125, 126. Devenu sujet à la colique, il s'accoutume à souffrir patiemment ce mal, 171. Quel usage il tire de cette douloureuse maladie, *ibid.* Il croit qu'on doit se plaindre librement dans le fort de la douleur, *ibid.* et *suiv.* Il se possédait assez lui-même dans ses accès de colique, 173. Il pense tenir de son père le mal de la pierre à quoi il est sujet, 175, et le mépris qu'il a pour la médecine, 176. Sur quoi il fonde ce mépris, *ibid.* et *suiv.* Il préfère l'estime présente à celle qui pourrait le suivre après sa mort, 199 et *suiv.* Quels biens il met en ligne de compte, 200. Pourquoi il a parlé si librement contre la médecine, 201. En quel état il serait, s'il venait jamais à se livrer entre les mains des médecins, *ibid.* Que ce n'est pas un désir de gloire qui l'a porté à écrire contre

les médecins, 202 *et suiv.* Était ennemi de toute tromperie, 205. Délicatement consciencieux dans ses négociations avec les princes, 207 *et suiv.* N'embrassait aucun parti avec trop d'ardeur, 208. Sa conduite entre des personnes de différent parti, 210. Il fuyait les emplois publics et toutes sortes d'artifices, 212, 213. Pourquoi et comment il entreprit de parler de lui dans ce livre, 223. Jugeait mieux de lui-même par ses propres réflexions sur sa conduite que par les reproches ou les louanges de ses amis, 225. Prenait son jugement pour directeur ordinaire de ses actions, 231. Ne se repentait point de la manière dont il avait conduit ses affaires, 233. Se servait rarement des avis d'autrui dans la conduite de ses affaires, et en donnait rarement aux autres, *ibid. et suiv.* Pourquoi il ne s'affligeait pas lorsque les événements ne répondaient pas à ses désirs, 234. Ce qu'il jugeait d'un repentir causé uniquement par l'âge, *ibid.* En quoi il faisait consister son bonheur, 235. Peu attentif aux conversations frivoles, 239. Se blâme d'être trop délicat dans le commerce qu'il est obligé d'entretenir avec le commun des hommes, *ibid.* Passionné pour des amitiés exquises, peu propre aux amitiés communes, 240. Quelle était la solitude qu'il désirait, 243. De quelle sorte d'hommes il recherchait la familiarité, 244. De la douceur qu'il trouvait dans le commerce des femmes, *ibid. et suiv.* Il voulait que ce commerce fût

accompagné de sincérité, 245. En amour, il préférait les grâces du corps à celles de l'esprit, 246. Quel usage il tirait de son commerce avec les livres, 247. Ce qu'il dit de sa bibliothèque et de sa situation, 248 *et suiv.* Se délivrait d'une passion par le moyen d'une autre passion, 257. Ce qu'il pense de ceux qui condamneront la licence de ses écrits, 267. Il aimait à dire tout ce qu'il osait faire, *ibid.* Pourquoi il aimait à rendre sa confession publique, *ibid. et suiv.* Quelle raison l'engagea à se marier, quoique assez mal disposé pour le mariage, 276. Ce qu'il jugeait de la langue française, 301. Pourquoi, excepté Plutarque, il aimait à se passer de livres en écrivant, 302, et à composer chez lui, où il n'était aidé de personne, *ibid. et suiv.* Il était fort sujet à imiter, 303. Produisait ordinairement ses plus profondes pensées à l'improviste, 304. N'aimait pas à être interrompu lorsqu'il parlait, *ibid.* Son goût sur le chapitre de l'amour, 313. Fort libre dans ses paroles : comment il excuse cette licence, 318. Avec combien de discrétion et de bonne foi il se conduisait dans ses amours, 319 *et suiv.* Croyait que l'amour était salutaire, pris avec modération, 324. Ne pouvait souffrir ni coche, ni litière, ni bateau, 331. N'a jamais souhaité des postes fort élevés, 350. Il aurait préféré une vie tranquille et délicieuse à celle d'un Regulus, 351. N'aimait ni à maîtriser ni à être maîtrisé,

*ibid.* Souffrait sans peine d'être contredit en conversation, 359. Pourquoi il se défiait de l'habileté d'un homme lorsqu'il le voyait dans un grand poste, 372. Aimait à railler et à être raillé, 375 *et suiv.* Comment il s'y prenait pour juger d'un ouvrage d'esprit dont l'auteur le voulait faire juge, 376. Comment il plaisait sur le dessein qu'il a pris d'enregistrer ses propres fantaisies, 381. Il était plus sage et plus modéré dans la prospérité que dans l'adversité, 383. Pourquoi il se plaisait à voyager, 384. Fuyait l'embaras des affaires domestiques, 386. Était peu sensible au plaisir de bâtir, et à d'autres plaisirs d'une vie retirée, 388. Aimait à se fier à ses domestiques, 390. Évitaient de s'instruire de ses propres affaires, par pure négligence, 391. Nullement enclin à thésauriser, il était assez habile à dépenser, 392. Ennemi des répétitions, 400. Se défiait de sa mémoire, lors même qu'il avait appris un discours par cœur, 401. Faisait volontiers des additions à son livre, mais n'y corrigeait rien, 402. Fort exposé dans sa maison durant les guerres civiles; pourquoi il est fâché de n'être à couvert du pillage qu'à la faveur d'autrui, 405. Montaigne se tenait absolument obligé par les engagements de la probité et de ses promesses, *ibid. et suiv.* Il était si ennemi de la contrainte qu'il comptait pour un gain d'être dégagé de son attachement à certaines personnes par leur ingratitude, 406. Se félicitait

de ne devoir rien aux princes, et de vivre dans l'indépendance, 407. Sa tendresse pour Paris, 412. Il regardait tous les hommes comme ses compatriotes, 413. Avantages qu'il trouvait à voyager, 414. Pourquoi il aimerait mieux mourir ailleurs que chez lui, 419. Voudrait être assisté d'un sage ami en sortant du monde, 420. Ce qu'il gagne à publier ses mœurs, 421. Quels étaient ses préparatifs par rapport à la mort, 424. Sa manière de voyager, 425. De quel genre de mort il s'accommoderait le mieux, *ibid. et suiv.* Il se prêtait sans peine aux différents usages et aux manières de chaque pays, 427 *et suiv.* Aurait aimé un compagnon de voyage avec qui il eût pu s'entretenir, 429. Raisons qui auraient pu détourner Montaigne de la passion de voyager, 430. Ce qu'il répond à ces raisons, 431. Pourquoi il est obligé de se peindre tel qu'il est, 434. Il était peu propre au maniement des affaires publiques, 435. Pourquoi il aimait à faire des digressions, 438. Son inclination pour la ville de Rome, 441 *et suiv.* Pourquoi Montaigne ne comptait point pour un malheur de n'avoir point d'enfants qui pussent porter son nom, 443. Une des faveurs de la fortune qui lui plaisait le plus, ce fut d'avoir été fait bourgeois de Rome, 444 *et suiv.* Se passionnait pour fort peu de choses, 447. Pourquoi il s'opposait aux affections qui l'attachaient à autre chose qu'à lui, *ibid. et suiv.* Élu maire de

Bordeaux, il fut obligé d'accepter cette charge, qui lui fut continuée par seconde élection, 449. Portrait qu'il fit de lui-même à messieurs de Bordeaux, 450. Pourquoi il étendait ses besoins au-delà de ce que la nature exige nécessairement, 454 *et suiv.* En épousant un parti, il n'épousait point les injustices et les entêtements ridicules de ce parti, 457. Avait soin de ne pas devenir esclave de ses affections, 459. Comment, dans la conduite de ses affaires et de ses propres actions, il évitait les inconvénients en les prévenant, *ibid. et suiv.* Il s'opposait d'abord au progrès de ses passions, 460. À quel prix il a eu soin d'éviter les procès, 462 *et suiv.* Jugement qu'on fit de la manière dont il s'était acquitté de sa mairie de Bordeaux, 467. En quelles sortes d'affaires Montaigne aurait pu être employé utilement, 468. Quel était le miracle le plus réel à ses yeux, 474 *et suiv.* Il était ennemi des décisions trop hardies, 478. Maltraité des deux partis durant les désordres d'une guerre civile, comment il souffrit cette infortune, 193. À quelles extrémités il fut réduit par la peste qui le chassa de chez lui, 497, 498. Dans quelle vue Montaigne a chargé son livre de citations, 506, 507. Son air naïf lui a été d'un grand usage, et en particulier dans deux occasions très importantes, 511 *et suiv.* La simplicité de son intention, qui paraissait dans ses yeux et dans sa voix, empêchait qu'on ne prît en

mauvaise part la liberté de ses discours, 515. Il s'étudiait lui-même plus qu'aucun sujet; ce qu'il apprenait par là, 525. Cette étude l'instruisait à juger passablement des autres, 529. Il se serait cru propre à parler librement à son maître, et à lui apprendre à se connaître lui-même, 531 *et suiv.* Pourquoi il croit que son livre peut fournir des instructions utiles à la santé du corps, 532 *et suiv.* Malade, il conservait la même manière de vivre que lorsqu'il était en santé, 534. Fuyait la chaleur qui vient directement du feu, *ibid.* Usages auxquels il se trouvait asservi dans sa vieillesse, 538. Il avait soin de se tenir le ventre libre, 540. Sain et malade, il suivait volontiers ses appétits naturels, 541. Pourquoi le parler lui nuisait dans ses maladies, 543. Pourquoi il évitait de consulter les médecins, 544. Il aimait à flatter son imagination dans ses maux, comme par exemple dans la gravelle, *ibid.* Il était grand dormeur, 553. Il avait naturellement la constitution fort saine, dont il sentait les effets jusque dans la vieillesse, 555. Son esprit peu troublé par les maux du corps, *ibid. et suiv.* Ses songes plutôt ridicules que tristes, 556. Il était peu délicat à table, 557. Il fut dressé, dès le berceau, à la plus commune façon de vivre, 558. Fut tenu sur les fonts par des personnes de la plus basse naissance, *ibid.* Quel fut le fruit de cette éducation, *ibid. et suiv.* Il n'aimait pas à être longtemps à table, 559.

- De quelle espèce d'abstinence il était capable, *ibid.* De son goût, qui a eu ses changements et ses révolutions, 561. Il était friand de poisson, et n'aimait point à le mêler avec la chair, *ibid.* Jeûnait quelquefois, et pourquoi, *ibid. et suiv.* Règles qu'il observait à l'égard de ses vêtements, 562. Il préférait le dîner au souper : quelle mesure il observait dans son boire, 563. Son goût par rapport à l'air, 564. Il était plus incommodé par un grand chaud que par un grand froid, *ibid.* Il avait la vue longue, mais ses yeux étaient aisément fatigués par l'exercice, *ibid.* Sa démarche : il se tenait fort peu dans une même situation, *ibid. et suiv.* Il mangeait avec trop d'avidité, 565. Ce qu'il jugeait des plaisirs de la table, *ibid.* Dans quel rang il mettait les plaisirs purs de l'imagination et les plaisirs corporels, 566 *et suiv.* Usage qu'il faisait de la vie, 571. Il aimait à goûter les douceurs de son état, 572. Ses discours s'accordaient avec ses mœurs, 573.
- MONT-DORÉ. Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65.
- MONTFORT (*Jean V, comte de*), duc de Bretagne, I, 263 *et suiv.*
- MONTLUC (*Blaise de*), maréchal de France, I, 434-435.
- MONTMORD (*Le seigneur de*), I, 23.
- MONTMORENCY (*Le connétable de*). Sa conduite au siège de Pavie, I, 69. Sa mort est un des événements les plus remarquables du temps, II, 65.
- Morale.* Leçons de morale, aussi méprisées de celui qui les fait que de celui à qui il les fait, II, 432.
- MOROZO (*Matteo di*), complice des menées contre le duc d'Athènes, I, 140.
- Mort.* En quel sens elle nous acquitte de toutes nos obligations, I, 27. Diversité d'opinions touchant la mort, 48. Plaisanteries dites à l'heure de la mort, *ibid. et suiv.* Mort recherchée avec avidité, 49. Unique juge du bonheur des hommes, 79. Mépris de la mort, un des principaux bienfaits de la vertu, 83. Plusieurs exemples de morts extraordinaires et soudaines, 85, 86. Combien il importe d'être préparé d'avance à la mort, et de se familiariser avec elle, 88. Quelles sont les morts les plus saines, 90. Ne pas craindre la mort nous procure une vraie liberté, 93. Motifs d'en user ainsi, *ibid.* La mort fait partie de l'ordre de l'univers, 96. Pourquoi elle est mêlée d'amertume, 98. Pourquoi elle nous paraît autre à la guerre que dans nos maisons, 99. Mort, recette à tous maux, 384. Elle dépend de la volonté de l'homme, *ibid.* Raisons contre une mort volontaire, 385. Raisons qui peuvent porter l'homme à se donner la mort, 387. Morts funestes, pour avoir été précipitées, 389, 390. Mort préférée à l'esclavage, 390; et à une vie malheureuse, 392. Mort désirée pour l'espérance d'un plus grand bien, 396. On ne la peut essayer qu'une fois, et nous sommes tous apprentis quand nous y venons, 406.

Comment on peut se familiariser avec la mort, 407. Si les défaillances, dans l'agonie de la mort, sont fort douloureuses, 410. La mort s'interprète par la vie, 466. Ce qu'on doit juger de la fermeté de bien des gens qui se sont donné la mort, II, 4. La mort la plus désirable, *ibid.* L'envie de mourir utilement est très louable, mais l'exécution n'en est pas en notre puissance, 82. Si ceux qui, prêts à recevoir la mort sur un échafaud, se livrent à de grands transports de dévotion doivent être loués de fermeté, 254. Si, lorsqu'on meurt dans une bataille ou dans un combat singulier, on pense beaucoup à la mort, *ibid.* Différentes considérations qui nous empêchent de penser directement à la mort, 255. À quoi sert la préparation à la mort, 501. La mort fait partie de notre être, et est très utile à la nature, 505 *et suiv.*

MUCIUS SCÉVOLA. Sa fermeté à souffrir la douleur, I, 58.

MULBASSES, ou mieux MULEY-HAÇAN, roi de Tunis. Ce qu'il blâmait dans la conduite de son père, I, 428.

Mules et mulets. Monture honorable et déshonorable en différents pays, I, 325. Exemple d'une subtilité malicieuse dans un mulet, 521.

Multitude. Combien son jugement est méprisable, II, 22.

MURET (*Marc-Antoine*). Mis par Montaigne au rang des meilleurs orateurs de son temps, I, 188. Ses tragédies latines représentées au collège de Guyenne, 191.

MUSA, médecin d'Auguste, II, 412.

MUSES. Sont le jouet et le passe-temps de l'esprit, II, 250. Sont en grande liaison avec Vénus, 271.

MUSSIDAN (*Siège de*), I, 24.

MYSON, un des sept Sages. Sa réponse à celui qui lui demanda de quoi il riait étant seul, II, 364.

## N

Nacre. Quelle liaison elle entretient avec le pinnothère, I, 529.

NANSAUT OU NASSAU (*Le comte de*), I, 23.

Nations. S'il y en a qui dorment et veillent six mois de suite, I, 304. Nations qui ont eu un chien pour leur roi, 497. Qui ne s'expriment que par gestes, 499.

Nature. Elle est supérieure à l'art, I, 235, 499. Ce que Montaigne conclut de là en faveur des bêtes contre l'homme, 500.

L'étude de la nature est une pâture pour l'esprit humain, 567, 568. *Aller selon la nature* : ce que c'est, selon nous, 586. *Se conformer à la nature*, précepte de grande importance, même par rapport à l'extérieur, II, 511. La nature a rendu agréables à l'homme les actions qu'il doit faire nécessairement, 567.

Naturel sanguinaire à l'égard des bêtes. Ce qu'il dénote, I, 476.

NAUSIPHANES, disciple de Pyrrhon.

- Croyait tout incertain, I, 586.
- Nécessité*. Est une violente maîtresse d'école, I, 314.
- Nécessités naturelles*. Leurs limites, I, 274.
- Neige*. Les anciens s'en servaient pour rafraîchir leur vin, I, 332.
- NÉORITES**. Comment ils traitent les corps morts, II, 498.
- NÉRON**. Magnanimité de deux soldats interrogés par ce prince I, 13. Ce qu'il sentit en quittant sa mère, dont il avait ordonné la mort, 265. Acte d'humanité qu'il fait paraître en signant la sentence d'un criminel, 365.
- Neutralité*. N'est ni belle ni honnête dans les guerres civiles, II, 208.
- NICÉTAS**, ou plutôt **HICÉTAS**, *Syracusain*. A été un des premiers à soutenir le mouvement de la terre, I, 640.
- NICIAS**. Comment il perd l'avantage qu'il avait nettement gagné sur les Corinthiens, I, 14.
- NINACHETUEN**, *seigneur indien*. Se jette dans le feu pour ne pas survivre à son déshonneur, I, 393.
- NIOBÉ**. Pourquoi les poètes ont feint qu'elle fût convertie en rocher, I, 8.
- Nobles*. Distribués en un festin en différentes tables, suivant la ressemblance de leurs noms, I, 307. A quel rang sont élevés dans le royaume de Calcut, II, 274.
- Noblesse*. Noms fiers et magnifiques de l'ancienne noblesse, I, 306 *et suiv.* Ce qui la constitue essentiellement en France, 421. La noblesse n'est point jointe nécessairement à la vertu II, 274.
- Noms*. Pris en mauvaise part, I, 306. Noms plus ordinaires dans les généalogies de quelques princes, *ibid. et suiv.* Il est bon d'avoir un nom facile à prononcer, 307. Prendre le nom de ses terres : confusion que produit cet usage, 309 *et suiv.* Changements de noms contribuent à falsifier les familles les plus obscures, *ibid.* Noms et surnoms diversement changés, 310. Noms communs à plusieurs personnes, 311.
- NOUE** (*Le sieur de La*). Son éloge, II, 277.
- Nouveautés*. Introduites dans les lois, sont toujours funestes, I, 126 *et suiv.* Le meilleur prétexte en est très dangereux, 129. Dans les habits, les danses, etc., sont funestes à la jeunesse, 301-302.
- NU**. La coutume d'aller nu n'a rien de contraire à la nature, I, 255 *et suiv.* L'homme est le seul animal abandonné nu sur la terre, 500.
- NUMA**, *roi de Rome*, I, 571.
- NUMIDES**. Pourquoi, montés à cheval dans le combat, ils menaient un second cheval, I, 319.

## O

- Obéissance pure*. Première loi que Dieu a imposée aux hommes, I, 539.
- OCTAVIUS** (*Sagitta*). A quelle action barbare il fut entraîné par sa jalousie, II, 291.

- Oiseaux.** Prédications qui se tirent de leur vol, I, 517. Oiseaux passagers prévoient le changement des saisons, *ibid.*
- Oisiveté.** Ses dangereux effets, I, 28 *et suiv.*
- OLIVIER (Le chancelier).** Mot qu'on lui attribue, II, 48.
- Opiniâtreté.** Doit être d'abord réprimée dans les enfants, I, 33. De celle des femmes, II, 131. Est sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté, 132. Opiniâtreté et affirmation sont signes exprès de bêtise, 526.
- Opinions.** Épousées aux dépens de la vie, I, 49. Donnent du prix à bien des choses, 61, 62. De la liberté des opinions philosophiques, 655.
- Oracles.** Quand ils ont commencé à perdre leur crédit, I, 38.
- ORANGE (Guillaume de Nassau, prince d').** II, 636.
- Orateur.** Il est attendri par un rôle feint qu'il joue lui-même, II, 259.
- Ordres de chevalerie.** Institution louable et d'un grand usage, I, 418. L'ordre de Saint-Michel, d'abord très estimé, comment est venu à tomber dans le mépris, *ibid. et suiv.* Il est difficile de mettre en crédit un nouvel ordre de chevalerie, 420.
- Orgueil.** Ses funestes effets, I, 552.
- ORIGÈNE.** Pourquoi il s'abandonna à l'idolâtrie, II, 268 *et suiv.*
- OSTORIUS.** Avec quelle fermeté il se donna la mort, II, 4.
- OTANES.** A quelle occasion il renonça au droit qu'il avait de prétendre au royaume de Perse, II, 351.
- OTHON.** S'endormit un peu avant que de se tuer, I, 302 *et suiv.* Ce qu'il eut de commun avec Caton, 303 *et suiv.*
- OVIDE.** A quel âge Montaigne commença de s'en dégoûter, I, 450.

## P

- PALUEL (LE), danseur,** I, 163.
- PALUS MÉOTIDES.** Combien les gelées y sont âpres, I, 258.
- PANETIUS.** Sage réponse de ce philosophe à un jeune homme qui lui demandait s'il s'ierait bien au sage d'être amoureux, II, 221 *et suiv.*
- PARACELSE, médecin alchimiste,** I, 641 *et* II, 185.
- PARIS.** Ce que pense Montaigne de cette ville, I, 349.
- Parlementer.** Voyez *Place assiégée.*
- Parleurs.** De deux espèces, les uns propres à être prêcheurs, et les autres avocats, I, 35, 36.
- PARMÉNIDE.** Ce qu'il prenait pour Dieu, I, 572. Son opinion sur la nature de notre âme, 606.
- Parole.** La plus parfaite est susceptible de divers sens, I, 659.
- PARTHES.** Presque toujours à cheval, I, 321. Description de leurs armes, *ibid.*, 446, 447.
- PASICLÈS.** Impudence de ce philosophe cynique, I, 331.
- Passions.** Celles qui se laissent goûter et digérer ne sont que

- médiocres, I, 10. On s'en prend à des choses inanimées pour les amuser, 19 *et suiv.* Les premiers mouvements des passions permis au sage par les stoïciens, 45. Passions déréglées animent et accompagnent les plus éminentes vertus, 637. Quels effets doit produire leur diversité, 638. On peut se dégager d'une passion par le moyen d'une autre, II, 256. Comment les passions sont dissipées par le temps, 257. Exemples de passions très violentes excitées par des causes frivoles, 464.
- Patendire.* Prière que les chrétiens devraient constamment employer, I, 350.
- PAULINA, *femme de Saturninus.* Matrone de grande réputation à Rome, qui pensait coucher avec le dieu Sérapis, I, 593.
- PAULINUS, *évêque de Nole.* Ce qu'il dit après le sac de cette ville, étant dépouillé de tous ses biens et prisonnier, I, 271.
- PAUSANIAS *le Lacédémonien.* Supplice qui lui fut infligé, et dont sa mère donna la première idée, I, 225.
- PAUSANIAS *le Macédonien.* Cité comme exemple des inconvénients d'une profonde ivresse, I, 375.
- PAVIE (*Siège de*), I, 69.
- PAXEA, *femme romaine.* Pourquoi elle se donne la mort, I, 393.
- Pays.* Petit pays où régnaient la paix et la santé, parce qu'il n'y avait ni gens de loi ni médecins; comment il fut enfin exposé aux procès et à une légion de maladies, II, 193 *et suiv.*
- Paysans et philosophes.* Honnêtes gens, I, 346, 347.
- Pédants.* Méprisés en tout temps des plus galants hommes, I, 141 *et suiv.* Extrême différence entre les anciens philosophes et nos pédants, 142 *et suiv.* Caractère d'un parfait pédant, 148.
- PÉGU (*Royaume du*). Tous les habitants y vont les pieds nus en tout temps, I, 257.
- Peine.* Naît avec le péché, I, 402. Peines dans une autre vie, sur quoi, fondées, 574.
- PÉLAGIE (*Sainte*). Mort de cette vierge, I, 391.
- PELLETIER, *médecin et mathématicien*, I, 104; II, 21.
- Pères.* Ont plus d'affection pour leurs enfants que les enfants n'en ont pour leurs pères, I, 423. Comment cette affection devrait être réglée, 424. En quel temps les pères doivent admettre leurs enfants au partage de leurs biens, 425. Jeunes gens poussés au larcin par l'avarice de leurs pères, *ibid. et suiv.* Mauvaise excuse des pères qui thésaurisent pour se faire respecter de leurs enfants, 426. Par où ils doivent se rendre respectables, 427. Un père sur l'âge doit laisser l'usage de ses biens à ses enfants, mais avec la liberté de les reprendre s'ils abusaient de cette bonté, 428 *et suiv.* Un père doit se familiariser avec ses enfants qui le méritent : exemple remarquable sur ce sujet, 431 *et suiv.* Dureté de certains pères qui privent leurs enfants du fruit de leurs biens, même après leur mort, 432. Indiscrétion des pères qui châtent leurs enfants dans de vio-

- lents accès de colère, II, 119. Ressemblances qui passent des pères, aïeux ou bisafeux, aux enfants, 174 et 175.
- PÉRIANDER, *médecin grec*. Reproche que lui faisait Archidamus de quitter la gloire de bon médecin pour acquérir celle de mauvais poète, I, 72.
- PÉRIANDER, *tyran de Corinthe*. Jusqu'où il porta l'amour qu'il avait pour sa femme, II, 311.
- PÉROU. Le dernier roi du Pérou, comment traité par les Espagnols, II, 345. Pompe et magnificence des ouvrages du Pérou, 348 et *suiv.*
- PÉROZET, *habile cartier*, II, 516.
- PERSE. Jusqu'à quel temps les rois de Perse retenaient leurs femmes dans leurs festins, I, 227.
- PERSES. Enseignaient la vertu à leurs enfants, au lieu des lettres, I, 151. Traitent de leurs principales affaires après boire, 376.
- PERSÉUS, *auditeur de Néron*. A quoi il dit qu'on a attaché le nom de Dieu, I, 573.
- PERSÉUS, *roi de Macédoine*. Prisonnier à Rome, mourut par la privation du sommeil, I, 668. Son caractère, qui est à peu près celui de tous les hommes, II, 530.
- PESCAIRE (*Le marquis de*), I, 26.
- Peste. Description d'une peste qui survint dans le pays où était Montaigne, II, 497 et *suiv.* Fermeté du peuple dans ce désastre général, 498.
- PÉTRARQUE, I, 626.
- PÉTRONIUS (*Granius*), *questeur dans l'armée de César*. Sa réponse à Scipion qui, l'ayant fait prisonnier, lui offrait la vie, II, 151.
- PÉTRONIUS, *favori de Néron*. Avec quelle mollesse il mourut, II, 426.
- Pets, qu'un homme avait à commandement; histoire sur ce sujet, rapportée par saint Augustin, I, 106. Pets organisés, selon Vivès, *ibid.*
- Peuples, qui n'attaquaient jamais leurs ennemis qu'ils ne leur aient déclaré la guerre, I, 22. Chaque peuple content du gouvernement auquel il est accoutumé, 122. Peuples chez qui les enfants mangent leurs pères trépassés; autres qui les brûlent, *ibid.* Qu'il faut au peuple une religion palpable, 571. Qu'il est besoin qu'il ignore beaucoup de choses vraies, et qu'il en croie beaucoup de fausses, 597. Peuples chez qui le fils mangeait son père, et pourquoi, 653. Si le peuple a raison d'être choqué des dépenses extravagantes du prince, II, 334. Comment les politiques l'amusement dans le temps qu'ils le maltraitent le plus, 383. Avec quelle indiscretion les peuples se laissent mener par les chefs de parti, 459.
- Peur. Étranges effets de cette passion, I, 75 et *suiv.* Effets opposés qu'elle produit, 76 et *suiv.* Pousse quelquefois à des actions valeureuses, 77. Suspend toute autre passion, *ibid.* et *suiv.* Même effet produit par la peur et par une extrême ardeur de courage, 345.
- Phalarica. Espèce d'arme; sa description et son usage, I, 323.
- PHARAX. Empêche d'autorité un roi de Lacédémone de poursuivre un corps de troupes qui

- venaient d'échapper à une dérouté, I, 314.
- PHÉRÉCYDES. Lettre qu'il écrit à Thalès, comme il expirait, I, 555.
- PHILIPPE. Sa lettre à Alexandre, où il le reprend de ce qu'il tâchait de gagner les Macédoniens par des présents, II, 337. Comment Philippe satisfait à l'équité et aux formes judiciaires, après avoir prononcé un jugement dont il reconnut l'injustice, 523.
- PHILIPPIDES. Sage réponse qu'il fit au roi Lysimachus, II, 210.
- PHILISTUS, *chef de l'armée de mer du jeune Denys*. Comment il se trouva réduit dans un combat à se donner lui-même la mort, II, 382, b.
- PHILOPÆMEN. De quoi loué par Plutarque, I, 130. Sa conduite dans une bataille contre les Lacédémoniens, 305 *et suiv.*
- Philosopher*. Ce que c'est, I, 81 *et suiv.*
- Philosophes*. S'il convient à un philosophe d'écrire l'histoire, I, 110, 111. Philosophes, pourquoi méprisés, 142 *et suiv.* Extrême différence qu'il y a entre eux et nos pédants, 144 *et suiv.* Ils renoncent malaisément au désir de la gloire, 286. Sectes entières de philosophes qui ont méprisé les disciplines libérales, 561, 562. Leur conduite à l'égard de la religion et des lois, 568 *et suiv.* S'ils ont parlé sérieusement de la hiérarchie de leurs dieux et de la condition des hommes dans une autre vie, 579. S'ils ont traité la science sérieusement, 610. Opinions licencieuses qu'ils ont débitées concernant le vice et la vertu, et les lois communément établies, 655 *et suiv.* Philosophes qui ont prêché le mépris de la gloire, II, 16.
- Philosophie*. Vanité des recherches philosophiques, I, 52 *et suiv.* Philosophie pleine d'incertitudes et d'extravagances, 56. En quoi consiste la vraie, au jugement de Platon, 162. Pourquoi la philosophie est méprisée par les gens sensés, 172. La philosophie, formatrice des mœurs, s'ingère partout, 177. La philosophie et la théologie se mêlent de régler toutes les actions des hommes, 226. La philosophie nous renvoie à l'ignorance pour nous mettre à couvert des maux qui nous pressent, 233. Elle nous conseille ridiculement d'oublier nos maux passés, 234. Recette qu'elle ordonne à toutes sortes de nécessités, qui est de mettre fin à la vie que nous ne pouvons endurer, 236. La philosophie est une poésie sophistiquée, 283. Réproche qu'on peut faire à quiconque se mêle de philosophie, *ibid.* Comment les faibles, au dire de Socrate, corrompent la dignité de la philosophie, II, 367.
- PHILOXENUS. Comment il témoigna son dépit contre celui qui lisait mal ses ouvrages, I, 668.
- PHRYNÉ, *fameuse courtisane*. Comment elle gagna ses juges, II, 509.
- Physionomie avantageuse*. N'est pas fondée directement sur les beaux traits du visage, II, 510. Si l'on peut faire quelque fond sur la physionomie, *ibid.*
- PHYTON, *gouverneur de Rbège*. Avec

- quelle constance il souffre les traitements barbares de Denys le Tyran, I, 5.
- PIBRAC. Son éloge, II, 395.
- Pie*. Comment une pie vint à imiter le son de la trompette, I, 512.
- Pieds*. Façonnés au service que rendent les mains, I, 115.
- Pigeons*. Dressés à rapporter réponse, II, 85.
- PISON, *général romain*. A quel excès d'injustice il fut entraîné par colère et par la dureté de son tempérament, II, 122 *et suiv.*
- Pitié*. Comment elle dissipe l'inimitié, I, 3. En quoi elle paraît vicieuse aux stoïques, 4.
- PITTACUS. Quel était le plus grand mal qu'il eût à souffrir dans la vie, II, 258.
- Place assiégée*. Si le gouverneur doit en sortir pour parlementer, I, 21 *et suiv.* Places surprises dans le temps qu'on parlementait, 23 *et suiv.* Défense trop opiniâtre d'une place, pourquoi punie, 69. Gouverneurs de place, comment punis de leur lâcheté, *ibid. et suiv.*
- Place consulaire*. A table était plus accessible, et pourquoi, I, 400.
- Plaisir*. C'est le but et le fruit de la vertu des hommes, I, 81, 82. L'esprit et le corps doivent s'aider mutuellement dans son usage, II, 322 *et suiv.*
- PLATON. Beau précepte qu'il allègue souvent dans ses écrits, I, 11. Comment il rangeait les biens corporels, 65. Comment il tança un enfant qui jouait aux noix, 114. Éloge de ses lois sur l'éducation de la jeunesse, 177 *et suiv.* Combien de serviteurs il avait, 342. Or donne une sépulture ignominieuse pour les suicidés, 387. Dialogues de Platon; ce qu'en jugeait Montaigne, 455. Impression que fit sur plusieurs de ses disciples son discours sur l'immortalité de l'âme, 487. Ne voulait pas qu'on parlât aux hommes d'enfer et de Tartare, 488. Quels ont été ses véritables sentiments, 565. A combien de sectes il a donné naissance, *ibid.* Pourquoi il a choisi de philosopher par dialogues, 566. Opinion peu déterminée qu'il avait sur la nature de Dieu, 569 et 572. Sur les plaisirs qu'il promet à l'homme en l'autre vie, 575 *et suiv.* Conte qu'on a fait sur sa naissance, 593. Si Platon a dit que la nature est une poésie énigmatique, 599. Comment Timon l'appelait par injure, *ibid.* Ce qu'il disait de la nature de notre âme, 606. Définition ridicule de l'homme, faite par Platon, 608. Pourquoi ce philosophe refusa une robe parfumée, 654. Sa retenue dans un accès de colère, II, 122. Par qui surnommé l'Homère des philosophes, 163. Beau mot de lui au sujet de ceux qui en médisaient, 288. Sa loi pour décider de l'opportunité de tout mariage, 315. Quelles qualités il exige d'un homme qui prétend examiner l'âme d'un autre homme, 531. Ce qu'il exige de celui qui veut entreprendre de guérir les maladies des hommes, 533.
- PLAUTE. Goût de ceux qui l'égalent à Térence, I, 451.
- PLINE le Jeune. Dans quelle vue il conseillait la solitude, I, 275.

- Le peu de solidité de ce conseil, *ibid. et suiv.* A quelle fin il a publié des lettres qu'il avait écrites à ses amis, 278.
- PLUTARQUE.** Éloge qu'en fait Montaigne, I, 167. Ce qu'il juge de Brutus et de Torquatus, qui condamnèrent leurs enfants à la mort, 381. Plutarque et Sénèque comparés, 454. Plutarque croit qu'après la mort les gens vertueux deviennent enfin de vrais dieux, 623. Sa douceur, son équité, II, 121. Il est justifié par Montaigne du reproche que lui fait Jean Bodin d'avoir écrit des choses incroyables, 128 *et suiv.* Si Plutarque a manqué d'équité dans le choix qu'il a fait des Romains pour les mettre en parallèle avec les Grecs, 132. Il est moins tendu, et par conséquent plus persuasif que Sénèque, 488.
- Poésie.** Celle qui est excellente est au-dessus des règles, I, 262. Poésies d'un goût bizarre, 344. Poésie populaire, comparable à la meilleure, 347. Poésie médiocre insupportable, *ibid.*
- Poète.** Ses saillies dépendent beaucoup de la fortune, I, 135. Est de tous ouvriers le plus amoureux de son ouvrage, 442 *et suiv.* Poètes latins et français du temps de Montaigne, II, 65.
- Poison.** Gardé et préparé aux dépens du public, pour ceux qui voudraient s'en servir, I, 397.
- Poisson.** On le faisait voir nageant dans les salles basses des anciens, I, 332. Petit poisson qui arrête les navires en pleine mer, 516. Assistance que se prêtent entre eux les poissons, 528 *et suiv.*
- PORTIERS.** Fondation de Notre-Dame - la - Grande dans cette ville; son origine, I, 307 *et suiv.*
- POL (Pierre), docteur en théologie.** Comment il se promenait dans Paris sur sa mule, I, 324.
- POLÉMON, philosophe.** Pourquoi appelé en justice par sa femme, II, 280.
- Police humaine.** Pleine d'imperfections, a besoin du vice pour se soutenir, II, 206.
- Politiques.** Comment ils amusent le peuple dans le temps qu'ils le maltraitent le plus, II, 383.
- POLLIO.** Voyez ASINIUS POLLIO.
- POLONAIS.** Se blessent pour autoriser leur parole, I, 59.
- Poltronnerie.** Si elle doit être punie de mort, I, 70 *et suiv.* Comment on la punit ordinairement, 71. Est mère de la cruauté, II, 96.
- POMPÉE.** Pardonne à toute une ville, en considération de la générosité d'un citoyen, I, 5-6. Blâmé de n'avoir pas bien su profiter de l'avantage qu'il eut une fois sur César, 313; et d'avoir ordonné à ses troupes d'attendre l'ennemi, au lieu d'aller fondre sur lui, 316 *et suiv.* Était bon homme de cheval, 320. Déclarait ses ennemis tous ceux qui ne l'accompagnaient pas à la guerre, 456.
- POMPÉE, danseur du temps de Montaigne,** I, 163.
- POMPEIA PAULINA, femme de Sénèque.** Résolue de mourir avec son mari, se fait ouvrir les veines des bras, II, 677 *et suiv.* Néron empêcha l'exécution de ce dessein, 679 *et suiv.*
- PORTUGAIS.** Chassés par des mouches à miel de devant une ville

- qu'ils assiégeaient, I, 524 *et suiv.*
- POSITONIVS, *philosophe stoïcien*. De quelle manière il triompha de la douleur, I, 53.
- Poste. Chevaux de poste, établis par Cyrus, II, 84. La même chose pratiquée par les Romains, *ibid.* Comment on courrait la poste au Pérou, 85.
- POSTUMIUS, *dictateur*. Pourquoi il fit mourir son fils, I, 225.
- Pouces. Coutume de contracter alliance en se blessant, s'entre-suçant les pouces, II, 94. Étymologie du mot pouce, *ibid.* Comment nommés en langue grecque, *ibid.* Pouces baissés, marque de faveur; et haussés, marque du contraire, 95. Comment étaient punis autrefois chez les Romains ceux qui se coupaient les pouces, *ibid.* Pouces coupés à des ennemis vaincus, *ibid.*
- Poulpe. Sorte de poisson qui change de couleur quand il veut, I, 516.
- POYET (*Le chevalier*), I, 36.
- PRAXITÈLE. Effet que produisit sa statue de Vénus sur un jeune homme, II, 311.
- Prédicateurs. Comparés aux avocats, I, 36. Sont persuadés par leur propre passion, I, 636.
- Prédications. Qui se tiraient du vol des oiseaux; de quel poids, I, 517.
- Présomption. Maladie naturelle à l'homme, I, 496. Son unique partage, 540 *et suiv.* Ce que c'est que la présomption, II, 32. La crainte d'y tomber ne doit pas nous empêcher de nous connaître tels que nous sommes, *ibid.*
- Prière à Dieu. Celle que les chrétiens devraient constamment employer, I, 350. C'est la seule dont se servait Montaigne, *ibid.* Ce qu'on doit juger des prières de ceux qui persistent de dessein délibéré dans de mauvaises habitudes, 351. Abus qu'on fait des prières, 359.
- Prince. Loi qui ordonne d'examiner la conduite des princes après leur mort, I, 12. Cérémonie ordinaire à leur entrevue, 46. Triste état d'un prince trop défiant, 137. Si un prince fait mieux d'attendre son ennemi sur ses propres terres que d'aller l'attaquer chez lui, 317. Exemples qui établissent sur cela le pour et le contre, *ibid. et suiv.* Combien il importe aux princes de fuir la fourberie, II, 50 *et suiv.* Un prince doit mourir debout, 79; et commander ses armées en personne, 79, 80. Quelles devraient être l'activité et la sobriété des princes, 80. Leur secret est une importune garde à qui n'en a que faire, 210. En quel cas un prince est excusable de manquer à sa parole, 216, 217. Excellent caractère d'un prince qui était supérieur aux accidents de la fortune, 453.
- Principes. Diversité d'opinions sur le sujet des principes naturels, I, 601 *et suiv.* En recevant des principes sans examen, on s'expose à toutes sortes d'égarements, 602 *et suiv.*
- Procès. Il n'en est point de si clair auquel les avis ne se trouvent divers, I, 655.
- Profit. Divers exemples qui montrent que le profit de l'un est

- le dommage de l'autre, I, 111 et 112.
- Promesse.* Le seul cas où un particulier est autorisé à manquer à sa promesse, II, 451.
- Pronostications de différents genres.* Quand elles ont été abolies, I, 38 et suiv.
- Prophètes des sauvages de l'Amérique.* Leur morale; comment ils sont traités si leurs prophéties se trouvent fausses, I, 238 et suiv.
- PROTAGORAS. N'avait aucune opinion sur l'existence, la non-existence et la nature de Dieu, I, 572.
- PROTOGÉNÈS. Comment il acheva par hasard une peinture qu'il allait effacer, I, 251 et 252.
- Psaumes de David.* Comment et par qui ils doivent être chantés, I, 353.
- Purgation.* Si l'utilité des purgations procurées par la médecine est bien avérée, II, 179 et suiv.
- PYRRHON. Comment dépeint, I, 561. Essaya vainement de faire répondre sa vie à sa doctrine, II, 109 et suiv.
- Pyrrhoniens.* Ce qu'ils professaient I, 557 et suiv. Ce qu'ils gagnaient par là, 559. Langage qui leur est ordinaire, 560. Leur conduite dans la vie commune, 561. Ils sont embarrassés à trouver des expressions qui puissent représenter leur opinion, 587. Ce que c'est que leur *ataraxie*, 650.
- PYRRHUS. Sa vaine ambition, I, 299. Il pensa perdre une bataille pour s'être déguisé dans le combat, 316.
- PYTHAGORE. Ce qu'il répondit à un prince qui lui demanda de quelle science il faisait profession (c'est à tort que la réponse a été attribuée par Montaigne à Héraclide de Pont), I, 181. Pythagore calme l'emportement d'une troupe de jeunes gens par la musique, 308. Achetait des bêtes en vie pour leur redonner la liberté, 476. Quelle idée il croyait que l'homme peut avoir de Dieu, 571. Ce que c'est que Dieu selon ce philosophe, 572.

## Q

- QUARTILLA. N'avait point mémoire de son fillage, II, 542.
- Querelles.* Délibération qui doit les précéder, II, 464. Combien sont honteuses la plupart des réconciliations qui les suivent, 466.
- QUINTILIEN. Pourquoi il n'approuve point qu'aux écoles on fouette les jeunes gens, I, 179.
- QUITO. Chemin magnifique de Quito à Cusco, II, 348 et suiv.

## R

- RABELAIS.** Mis par Montaigne au rang des livres simplement plaisants, I, 450.
- RAISCIAC, seigneur allemand.** Sa mort subite causée par la tristesse, I, 9.
- Raison humaine.** Si elle peut juger de ce qui la regarde immédiatement, I, 605. L'assoupissement de notre raison, voie naturelle pour entrer au cabinet des dieux, 637. Glaive double et dangereux, II, 58.
- Rang.** Combien le rang nous impose, II, 371.
- RANGON (Le comte Guy de),** I, 23.
- RAVENNE (Victoire de),** I, 313.
- RAZIAS ou RASIAS.** Sa mort, accompagnée d'une fermeté extraordinaire, I, 391.
- Récompenses.** Dans une autre vie; sur quoi fondées, I, 576 et suiv.
- Régents de collège.** Plaisamment caractérisés, I, 182.
- REGULUS.** Sa parcimonie, I, 341. A montré plus de fermeté que Caton, 425.
- Religion.** N'a point de fondement humain plus assuré que le mépris de la vie, I, 94. Les hommes ne s'en servent communément que comme d'un moyen pour satisfaire leurs plus injustes passions, 484, 485. Quelle est la plus vraisemblable des opinions humaines touchant la religion, 570. Il faut une religion palpable pour le peuple, 571. Zèle de religion souvent excessif, par conséquent injuste, II, 72. A porté les chrétiens à détruire les livres des païens et à diffamer l'empereur Julien, *ibid.* et suiv.
- Remora.** Petit poisson que les Latins prétendaient avoir la propriété d'arrêter les navires, I, 516.
- Renard.** Raisonne très sensiblement, I, 506.
- RENÉ (Le roi).** Son portrait présenté à François II, II, 57.
- RENSE (Le capitaine),** I, 251.
- Repentance des hommes.** Pleine de corruption pour l'ordinaire, II, 230. Quel doit être l'effet d'une vraie repentance, 232. On ne peut se repentir de sa forme universelle, selon Montaigne, *ibid.* Du repentir causé uniquement par l'âge, 234 et suiv.
- Repos et gloire.** Choses incompatibles, I, 278.
- Réputation.** Est mise à trop haut prix, II, 24.
- Résolution.** De quel usage, I, 4. Résolution extraordinaire, 139.
- Ressemblance.** Passe des pères, des aïeux et des bis-aïeux, aux enfants, II, 174 et 175.
- Retraite.** Quels tempéraments y sont les plus propres, I, 272, 273. Dans quelle vue Plin et Cicéron la conseillaient, 275, 276. Peu de solidité qu'il y a dans ce conseil, 276. Voyez *Solitude*.
- Révélation.** C'est d'elle que nous vient l'assurance de l'immortalité de l'âme, I, 620.
- Rhétorique.** Art trompeur, pire que le fard des femmes, I, 338. Quel est son véritable usage, 338 et suiv.

*Richesse*. Moyens d'éviter les embarras qui l'accompagnent, I, 66.

ROBERT, *roi de France*, I, 251.

ROBERT I<sup>er</sup>, *roi d'Écosse*, I, 14.

ROCHEFOUCAULD (*Le comte de La*), I, 182.

*Rois*. Nous leur devons l'obéissance, mais l'estime et l'affection ne sont dues qu'à leurs vertus, I, 12. Vanité impertinente d'un roi, 20. De quoi ils doivent se glorifier, 282. Ils sont sujets aux mêmes passions et aux mêmes accidents que les autres hommes, 292. Sont moins en état de goûter les plaisirs que de simples particuliers, 295. Sont prisonniers dans les limites de leur pays, 296. Comment un roi peut inspirer à ses sujets le mépris de l'or, de la soie et des vaines dépenses, 299 *et suiv.* L'âme d'un roi et celle d'un savetier sont jetées au même moule, 525. Les rois doivent mourir debout, II, 79; et commander leurs armées en personne, *ibid.* Si la libéralité sied bien à un roi, et jusqu'à quel point, 334. Quelle est la vertu qui convient proprement aux rois, 335. Il n'est pas en leur pouvoir de contenter l'avidité de leurs sujets, 336. Les rois sont excusables, parce que leur métier est un des plus difficiles, 351. Pourquoi ils sont exclus de l'honneur qui vient des exercices du corps et de l'esprit, *ibid.* La seule chose que les enfants des rois apprennent comme il faut, 353. Défauts des rois, comment cachés à leurs yeux, *ibid. et suiv.* Les rois donnent les plus

grandes charges au hasard, 368. Quel respect leur est dû, 371. Les rois auraient besoin d'un officier chargé de leur parler librement, et de leur apprendre à se connaître, 531, 532.

ROMAINS. Pourquoi ils ôtaient aux peuples nouvellement conquis leurs armes et leurs chevaux, I, 321. Combattaient à l'épée et à la cape, 330. Prenaient des bains tous les jours avant le repas, *ibid.* Se parfumaient tout le corps, et se faisaient pincer tout le poil, *ibid.* Aimaient à se coucher mollement, et mangeaient sur des lits, *ibid.* Comment ils témoignaient leurs respects aux grands, 331. À quel usage ils mettaient l'éponge, *ibid.* Comment ils rafraîchissaient leur vin, 332. Avaient des cuisines portatives, *ibid.* Avaient des poissons dans leurs salles basses, *ibid.* Quelle était chez eux la place d'honneur à table, *ibid.* S'ils se nommaient avant ou après ceux à qui ils parlaient ou écrivaient, *ibid.* Leurs femmes se baignaient avec les hommes, 333. Ils payaient le batelier en entrant dans le bateau, *ibid.* De quelle couleur étaient les habits de deuil des dames romaines, 334. Les Romains portaient même accoutrement les jours de deuil et les jours de fête, 345. Armes d'un piéton romain, 445. Pour quelle raison les Romains se maintenaient continuellement en guerre, II, 86 *et suiv.* De la grandeur romaine, 90. Pourquoi ils rendaient aux rois leurs royaumes après les avoir con-

- quis, 91. Pourquoi les Romains ont refusé le triomphe à des généraux qui avaient remporté de grandes victoires, 369.
- ROME. Était plus vaillante avant qu'elle fût savante, I, 154, 539. Inclination particulière que Montaigne avait pour cette ville, II, 441. Considérée comme la métropole de toutes les nations chrétiennes, 442.
- ROMMERO (*Julien*), gouverneur d'Ivoy, I, 26.
- RONSARD. Excellent poète français, au jugement de Montaigne, II, 65.
- Rossignols. Instruisent leurs petits à chanter, I, 511.
- Ruses de guerre. Condamnées chez les anciens, I, 23, 24. Autorisées chez nous, 24.
- RUSTICUS. Pourquoi loué par Plutarque et par Montaigne, I, 399, 400.
- RUTILIUS (*Publius*), II, 102.

## S

- Sacrifices humains*. En usage dans presque toutes les religions, I, 229. Comment pratiqués dans le Nouveau-Monde, *ibid.* Constance de ceux qu'on y sacrifie, 230. Combien cet usage était farouche et insensé, 580, 581.
- Sage*. En quoi il diffère du fou par rapport aux passions, I, 45. Dans la conduite de la vie, le sage est déterminé par les apparences, 559 *et suiv.*
- Sagesse*. Quelles en sont les marques, I, 173. Quel est son but, *ibid.* Son caractère, selon Montaigne, II, 266 *et suiv.*
- Sagesse et ignorance*. Parviennent aux mêmes fins, I, 346.
- SALLUSSE (*François, marquis de*), I, 39.
- SALONE. Succès étonnant que ses habitants, réduits à l'extrémité, eurent sur ceux qui les tenaient assiégés, II, 151 *et suiv.*
- SALSBERI (*Guillaume, comte de*), I, 288.
- SANCHO, douzième roi de Navarre, surnommé *le Tremblant*, I, 345.
- Satisfaction*. Après la mort, de nul poids, I, 28.
- SATURNINUS. Ce qu'il dit aux soldats qui l'avaient élu général, II, 436.
- Sauvages de l'Amérique*. Leur constance lorsqu'ils sont faits prisonniers, I, 243. Chanson guerrière d'un prisonnier sauvage, *ibid.* Chanson amoureuse d'un sauvage d'Amérique, 244. Du langage de ces sauvages, *ibid.* Sauvages venus en France : ce qu'ils jugèrent de nos mœurs, *ibid. et suiv.* Réponse qu'un de ces sauvages fit à Montaigne, 245. Voyez AMÉRIQUE.
- Savants*. Méprisables, parce qu'ils sont malappris, I, 143 *et suiv.* Ne s'appliquent qu'à remplir la mémoire, 145. Ne songent qu'à faire une vaine montre de leur science, *ibid. et suiv.* Sottise d'un Romain qui se croyait savant, parce qu'il avait des savants à ses gages, 146. Ca-

- ractère des faux savants, 147. Surnommés *lettreferits* en Périgord; signification de ce mot, 148. Savants qui recherchent la vérité, comparés aux épis de blé, 555. S'ils peuvent prétendre à quelque recommandation par leurs écrits, 556 *et suiv.* Le principal savoir de notre siècle est de savoir entendre les savants, II, 520. D'un savant homme qui aimait à étudier au milieu d'un grand bruit, 536.
- SCÆVA, *centurion de l'armée de César*. Combien de coups il reçut sur son bouclier en soutenant une attaque, I, 434.
- SCANDER-BEG. Comment il fut apaisé par un soldat qui l'avait irrité, I, 3. Ce qui suffisait, selon lui, à un chef de guerre pour garantir sa réputation militaire, 532.
- Science*. Nous ne sommes savants que de la science présente, I, 145. Doit être accompagnée de jugement, 146. Est dangereuse pour qui n'en sait pas faire usage, 150. Quelle est la plus difficile et la plus importante, 158. De quelle utilité est la science, 159. Si elle exempte l'homme des incommodités humaines, II, 174 *et suiv.* Les sciences traitent les choses avec trop d'art, II, 302. Étrange abus qu'on fait de la science, 358 *et suiv.* C'est un bien dont l'acquisition est dangereuse, 486 *et suiv.* Si, dans les maux de la vie, nous tirons de grands secours des instructions de la science, 499 *et suiv.*
- Science de gueule*. Plaisamment tournée en ridicule, I, 339 *et suiv.*
- SCIPION *l'Africain*. Son intrépidité, I, 137. A vécu la belle moitié de sa vie de la gloire acquise en sa jeunesse, 362. Accusé devant le peuple, dédaigne fièrement de se justifier, 403 *et suiv.*
- SCIPION *le jeune*. Ce qu'il répondit à un jeune homme qui lui faisait montre d'un beau bouclier, I, 445. Comment il faisait manger ses soldats, 446.
- SCIPION, *beau-père de Pompée*. Acquit beaucoup de gloire par sa mort, I, 80.
- SCRIBONIA, *dame romaine*. Pour quoi elle conseille à son neveu de se tuer, I, 391.
- SCYTHES. Comment ils excusèrent leur fuite à Darius, qui les poursuivait, I, 43 *et suiv.* Les Scythes s'abreuvaient du sang de leurs chevaux, 326. Par combien de meurtres ils honoraient leurs rois morts, 425.
- SÉBASTIEN, *roi de Portugal*, II, 82.
- SEBOND (*Raymond*). Apologie de sa *Théologie naturelle*, I, 479 *et suiv.* Montaigne le traduit de l'espagnol en français, 480. Objection qu'on faisait contre ce livre; et réponse, 482 *et suiv.* Autre objection contre la faiblesse de ses arguments, réfutée par Montaigne, 491 *et suiv.*
- SÉCHEL (*Georges*). Avec quelle horrible férocité il fut traité, après avoir été vaincu et pris, par le voïvode de Transylvanie, II, 106.
- SÉJAN. Pourquoi sa fille fut forcée par le bourreau avant qu'il l'étranglât, II, 216.
- SÉLUCUS, *roi*. Le peu de cas qu'il faisait de la royauté, I, 294.
- SÉLUM I<sup>er</sup>. Ce qu'il pensait des

- victoires gagnés en l'absence du maître, II, 81.
- Semence.* Par quel moyen elle devient prolifique, II, 273.
- SÈNÈQUE.** Conseil fort extraordinaire qu'il donne à un de ses amis, I, 248 *et suiv.* Comparé avec Plutarque, 454. Sénèque prétend ne devoir sa vertu qu'à lui-même, 542. Comment il élève le sage au-dessus de Dieu, *ibid.* Pensée de Sénèque critiquée avec raison, 681. Sénèque comparé avec le cardinal de Lorraine, II, 127. Portrait injuste que l'historien Dion a fait de ce philosophe, *ibid.* *et suiv.* Sénèque prêt à mourir par l'ordre de Néron : ce qu'il dit à ses amis et à sa femme, 156. Preuve singulière de l'affection que Sénèque avait pour sa femme, 157. Grands efforts qu'il fit pour se préparer contre la mort, 488. Il s'accoutuma, pendant un an, à ne rien manger qui eût eu vie, 536, 537.
- Sens.* Si l'expérience des sens peut mettre fin à l'incertitude philosophique, I, 604 *et suiv.* Les sens sont le commencement et la fin de nos connaissances, 661. Il y a lieu de douter si l'homme est pourvu de tous les sens naturels, 662. Les sens ne trompent jamais, selon Épicure, 665. L'expérience démontre l'erreur de l'opération des sens, 667. Les sens imposent quelquefois à notre raison, 669. Ils sont altérés par les passions de l'âme, 672. Considération sur les sens des animaux, 673. Différence extrême entre les effets de leurs sens et les effets des nôtres, *ibid.* Combien le jugement de l'opération des sens est incertain, 674 *et suiv.* On ne peut juger définitivement d'une chose par les apparences qu'on en reçoit par les sens, 677.
- Senteurs étrangères.* A bon droit suspectes, I, 348.
- Sépulture des morts.* Superstition cruelle et puéride des Athéniens à ce sujet, I, 17. Comment punie, 18.
- SERTORIUS.** Comment il débutsa ses ennemis d'un poste inaccessible, I, 424.
- SERVITUDE VOLONTAIRE.** Titre d'un ouvrage de La Boétie, l'ami de Montaigne, I, 168.
- SERVIUS, le grammairien.** Comment il se délivra de la goutte, I, 385.
- SEVERUS.** Voyez **CASSIUS.**
- SEXTILIA ou SEXTITIA, dame romaine.** Pourquoi elle se donne la mort, I, 393.
- SFORCE (Ludovic-Marie), dixième duc de Milan.** Sa captivité et sa mort, I, 79.
- SFORCE (François III), fils du précédent,** I, 34.
- Silence.* Est d'un merveilleux usage aux grands, II, 368.
- Sincérité.* Doit être inspirée de bonne heure aux enfants, I, 165 *et suiv.*
- Singes* d'une grandeur extraordinaire qu'Alexandre rencontra dans les Indes; comment ils furent attrapés, II, 303 *et suiv.*
- Société.* Ceux qui se dérobent aux offices communs de la société prennent le parti le plus commode, II, 141 *et suiv.*
- SOCRATE.** Ce que c'était que son *Démon*, I, 42. Comment il se joue d'un sophiste qui n'avait rien gagné à Sparte, 153 *et suiv.*

- Réflexions sur ce qu'il répondit à celui qui lui demanda d'où il était, 168. Son opinion sur ce que doivent faire les jeunes gens, les hommes faits et les vieillards, 273. Pourquoi il fut estimé le seul sage, 417. Comment il s'essayait à la vertu, 464. Pourquoi la vertu lui devint aisée, *ibid. et suiv.* La gaieté qui accompagna sa mort la met au-dessus de celle de Caton, 467. Ce qui lui fit donner le nom de *Sage*, 552. Réponse de Socrate à ceux qui lui demandaient ce qu'il savait, 555. Il ne faisait cas que de la science des mœurs, 565. Pourquoi il se comparait aux sages-femmes, *ibid.* Ses idées confuses de la Divinité, 572. Ce qu'il demandait aux dieux, 648. Noble constance dont sa mort fut accompagnée, II, 5. Il était de beaucoup supérieur à Alexandre, 228. Pourquoi il ne s'opposa que mollement au dessein que ses ennemis avaient de le faire mourir, 237. Ce qu'il dit en voyant quantité de joyaux et de meubles de prix, 454. Comment il conseillait qu'on se défendit contre l'amour, 462. Admirable par la simplicité de ses discours et de sa conduite, 485. Son caractère qui nous a été transmis par des témoins très fidèles et très éclairés, *ibid.* Discours plein de simplicité qu'il fit à ses juges, 503 *et suiv.* En quoi consistent la noblesse et l'excellence de ce discours, 504 *et suiv.* Portrait abrégé de la noblesse et de la simplicité de l'âme de Socrate, 569 *et suiv.*
- Soi** Combien il importe de savoir être à soi, I, 272. C'est une chose louable que d'être juste estimateur de soi-même, 415. S'occuper de soi n'est pas se plaire en soi, 116. Que chacun doit se faire juge de soi-même, II, 222 *et suiv.*
- Soie (Habits de).** Quand les hommes commencèrent à en mépriser l'usage en France, I, 299, 300.
- Soldat.** Venant à guérir d'une maladie qui lui rendait la vie odieuse, perdit toute sa valeur, I, 368. Autre soldat qui n'est vaillant que pour regagner ce qu'il avait perdu, *ibid.*
- Soldats.** Comment leur lâcheté doit être punie, I, 71. S'ils doivent être richement armés, 314. S'il leur faut permettre d'insulter l'ennemi, 315. La vie de soldat est agréable et très noble, II, 553 *et suiv.*
- Soleil.** Son adoration, culte le plus excusable, I, 571.
- SOLIMAN II,** empereur des Turcs, II, 51.
- Solitude.** L'ambition nous en donne le goût, I, 267. But qu'on s'y propose, *ibid.* Elle ne nous dégage point de nos vices, 269. En quoi consiste la vraie solitude, 270. A qui elle convient le mieux, 279 *et suiv.* Quelle occupation il faut choisir à une telle vie, 275. Solitude recherchée par dévotion; ce qu'on en doit juger, 276. Le vrai usage de la solitude, 279. Voyez *Retraite.*
- SOLON.** Réflexions sur le mot de ce philosophe, que nul homme ne peut être dit heureux avant sa mort, I, 13 et 79. Ce qu'il répondit à ceux qui l'exhortaient à ne pas répandre pour son

- fils mort des larmes inutiles, 654. Il permit aux femmes de se prostituer pour gagner leur vie, II, 295.
- Sommeil.* Ce n'est pas sans raison qu'on lui trouve de la ressemblance avec la mort, I, 407.
- SOPHOCLE. Mourut de joie, I, 10. Censuré pour avoir loué un beau garçon, 228. Jugement en sa faveur; s'il était bien fondé, 372.
- SOPHRONIE (*Sainte*). Mort de cette vierge, I, 391 *et suiv.*
- Sorciers.* Raisons qui obligeaient Montaigne à ne rien décider sur le chapitre des sorciers, et à traiter de chimères la plupart des contes qu'on en fait, II, 480 *et suiv.* Il est porté à croire que ceux qu'on traite de sorciers ont l'imagination blessée, 481 *et suiv.*
- Sot.* Il est impossible de traiter de bonne foi avec un sot, II, 360. Comment un sot dit quelquefois une chose sensée, 373. Ce qu'il y a de plus déplaisant dans le sot, c'est qu'il admire tout ce qu'il dit, 374.
- Sottise.* L'extérieur grave et la fortune de celui qui parle donnent souvent du poids aux sottises qu'il dit, II, 366.
- Soumission.* Adoucit un cœur irrité, I, 3.
- Sourds naturels.* Pourquoi ils ne parlent point, I, 404.
- SPARTIATES. Pourquoi ils refusèrent le prix de la valeur à un de leurs citoyens qui s'était le plus distingué dans un combat, I, 260.
- Spectacles publics.* Combien utiles dans les grandes villes, I, 192. Quelques mots sur ceux que les empereurs romains donnaient au peuple, II, 337.
- SPEUSIPPUS, *philosophe.* Fausse tradition sur sa mort, I, 86. Il mit fin lui-même à sa vie, 385. Son opinion sur la nature de Dieu, 572.
- SPURINA, *jeune Toscan doué d'une beauté singulière.* Pourquoi se défigure tout le visage, II, 141, 142. En quoi son action était digne de blâme, 142.
- STATILIUS. Pourquoi il refusa d'entrer dans la conspiration contre César, I, 337.
- STILPON, *philosophe.* Sa constance après l'embrasement de sa patrie, où il avait tout perdu, I, 270. Comment il hâta sa mort, 380. Il devait sa tempérance à ses soins, 471.
- Stoïciens.* Appellent *misérables* et *fous* tous les hommes, excepté leur sage, I, 385. Pourquoi le fou, selon eux, ne doit point renoncer à la vie, *ibid.* Ils ne pensent pas que des amours saintement réglées soient interdites au sage, 655.
- STRATON, *philosophe.* Ne reconnaissait pour Dieu que le mécanisme d'une nature insensible, I, 573 et 590. Où il loge l'âme, 607.
- STRATONICE, *femme de Dejotarus.* Vertu de cette princesse, I, 243.
- STROZZI, *maréchal de France* II, 65, 142 et 459.
- SUBRIUS FLAVIUS. Sa constance sur le point d'être mis à mort, II, 254.
- Succès.* N'est pas une preuve d'habileté, II, 368 et 369.
- SUFFOLK (*Duc de*). Périt victime de la mauvaise foi de Henri VII, roi d'Angleterre, I, 27 *et suiv.*

- Suicide.** Sépulture ignominieuse ordonnée par les lois de Platon pour ceux qui s'étaient tués, I, 387. Quelles sont les raisons les plus justes de se donner la mort, 388.
- Sujets.** S'il leur est permis de se rebeller et armer contre leur prince pour la défense de la religion, I, 485 *et suiv.*
- SULMONE** (*Le prince de*), I, 328.
- Supérieur.** Ce qu'il doit surtout attendre de ses sujets, I, 74.
- Surnoms illustres.** Donnés mal à propos à des esprits médiocres, I, 341.
- SYLLA.** Se montre inexorable à Pérouse, I, 6. Comment il récompense et punit un esclave pour avoir trahi son maître, II, 215.
- SYLVIUS ou SILVIUS, médecin célèbre du temps de Montaigne.** Conseillait de s'enivrer une fois tous les mois, I, 376.

## T

- Table.** Quelle était la place d'honneur à table chez les anciens Romains, I, 332. Plaisirs de la table, comment ménagés par les Grecs et par les Romains, II, 559.
- TACITE.** Son génie et son caractère, selon Montaigne, II, 377 *et suiv.* Il a jugé de Pompée avec trop de sévérité, 378 *et suiv.* S'il a bien jugé d'un mot de Tibère, écrivant au sénat, 379. Blâmé pour s'être excusé d'avoir parlé de soi dans son *Histoire*, 380. Tacite et tous les historiens sont louables de rapporter des faits extraordinaires et des bruits populaires, *ibid.*
- TAGÈS.** Auteur de l'art de deviner parmi les Toscans, I, 40 et 41.
- TALVA.** Meurt de joie, I, 10.
- TAMBURLAN ou TAMERLAN,** I, 154 et 327; II, 409.
- TASSE** (*Le*), *le célèbre poète.* Devient fou quelque temps avant sa mort, I, 545.
- TAUREA JUBELLUS.** Sa mort gênéreuse, I, 394, 395.
- TAVERNA** (*Francisque*), *ambassadeur de Fr. Sforce, duc de Milan,* I, 34, 35.
- TÉRENCE.** S'il est l'auteur des comédies publiées sous son nom, I, 280 et 281. En quoi Montaigne le trouve admirable, 451. Pourquoi il doit être placé fort au-dessus de Plaute, *ibid.* Son éloge, *ibid.*
- TÉRÈS, roi de Thrace.** Sa passion pour la guerre, I, 61.
- TERNATE, la principale île des Moluques.** On n'y entreprend jamais la guerre qu'après l'avoir déclarée d'une manière fort particulière, I, 22.
- Terreurs paniques.** Ce qu'on entend par là, I, 78.
- THALÈS.** Pourquoi il ne voulait pas se marier, I, 61. Ce qu'il fit pour répondre à ceux qui lui reprochaient de ne mépriser les richesses que parce qu'il ignorait l'art de s'enrichir, 144. Mot de lui à ce sujet, 427, 428. Son opinion sur la nature de Dieu, 572. Reproche que lui fit une Milésienne, et qui peut

- s'appliquer à quiconque se mêle de philosophie, 600 *et suiv.* Ce qu'il disait de la nature de notre âme, 606; et de la difficulté pour l'homme de se connaître, 625.
- THALESTRIS, *reine des Amazones*. Pourquoi elle alla trouver Alexandre, II, 314.
- THÉANO, *femme de Pythagore* (Montaigne s'est trompé en disant : la *bru* de Pythagore). Ce qu'elle disait d'une femme couchée avec son mari, I, 105.
- THÉBAINS. Adoucis par la fermeté d'Épaminondas, I, 4 et 5. Cruautés exercées contre eux par Alexandre, 6 et 7.
- THÉMISTITAN. Sacrifices sanglants offerts à cette divinité, I, 580.
- THÉODORUS. Ce qu'il répondit à Lysimachus qui menaçait de le tuer, I, 48. Ne voulait pas que le sage se hasardât pour le bien de son pays, 573. Niait ouvertement qu'il y eût des dieux, *ibid.*
- Théologie et philosophie*. Se mêlent de régler toutes les actions des hommes, I, 226. La théologie ne doit avoir rien à démêler avec les autres sciences, 356.
- THÉON, *le philosophe*. Se promenait en songeant tout endormi, II, 557.
- THÉOPHILE, *empereur*. Forcé par un de ses chefs à se sauver par la fuite, après la déroute de son armée, I, 76 et 77.
- THÉOPHRASTE. Indéterminé dans ses opinions sur la nature de Dieu, I, 573.
- THÉOPOMPE, *roi de Sparte*. Refuse un éloge pour le donner à son peuple, I, 288.
- THOMAS (*Simon*), *médecin*, I, 100. *Thons*. Semblent avoir quelque teinture de mathématique, I, 529.
- THRACE. Ses habitants tiraient des flèches contre le ciel quand il tonnait, I, 21. En quoi les rois de Thrace se distinguaient de leur peuple, 291.
- THRASONIDES, *jeune homme grec*. Pourquoi il refuse de jouir de sa maîtresse, II, 310.
- THURIENS. Ce que leur législateur ordonna contre ceux qui proposeraient ou l'abolition ou l'introduction d'une nouvelle loi, I, 125.
- TIBÈRE. Refuse son consentement à un acte perfide qui aurait tourné à son avantage, II, 435.
- TIGILLIN. Sa mort pleine de mollesse, I, 86; II, 426.
- Tigre*. Exemple de générosité de cet animal, I, 529. Tigres attelés à un coche, II, 333.
- TIMOLÉON. Comment sauvé d'un assassinat, I, 252, 253. Pourquoi il pleure son frère à qui il venait de donner la mort, 267. A quelles conditions il fut déchargé de ce meurtre par le sénat de Corinthe, II, 449.
- TIMON, surnommé *le Misanthrope*. Moins mordant que Diogène, I, 337.
- Trahison utile*. Préférée à l'honnêteté hasardeuse, II, 213. Combien la trahison est funeste à qui se charge de l'exécuter, *ibid.* En quel cas la trahison est excusable, 214. Trahisons punies par ceux qui les avaient commandées, *ibid. et suiv.*
- Traîtres*. Tenus pour maudits par ceux mêmes qui les récompensent, II, 216.
- TRAPEZONCE, c'est-à-dire *Georges de Trébizonde*, *dialecticien*, I, 510.

- TRIPOLI (*Raymond, comte de*), II, 116.
- Tristesse*. Passion méprisable, I, 7. Ses effets, *ibid.* Lorsqu'elle est extrême, ne se peut exprimer, 8. Exemple mémorable d'une mort subite occasionnée par la tristesse, 9. Autres effets de cette passion, *ibid. et suiv.*
- TRIVULCE (*Alexandre*). Sa mort, I, 23.
- TRIVULCE (*Théodore*). Mots remarquables qu'il dit au sujet de Barthélemy d'Alviane, I, 14.
- TULLIUS MARCELLINUS, *jeune Romain*. Avec quelle fermeté il se résout à mourir, II, 6.
- TURCS. Comment ils se nourrissent dans leurs armées, I, 326. Fondement le plus commun de leur courage, II, 114. Turcs fanatiques : se font honneur de ravalier leur propre nature, 307.
- TURNÉBUS (*Adrianus*). Son caractère, I, 148 et 149. Son éloge, 650. Mis par Montaigne au rang des meilleurs poètes latins de son temps, II, 65.
- Tyrans. Tyrans ingénieux à prolonger les tourments de ceux qu'ils font mourir, II, 105.

## U

URGULANIA, *aieule de Plautius Silanus*, II, 4.

## V

- Vaillance*. A ses limites comme les autres vertus, I, 69. Est la première de toutes parmi les Français, 420 *et suiv.* Ce qui doit l'avoir mise en crédit parmi les hommes, 421. Vertu populaire en France du temps de Montaigne, II, 66.
- Vaincus morts*. Pleurés par leurs vainqueurs, I, 263.
- VALACHI, *Courriers du Grand-Seigneur*. Ce qui fait qu'ils vont avec une extrême diligence, II, 85.
- VALENTINOIS. Voyez BORGIA.
- VARRON. Le plus subtil et le plus savant auteur latin, au jugement de Montaigne, I, 593. Comment il excusait les absurdités de la religion romaine, 597. Quelles qualités il demande dans des convives pour rendre un festin agréable, II, 565.
- VAUX (*Henri de*), *chevalier champenois*, I, 24.
- VELLY (*Le seigneur du*), *ambassadeur de France à Rome*, I, 73.
- Vengeance*. Celle qui nous porte jusqu'à tuer notre ennemi devient par cela même inutile, II, 97. Moyen de dissiper un violent désir de vengeance, 256.
- VENISE (*Jugement sur*), I, 349.

- VERCINGÉTORIX, roi des Arvernes,** II, 149.
- Vérité.** D'où nous vient sa connaissance, I, 555. S'il est au pouvoir de l'homme de la trouver, *ibid.* Sa recherche, occupation très agréable, 567.
- Vertu.** Comment la volupté en est le but et le fruit, I, 82. Le mépris de la mort est un de ses principaux bienfaits, 83. Est le but de la sagesse, 173. Son vrai portrait, *ibid.* Comment doit être représentée aux jeunes gens, 174. Est facile à acquérir; est la source des vrais plaisirs, *ibid.* Son véritable emploi, *ibid.* Si elle peut être recherchée avec trop d'ardeur, 225. Motifs vicieux détruisent son essence, 260. Se contente de soi, 271. Veut être recherchée uniquement pour elle-même, 371. La vertu est supérieure à ce qu'on appelle bonté naturelle, 462. Doit être accompagnée de difficultés, 464. Comment elle devient aisée dans les âmes nobles comme étaient celles de Socrate et de Caton, *ibid. et suiv.* La vertu a différents degrés, 467 *et suiv.* Elle est désirable, indépendamment de la gloire qui peut l'accompagner, 699. Serait une chose frivole, si elle tirait sa recommandation de la gloire, 700. A son lustre indépendant de l'approbation des hommes, 702 *et suiv.* Une vertu naïve et sincère ne peut être employée à la conduite d'un État corrompu, II, 434, 435.
- VERVINS (Le seigneur de),** condamné à mort, I, 70.
- Vêtements.** De l'usage de se vêtir, I, 255 *et suiv.*
- Veuve.** Qui se trouve grosse sans savoir à quelle occasion elle l'était devenue, I, 375. On doit laisser aux veuves de quoi maintenir leur état, 436.
- Viandes.** Farcies de drogues odoriférantes, I, 349.
- VIBIUS VIRIUS, sénateur de Capoue.** Comment lui et vingt-sept sénateurs de Capoue se donnent la mort, I, 394 *et suiv.*
- Vices.** Prennent pied dès la plus tendre enfance, et devraient être corrigés au plus tôt, I, 113 *et suiv.* Ne sont pas tous également énormes, 373, 374. Un vice n'entraîne pas tous les vices à sa suite, 471. Vices déguisés sous le nom de vertus, II, 209. Douleur qui accompagne le vice, 224.
- Victoire.** N'était point acquise, chez les Grecs, à celui qui demandait à l'ennemi un corps pour l'inhumér, I, 14. En quoi elle consiste réellement, 241. Est le but principal d'un capitaine et de chaque soldat, 305. Celle qui se gagne sans le maître n'est pas complète, I, 81.
- Vie.** Le mépris qu'on en fait, fondement le plus assuré de notre religion, I, 94. N'a qu'une entrée, et cent mille issues, 374. Mépris de la vie mal fondé, 378. Vie de l'homme comparée avec raison à un songe, 672. Une vie exquise est celle qui est réglée intérieurement et en son particulier, II, 225 *et suiv.* Par quels objets frivoles le désir de la vie est entretenu, 259. Quel est le vrai but de la vie, 502.
- Vieillards.** Exemple d'un vieillard qui, voulant se faire craindre

- dans sa famille, y était méprisé, I, 432. Vieillards trompés par leurs domestiques, 433. D'autres par leurs femmes, *ibid.* Les vieillards ont besoin de s'égayer l'esprit, II, 262. Doivent assister aux jeux et aux exercices des jeunes gens, 263; et profiter de toutes les occasions de jouir de quelque plaisir, 264.
- Vieilles gens.* Ce que c'est que leur sagesse, II, 234.
- Vieillesse.* Mourir de vieillesse, chose singulière et extraordinaire, I, 361. Quelle étude convient à la vieillesse, II, 107. Si la vieillesse doit nous empêcher de voyager, 418.
- Vierge.* Ne pouvait être mise à mort chez les Romains, II, 216.
- VILLEGAINON (*Nic. Durand de*), *chevalier de Malte*, I, 231.
- Vin.* Gelé et distribué par morceaux, I, 257, 258. La délicatesse au vin est à fuir, et pourquoi, 377. Jusqu'à quel âge Platon le défendait aux enfants, 379. Restrictions requises dans l'usage du vin, *ibid.* Vin pur, contraire à la vieillesse, 380.
- VIRGILE. Cas que Montaigne faisait de ses *Géorgiques*, et du cinquième livre de *L'Énéide*, I, 451. Si l'on peut lui comparer Lucrèce ou l'Arioste, *ibid.* Ce qu'il doit à Homère, II, 161.
- VISCHA (*Jean*). Voir ZISCHA.
- Visions et enchantements.* N'ont de crédit que par la puissance de l'imagination, I, 102.
- VIVÈS, *cité par Montaigne*, I, 106.
- Voix.* Qualifiée par Zénon fleur de la beauté, I, 668. Comment il faut régler sa voix en conversant avec les hommes, II, 543.
- VOLUMINIUS (*Lucius*), I, 370.
- Volupté.* Sujette à plus d'incommodités et de traverses que la vertu, I, 82. Cherche à s'irriter par la douleur, II, 10. Une volupté constante et universelle serait insupportable à l'homme, 78. La volupté corporelle a son prix, quoiqu'elle soit inférieure à celle de l'esprit, 579.
- Voyages.* De quelle utilité ils sont à un jeune homme, I, 163. A quel âge un jeune homme devrait commencer ses voyages, *ibid.* Si la vieillesse doit nous empêcher de voyager, II, 418.
- Vue.* Comment elle en impose à l'esprit, I, 668, 669.

## W

- WICLEF, *l'hérétique*, I, 15.
- WITOLDE, *prince de Lituanie*. Pourquoi il ordonna que les criminels condamnés à mort se défissent eux-mêmes de leurs propres mains, II, 216.

## X

- XANTHIENS. Ne purent être détournés de courir volontairement à la mort, I, 50.
- XÉNOCRATE. Établit huit dieux, I, 573. Comment il maintint sa continence, II, 3.
- XÉNOPHANE. Le seul philosophe théiste qui ait rejeté toute sorte de divination, I, 41, 42. Son opinion sur la nature de Dieu, 573. Quelle forme les animaux donnent à Dieu, selon ce philosophe, 594.
- XÉNOPHON. Pourquoi il a écrit sa propre histoire, I, 280. Opinion peu déterminée qu'il avait sur la nature de Dieu, 572.
- XERXÈS. Fouette l'Hellespont, et envoie un cartel au mont Athos, I, 20. Pourquoi frappé d'un sentiment de joie et de tristesse à la vue de ses troupes innombrables, 266. Propose un prix pour qui inventerait un nouveau plaisir, II, 566.

## Y

- YVOY. Surprise de cette ville par la faute de Julien Rommero, I, 26.

## Z

- ZAMOLXIS, divinité des Gètes, I, 580.
- ZÉLEUCUS. Lois qu'il fit pour corriger le luxe, I, 300.
- ZÉNOBIE. Rare exemple de continence conjugale, I, 227.
- ZÉNON d'Élée. Opinion qu'on lui attribue, I, 573. Comment il définissait la voix, 668.
- ZÉNON de Citium. Avait deux sortes de disciples d'un génie fort différent, I, 187. Ne reconnaissait pour Dieu que la loi naturelle, I, 573. Comment il définissait la nature, 597. Faiblesse de ses arguments, 609 et suiv. Sa chasteté, II, 307.
- ZEUXIDAMUS. Réponse de ce roi de Sparte, I, 182.
- ZISCHA ou VISCHA (*Jean*). Ordonne qu'on fasse un tambour de sa peau après sa mort, I, 15.
- ZOROASTRE. Opinion sur l'époque où il vécut, I, 643.